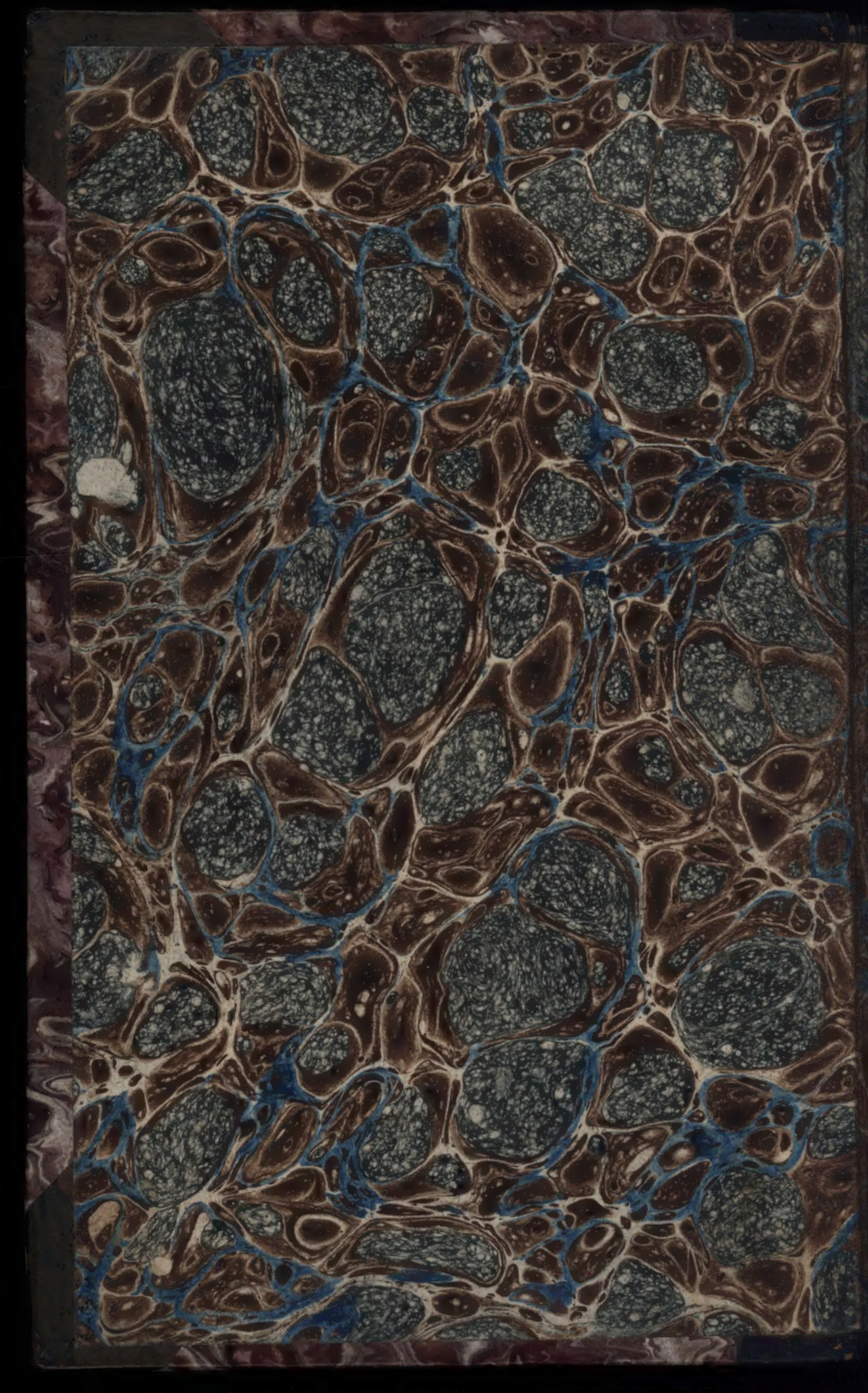
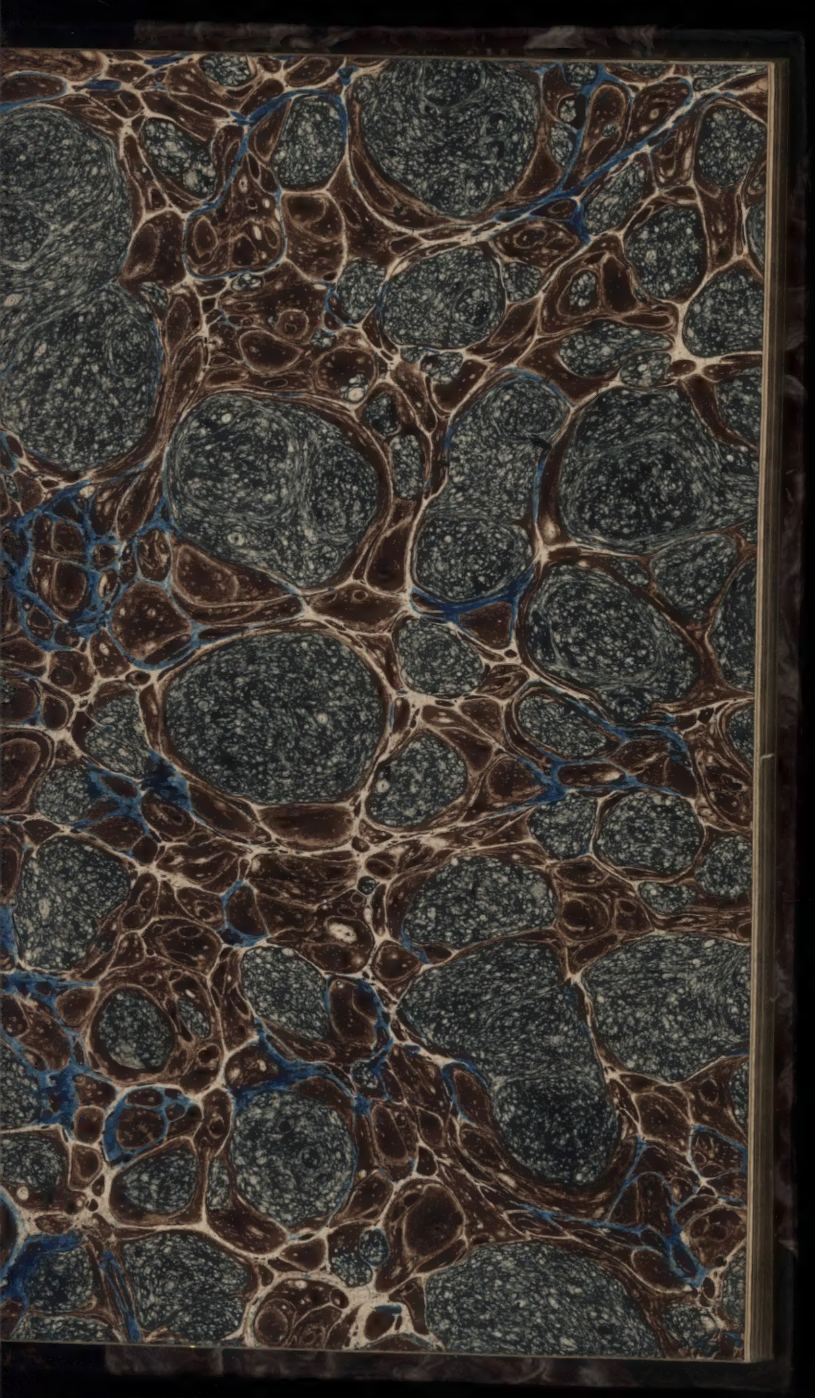






12

8 ff. non chiffrés.
123 ff. chiffrés.
1 f. non chiffré.

Edition Originale

DE TOUTE RARETÉ

Le plus grand
exemplaire connu

L'HISTOIRE NOTABLE DE LA FLORIDE SITVEE ES INDES

Occidentales, contenant les trois voyages faits en icelle par certains Capitaines & Pilotes François, descrits par le Capitaine Laudonniere, qui y a commandé l'espace d'vn an trois moys : à laquelle a esté adiousté vn quatriesme voyage fait par le Capitaine Gourgues.

Mise en lumiere par M. BASANIER, gentil-homme François Mathematicien.



A PARIS,
Chez Guillaume Auuray, ruë sainct Iean de Beauuais, au Bellerophon couronné.
M. D. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A ILLVSTRE ET VERTVEVX SEIGNEVR VVALTER RALEGH, Cheualier Anglois, Seneſchal des Duchez de Cornuall' & d'Exon, Gouuerneur & Capitaine des Chaſteaux & Seigneuries d'icelles pour la ſereniſſime maieſté de la Royne d'Angleterre, grand maiſtre & ſurintendãt des mines d'eſtain par les prouinces de Cornuall' & d'Exon.

MONSEIGNEVR, l'hiſtoire eſtãt cõme vn miroir, par le moyẽ duquel nous formons nos actiõs au moulle des vertus de ceux qui nous y ſont repreſentez: & liſant les geſtes des hommes, n'eſt autre choſe que de hanter & frequenter auec eux, pour proffiter en leur compaignie & continuelle conuerſation: ſi bien que les hiſtoriens ſont merueilleuſement bien venuz & receuz chez ceux qui font profeßion de la vertu. C'eſt pourquoy ayant ouy ſi haut & iuſques icy entonner les belles & louables vertus qui vous aßiſtent, & la naturelle inclination qu'auez eue & continuez auoir à l'art

de nauigation, que ie puis dire à bon droict exceller les autres, tant pour le bien & proffit qui en reuient au public, que pour la grande communication qu'il reçoit de ses belles sciences mathematiques, recognues entre toutes les humaines, participer de diuinité, & retenues au premier degré de certitude, par lesquelles aussi nous paruenons à la cognoissance des plus beaux & plus profonds secrets de la nature des choses: i'ay pensé faire vn deu & tres-bon office à la memoire du Capitaine Laudonniere, & à vous (Monseigneur) seruice agreable, si vous presentant l'histoire de ses nauigations ie le faisois, comme nouueau domestique de vostre maison, reuiure en ce monde inferieur, & conuerser familierement auec vous, lequel vous receurez, s'il vous plaist, comme vn pilotte que ie vous ameine, duquel ie m'asseure que la frequentation vous donnera non seulement plaisir & contentement, mais vous rendra d'autant plus ardent & affectionné à continuer les beaux & genereux exercices, qui desia vous ont acquis vn triomphe d'honneur & gloire incomparable: en ce mesmement que n'y auez espargné ny vos grands biens ny vostre personne mesme, ny autre chose qui puisse depẽdre de l'homme qui fait profession d'honneur & de vertu, ayant en ce suiuy le vray sentier tramé par nos ancestres, quand ils ont desiré proffiter à leurs republiques, immortaliser leurs noms, & en fin paruenir à la gloire de Dieu, qui sont trois poincts

principaux, ausquels l'homme d'honneur & de vertu doit infalliblement aspirer: en quoy par vne ferme & louable constance perseuerez iournellement auec augmentation d'honneur & proffit à vostre nation. Tesmoins en sont de fresche & recente memoire les deux voyages faits depuis deux ans ença par vos vaisseaux, vers les parties occidentalles, où vous & aucuns de vos amys n'auez moins employé de soixante mil' escus: tellement que selon le rapport de personnes signallez & dignes de foy, y auez de rechef descouuert quelques Isles & terre continente entre la Floride & le Cap *Breton, nommee à present (à l'honneur de vostre tres-vertueuse & serenißime* Royne) Virginea, *où le Seigneur* Greenuill' *a estably vostre colonie, exercice certainement beaucoup louable & non moins profitable à vne republique.* Par ainsi *(Monseigneur) ayant tousiours esté curieux recueillir les histoires des nauigations modernes, le plus fidelement & sincerement qu'il m'a esté poßible, & icelles faire recognoistre par ceux mesme qui y auoient commandé, ou à faute d'eux, à ceux qui y auoient aßisté, & apres les verifier és poincts dependans des Mathematiques, par lesquelles elles se peuuent & doiuent certainement confirmer, en fin ceste histoire passee par la mesme pierre de touche, & conferee auec la semblable, qui est entre mes mains, toutesfois*

descrite par vn autre grād Pilote Frāçois, en laquelle il a diligēment obserué les latitudes des lieux & profonditez des haures & riuieres le long de la coste (l'edition de laquelle ie difere à autre occasion:) & estant la presente aussi bien & deuement descrite, qu'il s'en puisse ou doiue desirer de la bouche d'vn Capitaine de marine, duquel il ne faut esperer vne langue si diserte ou telle profondité de doctrine qui seroit requise en la description de l'histoire de nauigation: estant neantmoins supprimee & esteinte ia par l'espace de vingt ans ou enuiron, ie l'ay tiree auec la diligence de Monsieur Hakluit, homme certainement bien versé en l'histoire geographique & ayant bonne part en la diuersité des langues & sciences, comme du tombeau, où elle auoit ia si long temps inutille reposé, pour la mettre où il m'a semblé par la frequente lecture d'icelle qu'elle se demandoit. Ainsi qu'il appert par les trois nauigatiōs y cōtenues, & principalement par la seconde, où l'on cognoist nos François auoir autāt receu d'humanité & courtoisie des vostres, que d'affliction d'autres, & specialement d'vn general Anglois, nommé le seigneur Havvkins, qui lors vint surgir en la coste de ladite Floride, & terrir au fleuue de May, où estoit nostre fort & colonie, duquel les humanitez & courtoisies dont il vsa enuers nos François, ne le peuuent certainement declarer autre qu'homme d'honneur & de vertu. C'est pourquoy (Monseigneur) apres auoir

ainsi fidellement recueilly ladite histoire, sans y auoir diminué, adiousté, ou innoué, en quelque sorte que ce soit (suyuant le deuoir du vray hystoriographe) & mesmement laissé le mesme François auec sa nue nayfueté, sans le farder ou desguiser en aucune sorte, sinon apostiler en marge, & mettre en la fin vn ordre succint des choses plus notables, ie l'ay bien voulu mettre ainsi candidement en lumiere, en faueur de vous, pour la vous dedier, comme à celuy qui est tres-digne d'icelle, voire de plus grand chose, ensemble le vœu que ie fais vous faire tres-humble seruice, que receurez s'il vous plaist d'aussi bonne volonté que ie prie Dieu

Monseigneur, vous donner par sa saincte grace tres-longue & tres-heureuse vie. De Paris ce premier iour de Mars, 1586.

Vostre tres-humble seruiteur
M. BASANIER.

DE VIRI ILLVSTRIS VVALTERI RALEGHI NOVA APVD INDOS occidentales colonia.

Dixêre Hebræi vates, dixêre Sibyllæ,
Antiqui ignotas gentes per tempora ſecli,
Notas extremi ſub temporis orbe futuras.
Qualem magnanimi claſſis Britanna GABOTI
Maior Iaſonia, meliori & vellere digna,
Florentem reperit te Florida ſorte ſecunda.
Qualem poſterius cõſtat reperiſſe RIBALTVM.
Et quæ Reginæ nunc læta ſub ELISABETÆ
Auſpiciis, VVALTERE RALEGH, tibi terra reperta
Nomine VIRGINIA eſt, Regina à Virgine dicta.
Reginæ decus æternum, æternum decus Anglis.
Ante omnéſq; tibi, VVALTERE RALEGH, quia nullis
Sumptibus, & nulli parcens inuicte labori,
Terrarum auxiſti ſpatiis maioribus orbem.

I. Auratus Poëta &
Interpres regius.

AD EGREGII VIRI VVALTERI RALEGHI INDICAM nouam coloniam.

Tempore Diluuii terras diuina Columba
Detexit nobis ramo viridantis Oliuæ.
Altera & illa Columba COLVMBVS, *& ipſe*
RALEGHVS
Tertia, VIRGINIÆ *cui virgo terra reperta eſt.*

M. BASANERIVS.

ANAGRAMMATISME.
VVALTER RALEGH.

LA VERTV L'HA AGRÉ.

En VVALTER *cognoissant* LA VERTV *s'estre enclose,*
I'ay combinay RALEGH, *pour y veoir quelle chose*
Pourroit à si beau nom conuenir à mon gré:
I'ay trouué que c'estoit, LA VERTV L'HA AGRÉ.

M. BASANIER.

In laudem eorum qui nouas orbis partes detexerunt.

Sinarum tractus gens Lusitana subegit,
Et Mexicanos *fortis Iberus agros:*
Olim magnanimis concessit Florida Gallis:
*V*IRGINIA *& sceptro nuper Elisa tuo.*
Lusitana suum celebrat gens inclita Gamam:
Terráque Cortesium *iactat Ibera suum.*
Dat Laudonnerio palmam fortique Ribalto
Gallia, nos primas clare Raleghe tibi.

Richardus Hakluit Anglus.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

IL est permis à Guillaume Auuray Marchand Libraire, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé, *Les trois voyages des François en la Floride, descrits par le Capitaine Laudonniere.* Et est deffendu à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, vendre & distribuer ledit liure, durant le temps & terme de dix ans, sans le consentement dudit Auuray, & ce sur peine de confiscation desdits liures & d'amende arbitraire, comme plus à plain est contenu és lettres de ce dõnees à Paris le quatriesme iour de Ianuier 1586.

Signé DE L'ESTOILLE.



PREFACE EN LAQVELLE EST CONTENVE LA MANIERE ET *façon de viure des Indiẽs, qui habitẽt aux enuirons de la riuiere de May en la Floride.*

IL ya deux choſes, leſquelles ſelon mon opinion, ont eſté les principales cauſes par leſquelles les hõmes tant anciens que modernes, ſe ſont mis à voyager és pays loingtains. La premiere a eſté le deſir que naturellement nous auons de chercher les commoditez de bien viure, plãtureuſement & à l'aiſe, ſoit que l'on abandonnaſt du tout ſon pays naturel, pour habituer en vn meilleur : ſoit que ſeulement on y entrepriſt des voyages pour y rechercher & en raporter ce qui eſt en plus grande eſtime & plus requis en noſtre pays. L'autre cauſe a eſté la multitude des peuples trop feconds en lignees, leſquels ne ſe pouuans plus tenir

en leurs terres naturelles se sont desbordez dedans les prochaines, & le plus souuent passans plus outre, ils ont esté iusques aux plus loingtaines regions. En ceste maniere le Septentrion, pere fecond de tant & tant de peuples, a souuentesfois enuoyé çà & là ses peuples les plus courageux, & par ce moyen peuplé vne infinité de pays: tellement que la plus part des nations de l'Europe tient leur origine de ces parties. Au contraire les regions plus meridionales, pour estre trop steriles, à cause des chaleurs insuportables qui y dominent, n'ont besoing de telles descharges, & ont esté plus souuent contraintes de receuoir les autres peuples plus souuent par la force d'armes que par amitié. Toute l'Aphrique, l'Espagne, & l'Italie le peuuent encores tesmoigner, lesquelles ne furent iamais si abondantes en peuple, que force leur fut d'ẽ enuoyer habituer ailleurs: ainsi qu'a faict la Scythie, la Noruege, la Gothie & la Gaule. La posterité desquelles demeure encore non seulement en Italie, Espagne, & Aphrique, mais aussi en la belle Asie. Ie trouue toutesfois que les Romains outrepassans, ou plustost adioustans à ces deux premieres causes susdictes, comme estans curieux le possible de planter non seu-

lement leurs enseignes & trophees, mais aussi leurs loix, coustumes, & religion és prouinces que par force d'armes ils auoient conquestees, ont souuentesfois par le decret de leur souuerain Senat enuoyé des peuples qu'ils nommoient Colonies, pensans par ce moyen immortalizer leur nom: iusques à desgarnir leur propre pays de force qui l'entretenoient en son entier: chose qui les a beaucoup plus retardez qu'auancez en la possession de la monarchie vniuerselle, à laquelle leur dessein aspiroit. Car il est aduenu que leurs colonies çà & là miserablement saccagees par les peuples estranges, ont du tout ruiné leur empire. Les lisieres du Rhin en rougissent encores: celles du Danube n'en sont moins sanglantes, & nostre Gaule est demouree grasse par leur sang qu'ils ont espandu. Ce sont les effects & salaires de tous ceux, lesquels poussez de ceste ambition Romaine & Tyrannique, s'essayront de gaigner les peuples estrangers, effects, dy-ie, contraires au proffit que receuront ceux, lesquels sont seulement affectionnez au bien public, c'est à dire à la police vniuerselle de tous les hommes, & taschent de les vnir les vns auecques les

autres tant par commerces & conuersations foraines que par vertus militaires, lors que les estrangers ne veulẽt entendre à leur tant salutaire deuoir. Pour ceste cause les princes ont faict partir de leurs terres quelques hommes de bonne entreprise, pour s'habituer en pays estranges, y faire leur proffit, ciuilizer le pays, & si possible estoit, reduire les habitans à la vraye cognoissance de nostre Dieu: fin d'autant plus louable qu'elle est esloignee de toute domination tyrãnicque & cruelle, & ainsi ils ont tousiours prosperé en leurs entreprises, & petit à petit gaigné le cœur de ceux qu'ils auoient surmontez ou pratiquez par quelque moyen. Dé là nous pouuons retirer qu'il est quelquefois bon, voire expedient, d'enuoyer des hommes descouurir l'aisance & la commodité des terres estrangeres : mais en telle sorte, que le pays duquel ces troupes sortent, ne demeure affoibly ny priué de ses forces : en sorte aussi que la troupe enuoyee soit de si iuste nombre, qu'elle ne puisse estre rompue par les estrangers, lesquels de moment en moment ne taschent sinon que de la surprendre à l'improuiste, ainsi que ces iours derniers les François ont esprouué à mon tres-grand regret, sans qu'il fust aucu-

nement poſſible d'y pouuoir obuier, attendu que les elements, les hommes, & toutes les faueurs que l'on peut eſperer d'vne fidelle & Chreſtienne alliance ont bataillé contre nous. Ce que ie pretens diſcourir en ceſte preſente hiſtoire auec vne verité ſi euidente, que la maieſté du Roy mon prince, ſera ſatiſfaicte en partie du deuoir que i'ay faict en ſon ſeruice, & mes calomniateurs ſe trouueront ſi deſcouuerts en leur impoſture menſongere, qu'ils n'auront aucun lieu pour ſe maintenir en droict. Mais auant que de commencer, ie deſduiray en brief la ſituation & deſcription des terres, eſquelles nous auons nauigué & habité depuis l'an mil cinq cens ſoixante deux, iuſques à ſoixante cinq, à celle fin que plus facilement l'on puiſſe comprendre ce que i'ay deliberé d'eſcrire en ce diſcours.



L'HISTOIRE DES TROIS VOYAGES DES FRANÇOIS *en la Floride.*

LA partie de la Terre, que auiourd'huy nous nommons la quatriéme partie du monde, ou l'Amerique, ou bien l'Inde Occidentale, a eſté incognuë des anciens, à raiſon de ſa trop longue diſtance : meſme toutes les iſles de l'Occident, & les Iſles Fortunees n'ont eſté deſcouuertes que par les modernes : encores que quelques vns ayent voulu dire qu'elles l'ayẽt eſté du temps d'Auguſte Ceſar, & que Virgile en a fait mention au ſixiéme de ſon Eneide, quand il dit, qu'il y a vne terre delà les eſtoilles, & le voyage de l'An & du Soleil, là où Atlas porte-ciel ſouſtient le pole ſur ſes eſpaules : Toutesfois il eſt aiſé de iuger qu'il n'entend parler de ceſte terre, de laquelle il ne ſe trouue que perſonne ait

escrit de son temps, ny mesme de plus de mil ans apres. Christophle Colon premier de tous surgit en ceste terre l'an mil quatre cens nonante & deux, & cinq ans apres Americ y alla par le commandement du Roy de Castile & luy donna son nom, dõt depuis elle a estè nommee l'Amerique. Cest homme estoit heureusemẽt versé en la marine & en l'Astronomie : parquoy il descouurit en son temps plusieurs terres incogneues aux anciens Geographes. Ceste terre est nommee par quelques vns la terre du Bresil & Papegalli. Elle s'estend selon Postel depuis l'vn des poles iusques à l'autre, excepté à l'endroit du Magelan, auquel elle se rend, cinquante deux degrez outre l'Equateur. Ie la diuiseray pour plus facile intelligence en trois principales parties : celle qui est vers le pole Arctique ou Septentrion, est nommee la nouuelle France, pour autant que l'an mil cinq cẽs vingtquatre, Iean Verrazano Florentin fut enuoyé par le Roy François premier, & par Madame la Regente sa mere aux terres neuues, ausquelles il prit terre & descouurit toute la coste qui est depuis le Tropique de Cancer, à scauoir depuis le vingt-huictiesme degrè iusques au cinquantiesme : & encore plus deuers le

North. Il planta en ce païs les enseignes & armoiries du Roy de Frãce: de sorte que les Espagnols mesmes qui y furent depuis ont nõmé ce païs terre Francesque. Elle s'estẽd doncques en latitude depuis le vingt-cinquiesme degré, iusques au cinquãte quatriesme vers le Septentrion: & en lõgitude depuis le deux cẽs dixiesme iusques au trois cẽs trenteisme. La partie Orientale d'icelle est nommee par les modernes terre de Norumberge, laquelle abortit au Golphe de Gamas, qui la separe d'auec l'Isle de Canada: là où Robert Val & Iacques Cartier allerent l'an mil cinq cens trente cinq: & à l'entour de laquelle il y a plusieurs Isles, entre lesquelles est celle que l'on nomme terre de Labrador, tirãt vers le Gronelande. En la partie Occidentale il y a plusieurs terres recognuës, cõme la region de Quiuira, Ceuola, Astatlan & Terlichichimici. La partie Meridionale se nomme la Floride, à raison qu'elle fut descouuerte le iour de Pasques Flories. La partie Septentrionale est du tout incognue. La secõde partie de toute l'Amerique est nõmee la nouuelle Espagne: elle cõmence depuis le Tropique de Cãcer au vingt-cinquiesme degré iusques au neufiesme. En icelle est situee la ville de Themistitan, & a plusieurs regiõs

La partie seconde.

& plusieurs Isles adioustees, nommees les Antilles : les plus apparentes & renommees desquelles sont l'Espagnole & l'Isabelle auec vne infinité d'autres. Toute ceste terre ensemble le Golphe de Mexico, & toutes les Isles susdites n'ont en longitude que soixante dix degrez, à sçauoir depuis le deux cens quarentiesme, iusques au trois cens dixiesme, encore est elle longue & estroite comme l'Italie. La tierce partie de l'Amerique est nommee le Perou : elle est fort grande, & s'estend en longitude depuis le dixiesme degré iusques au cinquãtecinquiesme par delà l'Equateur, à sçauoir, comme i'ay dit, iusques au destroit Magelanique. Elle est faite en façon d'vn œuf, & est fort recognuë de tous les costez : l'endroit où elle est la plus large a soixante degrez, & de là elle s'estressit petit à petit vers les deux bouts : En vne partie de ceste terre s'abitua Villegaignon droit sous le Tropique de Capricorne, & la nommee la Frãce Antarctique, à cause qu'elle tire au pole Antarctique, ainsi que la nostre à l'Arctique. La nouuelle France est presque aussi grande que toute nostre Europe. La partie toutesfois d'icelle la plus recognuë & habituee, est la Floride, en laquelle plusieurs François ont fait plusieurs voya-

Peru.

Florida.

ges à diuerses fois, tellemēt qu'elle est maintenant la region plus recognuë, qui soit en toute ceste partie de la nouuelle France. Le Cap d'icelle est comme vn long bout de terre estendu en mer cent lieües, & tire droit vers le midy. Elle a vis à vis à vingts cinq lieües, l'isle de Cuba, autrement appellee Isabelle. Vers le leuant les Isles de Bahama & Lucaye, & vers l'Occidēt le Golphe de Mexico. Le païs est plat, decoupé de plusieurs riuieres, pour ceste cause, humide, & sablonneux vers le riuage de la mer. Il y croist grande quantité de Pins qui ne portent point de pepins dedans les prunes qu'ils produisent. Il y croist des Chesnes, Noyers, Merisiers, Meuriers, Lentisques, & Chastagniers, lesquels ne sont naturels comme en France. Il y a force Cedres, Cipres, Lauriers, Palmiers, Houx, & vignes sauuages, lesquelles montent au long des arbres & aportent de bons raisins. Il y a vne sorte de Mesliers, desquels le fruit est meilleur que celuy de Frāce, & plus gros, aussi y a il des Pruniers qui portent le fruict fort beau, mais non guere bon, des Frāboisiers, vne petite graine que nous appellons entre nous bleues, qui sont fort bōs à manger. Il y croist des racines qu'ils appellent en leur langage Haslez, dequoy en la

Arbres de la Floride.

Mesliers plus gros & meilleurs qu'ē France.

Frambeisiers.

Hassez qui sont racines.

Animaux de la Floride. necessité ils font du pain. Les animaux plus cognus en terre, sont des Cerfs, Biches, Cheureux, Dains, Ours, Leopards, Loups Ceruiers, Onces, diuerses sortes de Loups, Chiens sauuages, Lieures, Connins, Poules d'Indes, Perdris, Perroquets, Pigeons, *Oyseaux, poules d'indes, perdix, &c.* Ramiers, Tourterelles, Merles, Corneilles, Tiercelets, Faucons, Laniers, Herõs, Grues, Cigongnes, Oyes sauuages, Canars, Cormorans, Esgrettes blanches, rouges, noires & grises, & vne infinité de sorte de gibbier. Il y a telle quantité de Crocodils que les hommes en sont souuentesfois assaillis en nageant, des serpens de plusieurs sortes & vne certaine espece de bestes qui different fort peu des Lyons d'Afrique. *Quantité d'or & d'argent.* Il se trouue entre les sauuages quantité d'or & d'argent, qui est, à ce que i'ay entendu d'eux mesmes, des nauires qui se sont perdues en la coste. Ils en trafiquent les vns auec les autres : Et ce qui me l'a fait croire d'auantage, c'est que du costé deuers le Cap là où ordinairement les nauires se perdent, il y a plus d'argẽt que du costé du North. Ils disent toutesfois que dedans les montaignes d'Appalesseil y a des mines de cuiure q̃ ie pẽse estre or. Il y a aussi en ceste terre l'arbre d'Esquine, qui est fort bon cõtre la verole & grãde quãtité de grai-

nes & d'herbes, desquelles l'on feroit de fort bonnes teintures & peinctures de toutes couleurs. Et de fait les Indiẽs qui se delectẽt fort à peindre sur des peaux, s'en sçauẽt fort bien accommoder. Les hommes sont de couleur oliuastre, de grande corporance, beaux sans aucune difformité & bien proportionnez. Ils couurent leur nature d'vne peau de Cerf bien couroyee. La pluspart d'eux sont peints par le corps, par les bras & cuisses de fort beaux cõpartimẽs, la peinture desquels ne se peut iamais oster, à cause qu'ils sont picquez dedans la chair. Ils portent les cheueux fort noirs & longs iusques sur la hanche, toutesfois ils les troussent d'vne façon qui leur est bien seante. Ils sont grands dissimulateurs & traistres, vaillans de leurs personnes & combatent fort bien, ils n'ont autres armes que l'arc & la flesche. Ils font la corde de leurs arcs d'vn boyau de Cerf ou de cuir de Cerf, qu'ils sçauent aussi bien accoustrer qu'on sçauroit faire en Frã-ce, & d'aussi differentes couleurs. Ils ferrent leurs fleches de dents de poisson & de pierre, qu'ils accoustrent bien fort proprement. Ils font exercer les ieunes hommes à bien courir, & font entr'eux vn certain prix que celuy qui a la plus longue haleine,

Graines & herbes pour faire toutes sortes de bonnes couleurs.

Les meurs & disposition des hommes.

gaigne. Ils s'exercẽt aussi fort à tirer de l'arc. Ils iouent à la pelote de ceste façon. Ils ont vn arbre planté au meilleu d'vne place, qui est de hauteur de huit ou neuf brassees, au fais duquel y a vn quarré fait d'eclisse, lequel donne gain de la partie á celuy qui en iouãt l'a frappé. Ils prennẽt grand plaisir à la chasse & à la pescherie. Les Roys du païs se font fort la guerre les vns aux autres, laquelle ne se meine que par surprise, & tuent tous les hommes qu'ils peuuent prendre: puis leur arrachent la teste pour auoir leur cheuelure, laquelle ils emportent à leur retour, pour, estans arriuez en leurs maisons, en faire le triomphe: ils sauuent les femmes & les enfans & les nourrissent & retiẽnent tousiours auec eux. Estans de retour de la guerre ils font assembler tous leurs subiets, & d'allegresse ils sont trois iours & trois nuicts à faire bonne chere, dancer & chanter. Ils font mesme dancer les plus anciennes femmes du païs, tenans les cheuelures de leurs ennemis en la main: & en dançant, chantent louanges au Soleil luy attribuans l'honneur de la victoire. Ils n'ont cognoissance de Dieu ny d'aucune religion, sinon, que ce qui leur apparoist comme le Soleil & la Lune. Ils ont leurs Prestres ausquels ils croiẽt fort,

La façon de guerre des Floridiens.

Prestres.

pour autant qu'ils ſont grands magiciens, grands deuins & inuocateurs de Diables. Ces Preſtres leurs ſeruent de medecins & chirurgiens, ils portent touſiours auec eux vn plein ſac d'herbes & de drogues, pour medeciner les malades qui ſont la pluſpart de verole: car ils aiment fort les femmes & les filles qu'ils appellent filles du Soleil: toutesfois quelques vns ſont Sodomites. Ils ſe mariẽt chacun à ſa femme, & eſt permis aux Roys d'en auoir deux ou trois, toutesfois il n'y a que la premiere honoree & recongneuë pour Royne, & n'y a auſſi que les enfans de ceſte premiere femme qui heritent du biẽ & de l'authorité du pere. Les femmes font tout le meſnage, ils n'habitent point auec elles depuis qu'ils cõgnoiſſent qu'elles ſont groſſes, & ne mangent point de ce que elles touchẽt, durãt qu'elles ont leurs fleurs. Il y a en tout ce pays grande quantité d'Hermophrodites, leſquels ont tout le plus grand trauail, meſmes ils portent leurs viures quand ils vont à la guerre. Ils ſe peignent fort le viſage, & ſempliſſent les cheueux de dumel pour apparoiſtre plus effroyables. Les viures qu'ils portent ſont de pain, de miel, & de farine faicte de mil grilé dedans le feu, lequel ils gardent ſans ſe

La verole

Hermophrodites.

gaster vn long temps. Ils portent aussi quelquefois du poisson qu'ils font cuire à la fumee. A la necessité ils mangent mil vilennies iusques à aualler des charbons, & mettre du sable dedãs la bouillie de ceste farine. Quand ils vont à la guerre, leur Roy marche le premier, auec vn baston en vne main, & son arc en l'autre, auec son carquois garny de flesches: Tous les hommes le suyuent, lesquels ont semblablemẽt l'arc & les flesches. En combatant ils font de grands cris & exclamations. Ils ne font d'entreprise qu'ils n'assemblent par plusieurs fois leur Conseil, & conseillent fort bien vn affaire deuãt que le resouldre. Ils s'assemblent tous les matins en la grande maison publique, là où le Roy se trouue, & se met seul sur vn siege qui est plus haut que les autres: là où les vns apres les autres le viennent saluer: & commencẽt les plus anciens leur salut haussans les deux mains par deux fois à la hauteur de leur visage, disans ha, he, ya, ha, ha, & les autres respondent ha, ha. Ainsi qu'ils saluent, chacun s'assiet sur les sieges qui sont tout à l'entour du dedãs de la maison. S'il y a quelque chose à traicter, le Roy appelle les Iaruars, c'est à dire leurs Prestres & les plus anciens,

Les Prestres.

& leurs demande leur aduis : puis il commande que l'on face du casiné, qui est vn breuuage composé des fueilles d'vn certain arbre, ce casiné se boit tout chauld. Il boit le premier, puis en fait donner à tous l'vn apres l'autre dedans le vase mesme qui tient bien vne quarte mesure de Paris. Ils font si grand cas de ce breuuage que nul ne peut boire en ceste assemblee s'il n'a fait preuue de sa personne à la guerre. Dauantage ce breuuage a telle vertu qu'incontinent qu'ils l'ont beu, ils deuiennent tous en sueur, laquelle estant passee, oste la faim & la soif pour vingt quatre heures apres. Quand il meurt vn Roy, ils l'enterrent fort solennellement & sur la sepulture ils mettēt le hanap làoù il auoit de coustume de boire, & tout autour de ladite sepulture ils plantent force flesches, & font trois iours & trois nuicts sans cesser de plorer, & sans manger; Tous les Roys ses amis font le semblable dueil: & pour tesmoignage de l'amitié qu'ils luy portent, ils coupent plus de la moitié de leurs cheueux tant hommes que femmes. Il y a durant le temps de six lunes quelques fēmes deleguees, lesquelles pleurēt la mort de ce Roy trois fois le iour & crians à haute voix, à sçauoir au matin, à midy, & au soir.

Tous les biens de ce Roy sont mis dans sa maison : puis l'on met le feu dedans, en sorte que l'on n'y voit iamais rien. L'on en fait autant du bien des Prestres : & d'auantage l'on enterre le corps dudit Prestre dedans la maison : puis ils y mettent le feu. Ils sement leur mil deux fois l'annee, c'est à sçauoir en Mars, & en Iuin, & tout en vne mesme terre. Ledit mil, depuis qu'il est semé iusques à ce qu'il soit prest à cueillir n'est que trois mois. Les six autres moys ils laissent reposer la terre. Ils récueillent aussi de belles citroylles & de fort bonnes febues. Ils ne fument point leur terre seulemēt quand ils veulent semer, ils mettent le feu dedans les herbes qui sont creües durant les six moys, & les font toutes brusler. Ils labourent leur terre d'vn instrumēt de bois qui est fait comme vne mare ou hoüe large, dequoy l'on laboure les vignes en France : ils mettent deux grains de mil ensemble. Quand il faut ensemencer les terres, le Roy commande à vn des siens de faire tous les iours assembler ses subiets pour se trouuer au labeur, durant lequel le Roy leur fait faire force breuuage duquel nous auōs parlé. En la saison que l'on recueille le mil, il est tout porté en la maison publique, là où il est distribué à chacun selon sa qualité. Ils

Semence deux fois l'annee.

ne sement que ce qu'ils pensent qui leur est necessaire pour six moys, encore bien petitement: car durant l'hiuer, ils se retirent trois ou quatre mois de l'annee dedans les bois: là où ils font de petites maisons de palmites pour leur retirer, & viuent là de gland, de poisson qu'ils peschent, d'huistres, de cerfs, poules d'Indes, & autres animaux qu'ils prénent. Ils mangent toutes leurs viandes rosties sur les charbons, & boucauees, c'est à dire, quasi cuictes à la fumee. Ils mangent volontiers de la chair d'vn Crocodil: & de fait elle est belle & blanche, & n'estoit qu'elle sent trop le musc, nous en eussiõs souuentesfois mangé: ils ont vne coustume entre eux que quand ils se trouuent mal, là où ils sentent la douleur, en lieu que nous nous faisons saigner, leurs medecins les succent iusques à leur faire venir le sang. Les femmes sont semblablement dispostes, & grandes, & de la mesme couleur des hõmes, peintes comme les hommes, toutesfois quand ils naissent ils ne sont point si oliuastres, & sont beaucoup plus blanches. Car la principale cause de laquelle leur vient ceste couleur, est des onctions d'huille dont ils vsent entr'eux, & le font pour certaine ceremonie que ie n'ay sceu sçauoir, & à cause aussi du

Coustume & façon de guarir.

L'huille trouuee en la Floride

Soleil qui leur donne deſſus leur corps. La diſpoſition des femmes eſt ſi grande qu'elles peuuent paſſer à nage de grandes riuieres, tenans leurs enfans ſur vn bras, meſmes elles montent fort diſpoſtemẽt, ſur les plus haults arbres du païs.

Voyla en bref la deſcription du païs, auec la nature & couſtume des habitans, que i'ay bien voulu eſcrire auant que d'entrer plus auant ſur le diſcours de mon hiſtoire, à fin que les lecteurs fuſſent mieux diſpoſez à entendre ce que i'entens diſcourir cy apres.

L'Admiral de Chaſtillon, Seigneur plus deſireux du bien public que de ſon propre, ayãt cognu la volõtè du Roy ſon Prince, qui eſtoit de faire recognoiſtre les terres neuues, fit en toute diligence equipper des vaiſſeaux propres pour ce fait, & leuer gens dignes de telle entrepriſe: entre leſquels il eſleut le Capitaine Iean Ribaut, homme veritablement experimenté au fait de la marine, lequel ayant receu ſon commandemẽt ſe mit en mer l'an mil cinq cẽs ſoixãte deux, le dixhuictieſme iour de Feurier, accompagné ſeulement de deux Roberges du Roy: mais ſi bien fournies de Gentils-hommes, du nombre deſquels i'eſtois, & de vieux ſol

dats, qu'il auoit moyẽ de faire quelque chose memorable & remerquable à iamais.

Ayant doncques nauigué deux moys sans aucunement tenir la route accoustumee des Espagnols, il prist port en la nouuelle France, terrissant pres vn Cap, ou promontoire non releué de terre, pource que la coste est toute plate, mais de hautes forests seulemẽt: lequel à son abord, il appella CAP FRANÇOIS en l'honneur de nostre France. Ce Cap est distant de l'Equateur enuiron trente degrez. De ce lieu costoyant vers le Septentrion, il decouurit vne fort belle & grande riuiere : laquelle luy donna occasion d'ancrer pour le lendemain l'aller recognoistre au plus matin, ce qu'ayant fait & presque à l'aube du iour, accompagné du Capitaine Fiquinuille & de plusieurs soldats de son bord, il ne fut si tost arriué à la lisiere du riuage, qu'il recongnut plusieurs Indiens hommes & femmes, qui tout expres s'estoient transportez en ce lieu pour y receuoir les François auec toute douceur & amitié : comme bien ils monstrent par la harangue, que leur Roy fit, & les presens de peaux de Chamoys, desquels il honora le Capitaine, qui le iour suyuãt fit plãter dedans ladite riuiere & non fort loin de

Cap Frãçois.

l'embouchеure d'icelle vne colomne de pierre de taille ſur vn petit coſtau de terre ſablõneuſe, en laquelle les armoiries de France eſtoient empreintes & grauees. Ce fait, il s'embarqua de rechef afin de touſiours pourſuiure la recognoiſſance qu'il vouloit faire de la coſte Septentrionnale. Apres auoir nauigué quelque temps, il priſt terre en l'autre coſté de la riuiere: & lors commanda, en la preſence de quelques Indiens qui l'attendoient expres, de faire les prieres, pour remercier le Seigneur de ce que ſans peril ou danger aucun, il auoit conduit par ſa grace le peuple François iuſques à ces lieux eſtranges. Les prieres acheuees, les Indiens qui s'eſtoient rendus fort attentifs à les eſcouter, eſtimans (à mon iugement) que nous adorions le Soleil, pour ce que nous auions touſiours les yeux au Ciel, ſe leuerẽt tous & vindrent ſaluer le Capitaine Iean Ribault, promettant de luy monſtrer leur Roy, qui ne s'eſtoit leué comme eux, ains eſtoit demeuré aſſis ſur les fueillages verds de Lauriers & Palmiers. Vers lequel le Capitaine s'achemina, s'aſſit pres de luy, & l'entendit aſſez longuemẽt diſcourir, mais auec vn aſſez maigre plaiſir, pource qu'il ne pouuoit entendre ſon langage, & moins encore
la

la cōception de ſon eſprit. Au partir, le Roy donna au Capitaine vn pannache d'Aigrette teint en rouge , & vn panier à l'Indienne composé de Palmites, & tiſſu fort artificiellement, auec vne grande peau peinte & figuree par tout de diuers animaux ſauuages, ſi viuement repreſentez & pourtraits, que rien n'y reſtoit que la vie. Le Capitaine pour ne ſe monſtrer ingrat, luy donna de petits braſſelets d'eſtain argētez, vne ſerpe, vn mirouer, & des couſteaux: dōt le Roy ſe mōſtra en eſtre fort ioyeux, & amplement ſatisfait. La pluſpart du iour paſſé auec les Indiens, le Capitaine s'embarqua pour paſſer à l'autre bord de la riuiere, dont le Roy ſe monſtra grandement contriſté. Toutefois n'y pouuant donner ordre, commanda qu'en toute diligence on nous peſchaſt du poiſſon, ce qu'ils firent en vn inſtant : car eſtans entrez en leurs parcs compoſez de roſeaux & faits en façon d'vne laberinth, ils nous chargerēt de Truites, de gros Mullets, de Plyes, de Turbots, & d'vne infinité d'autres eſpeces toutes differētes des noſtres. Ce fait, entraſmes en nos barques & tiraſmes de l'autre part. Mais auant qu'aborder nous fuſmes ſaluez d'vn autre nombre d'Indiēs, leſquels ſe mettans en l'eau iuſques aux eſſelles nous

Meures blanches & rouges.

apporterent force petits paniers pleins de mil & de franches meures blanches & rouges : les autres se presenterent pour nous porter en terre : où estans descendus nous apperceusmes leur Roy assis sur vne ramee, & petite frescade deCedres & Lauriers quel que peu separée du riuage de l'eau. Il estoit accompagné de deux de ses enfans beaux & puissans au possible : & d'vne troupe d'Indiens qui tous auoient l'arc & la trousse pleine de flesches merueilleusemēt bien en conche : les deux enfans receurent gratieusement le Capitaine : mais le Roy leur pere monstrant vne grauité, ie ne scay quelle, ne feit sinon bransler quelque peu la teste : lors que le Capitaine s'aduança pour le saluer, & sans se mouuoir autrement, tint vne si constante grauité, qu'il feit paroistre qu'à bon & iuste droict il portoit le tiltre de Roy. Le Capitaine ne sçachant que iuger du port de cest homme, pensa qu'il estoit ialoux de ce que premieremēt nous estiōs allez vers l'autre, ou bien qu'il n'estoit trop content de la borne que nous auions plantee. Sur ce ne sçachant que resouldre , l'vn fit entendre par signes, qu'il l'estoit venu trouuer exprez de lointaine region, pour luy faire cognoistre l'amitié qu'il vouloit auoir auecques luy:

pour laquelle mieux allier, luy tira d'vne malette quelques ſingularitez, comme des braſſelets en façon d'or & d'argent, qu'il luy preſenta, & quelques autres ioyaux à ſes enfans: qui fut cauſe que le Roy ſe mit à careſſer amiablement le Capitaine, & nous. Et apres ces careſſes nous nous acheminaſmes dedans les bois, eſperans y recognoiſtre quelques ſingularitez: qui furẽt force meuriers blancs & rouges, ſur la ſommité deſquels y auoit vne infinité de vers à ſoye. Pourſuyuãs noſtre ſentier nous deſcouuriſmes vne belle & grande prairie, entrelaſſee pourtant de pluſieurs mareſcages, qui nous contraignirent, à raiſon de l'eau qui de tous coſtez l'enuironnoit, de rebourſer chemin vers le riuage. Là nous ne trouuans le Roy, qui ia ſ'eſtoit retiré en ſa demeure, entraſmes en nos barques, & nauigaſmes vers nos vaiſſeaux: où arriuez appellaſmes ceſte riuiere, la riuiere de May, pour ce que le premier de ce moys nous l'auions deſcouuerte, bien toſt apres que nous fuſmes retournez à nos vaiſſeaux, les ancres furent leuees & les voilles appareillez pour plus auant deſcouurir la coſte, le long de laquelle nous deſcouuriſmes vne autre belle riuiere que le Capitaine voulut luy meſme recognoiſtre: & l'ayãt

Infinité de vers à ſoye.

Riuiere de May.

Seine. recognuë auec le Roy & les habitans d'icelle la nõma Seine, pource qu'elle approche bien fort de la Seine de France. De ceste riuiere nous retirasmes vers nos vaisseaux: où arriuez appareillasmes nos voilles pour plus auant nauiguer vers le Septentrion, & recognoistre les singularitez de la coste. Mais nous n'eusmes fait grand chemin que nous descouurismes vne autre assez belle riuiere, qui nous causa poser l'ancre au trauers d'icelle, & armer deux barques pour l'aller recognoistre. Nous y trouuasmes vne Isle, & vn Roy non moins affable que les autres, puis nõmasmes ceste riuiere Somme: de là nous

Somme. nauigasmes encores enuiron six lieües, puis no⁹ descouurismes vne autre riuiere, laquelle recogneuë, fut par nous baptisee du nom

Loyre. de Loire. Et consequemmẽt en descouurismes cinq autres: la premiere desquelles fut

Charente, Garonne, Gironde, Belle, Grande, appellee Cherente: la seconde Garonne: la tierce Gironde: la quatriesme Belle: la cinquiesme Grande. Lesquelles bien recognuës, & le contenu en icelles, nous pouuiõs auoir desia, en moins de soixante lieües de païs, veu plusieurs singularitez le long de neuf riuieres. Toutesfois non assez satisfaits, singlasmes encore plus vers le Septentrion, poursuyuans la traicte qui nous pouuoit

conduire iusques à la riuiere de Iordan, l'vne des plus belles de tout le Septentrion. Et tenans nostre route accoustumee, suruindrent de grandes bruines & tourmente, qui nous contraignirent abandonner la coste pour singler en plaine mer, qui fut cause que nous perdismes nos barques de veuë vn iour & vne nuict, iusques au lendemain matin, que le temps fait serain & la mer bonnasse, nous descouurismes vne riuiere que nous appellons Belle à veoir. Puis ayans singlé trois ou quatre lieües, commençasmes à descouurir nos barques qui venoiēt droit à nous. Et à leur arriuee rapporterēt au Capitaine que pendant l'iniure du temps & les obscures bruines, elles s'estoient retirees dedans vne grande riuiere qui en grandeur & beauté excedoit les autres: dōt le Capitaine receut vn grādissime cōtentement: car tout le plus de son desir estoit, de trouuer haure pour loger ses vaisseaux & là nous refraichir quelque espace de temps. Ainsi tirans vers ceste part arriuasmes au trauers de ladite riuiere (qui à raison de sa beauté & grandeur, fut appellee Port Royal) mismes les voilles bas, & posasmes l'ancre à dix brassees d'eau. Car la profondité y est telle, nommement quand la Mer commence à fluer dedans,

Port Royal sur les 32. degrez de latitude.

que les plus grands vaiſſeaux de France, voi re les Caraques de Veniſe y pouuoient entrer. L'ancre poſé, le Capitaine auec ſes ſoldats mit pied à terre : & deſcendit premierement, où nous trouuaſmes le lieu ſi plaiſant & delectable que rien plus : car il eſtoit tout recouuert de hauts Cheſnes & Cedres en infinité, & au deſſous d'iceux, de Lentiſques de ſi ſuaue odeur, qu'iceluy ſeul faiſoit trouuer le lieu de treſ-grand contentement. Cheminans au trauers de ces ramees nous ne voyõs autre choſe que Poules d'Indes ſ'enuoller par les foreſts, Perdrix griſes & rouges, quelque peu differentes des noſtres, mais en grandeur principalement. Nous entendions auſſi des Cerfs broſſer parmy les foreſts, des Ours, des Loupceruiers, des Leopards, & autres pluſieurs eſpeces d'animaux à nous incognus. Contens de ce lieu, nous nous meiſmes à peſcher auec la Seine, & priſmes en ſi bõ nombre de poiſſon, que c'eſtoit choſe admirable. Et entre autres, no9 en priſmes d'vne eſpece que nous appellons Saillicoques, qui n'eſtoiẽt moins groſſes que Eſcreuiſſes, de ſorte que deux traits de Seine eſtoient ſuffiſans quelquefois pour nourrir vn iour l'equipage de nos deux vaiſſeaux. La riuiere n'a moins en ſon em-

bouchement de cap en cap de trois lieuës Françoiſes : elle ſe ſepare au reſte en deux grands bras d'eau : l'vn fait ſon cours vers l'Occident, & l'autre vers le Septentrion. Et croy à mon iugement que celuy de Septentrion ſe va rendre per dedans des terres iuſques à la riuiere de Iourdan, l'autre ſe rend en la mer, comme il a eſté cognu de ceux qui demeurent en ce lieu. Ces deux bras d'eau tiennẽt en largeur deux grãdes lieues, & au millieu d'iceux y a vne Iſle, qui finiſt en pointe vers l'ouuert de la grande riuiere, dedãs laquelle il y a vn nõbre infiny de toutes eſpeces d'eſtranges d'animaux. Il y a des ſimples de ſi rares proprietez, & en ſi grande quãtité, que c'eſt choſe excellẽte à veoir. Aux enuirons on ne voit ſinon Palmiers & autres pluſieurs arbres portans fleurs & fruicts de fort rares figures, & de bõ odeur. Or voyans la nuict approcher, & que le Capitaine deliberoit retourner aux nauires, le priaſmes nous permettre paſſer la nuict en ce lieu. Pẽdant noſtre abſence les Pilotes & maiſtres Nautonniers, feirent entendre au Capitaine qu'il eſtoit beſoin faire entrer les nauires plus dedans la riuiere, afin d'euiter les iniures des vents qui nous pouuoient eſtre nuiſibles, pour eſtre ſi proches de

Paſſage en la mer de Sud.

Herbes & ſimples.

l'embouchcure : & à raiſon de ce le Capitaine nous manda. Eſtans arriuez nous nauigeaſmes encores plus de trois grãdes lieües dedans la riuiere, & là poſaſmes l'ancre. Peu de temps apres Iean Ribauld accompagné de bon nombre de ſoldats, s'embarqua, deſirant nauiguer dans le bras de l'Occident, & reçognoiſtre les commoditez du lieu.

Douze lieues. Ayans ſinglé bien douze lieues nous apperceuſmes vne troupe d'Indiens leſquels auſſi toſt qu'ils eurent cognoiſſance des barques, entrerent en vne frayeur ſi grãde qu'ils s'euaderent par les bois, abandonnans vn ieune Loupceruier, qu'ils faiſoient tourner à la broche: pour ceſte cauſe le lieu fut nõmé le *Cap de Loup*. Pourſuyuãs le chemin nous trouuaſmes vn autre bras d'eau qui faiſoit ſon cours vers l'Orient, par lequel le Capitaine reſolut nauiguer & quicter le grãd courant. Peu de tẽps apres cõmencerẽt à deſcouurir pluſieurs autres Indiẽs & Indiennes à demy cachez dedans les bois, leſquels ignorans l'amitié qu'on leur deſiroit, s'eſpouuanterent de prime face, mais toſt apres furent aſſeurez. Car le Capitaine leur feit mõſtrer force marchandiſe à deſcouuert, dont ils cogneurent, qu'on ne leur vouloit ſinon plaiſir, & feirent lors ſigne que meiſſions

pied en terre: ce que nous ne voulusmes refuser: à la descente vindrent plusieurs d'entr'eux saluer nostre chef, selon leur façon barbare: les vns luy dônoient des Chamois, les autres des petits panniers de Palmites: quelques vns luy presenterent des perles, mais non en quantité: puis se meirent en deuoir de dresser vne frescade, pour en ce lieu nous ombrager contre l'ardente chaleur du Soleil. Mais nous ne voulions tarder pour lors: dont le Capitaine les mercia de leur amiable volonté, & leur fit à tous presens: par lesquels il les sceut si bien contenter auant son partir, que son brief depart ne leur estoit grandement agreable: car le cognoissans si liberal, ils eussent bien desiré sa demeure vn peu pl⁹ lôgue, s'essayâs par tous moyens luy en donner occasion: luy faisant entendre par tous signes qu'il seiournast ce iour seulement, & qu'ils auoiêt enuie d'aduertir vn grand seigneur Indien qui auoit des perles en grande quantité, mesmes de l'argent, toutes lesquelles choses luy seroiêt presentees à son arriuée: disans d'autre part que pendant la venuë de ce Seigneur ils le meneroient à leurs demeures, & là luy feroient receuoir mil plaisirs à tirer l'arc, & à veoir flescher le Cerf, pour ceste cause le

Chamois. *Perles.* *Grand quantité de perles & argent.*

prierent ne vouloir refuser. Nonobstant, nous retournasmes vers les vaisseaux : esquels ayans seiourné seulement vne nuict, le Capitaine commanda le matin, mettre dedans la barque vne borne taillee en façon de colomne, en laquelle les armoiries du Roy de France estoiēt grauees, pour au plus beau lieu qu'il pourroit descouurir la faire plāter: ce fait, nous nous embarquasmes & singlasmes la part d'Occident enuiron trois lieues : où nous descouurismes vne petite riuiere, dedans laquelle nous nauigasmes tant, qu'en fin la trouuasmes retourner au grand courant, & en son tour composer vne petite Isle, separee de la terre ferme, en laquelle nous descendismes: & par le cōmandement du Capitaine, pource qu'elle estoit belle & plaisante au possible, y plantasmes la borne, dessus vne petite coline toute esplanee : & enuironnee d'vn estang profond de demy brasse d'eau fort bonne & douce, dedans lequel, nous apperceusmes deux Cerfs grāds outre mesure, au regard de ceux que nous auions veu auparauant : lesquels aisément nous eussions harquebusez, si le Capitaine ne l'eust deffendu, meu de la singuliere beauté & grandeur d'iceux. Or a-

uant que partir, nous appellaſmes la petite riuiere qui enuironnoit ceſt Iſle, riuiere de Liborne. Puis nous nous embarquaſmes pour recognoiſtre vne autre Iſle non beaucoup diſtante de la premiere : en laquelle ayans pris terre, ne trouuaſmes que de hauts Cedres, les plus beaux qui ſe ſoient veuz en tout ce païs là: pour ceſte cauſe nous l'appellaſmes l'Iſle des Cedres: & nous nous rembarquaſmes pour aller vers nos vaiſſeaux.

Quelques iours apres Iean Ribaut delibera retourner encore vers les Indiens qui habitoient le bras Occidental de la riuiere, & mener auecques luy bon nombre de gens de guerre: car ſon deſſein eſtoit de prendre deux Indiens de ce lieu, pour faire paſſer en France, ainſi que la Royne luy auoit commandé. Ce poinct arreſté, nous repriſmes la route premiere, tant qu'en fin arriuaſmes au lieu meſmes, où premierement nous auions trouué les Indiens, de là nous emmenaſmes par le congé du Roy, deux Indiẽs: leſquels ſe ſentãs mieux fauoriſez que les autres, s'eſtimoiẽt fort heureux de demourer. Les voilles furẽt incõtinẽt appareillez, & nauigeaſmes vers la grande riuiere. Mais ces deux Indiẽs

voyans que ne faisions aucun semblant de mettre pied en terre, ains seulemẽt de poursuyure le meilleu du courant, commencerẽt vn peu à se fascher, & à toute force se vouloient ietter en l'eau: car ils sont si accords à nager, que tout incontinent ils eussent gaigné les forests. Toutefois cognoissans leur humeur, nous y prismes garde de pres, & essayasmes par tous moyens de les contenter: ce qu'il ne nous estoit possible pour lors, iaçoit qu'on leur presentast choses qu'ils estimoient beaucoup: lesquelles ils desdaignoient prendre, & rendoient à l'opposite tout ce qu'on leur auoit donné, pensans que tels dõs les eussent du tout obligez, & qu'en les rendant, la liberté leur seroit octroyee. Cognossans en fin que tout ce qu'ils faisoiẽt ne leur aydoit en rien, ils supplierent qu'on leur donnast ce qu'ils auoient rẽdu, ce que nous fismes à l'instant: alors ils s'approcherent l'vn de l'autre & se prindrent à chanter, accordans si doucement ensemble, qu'il sembloit à ouyr leur chant, qu'ils lamentassent pour l'absence de leurs amis. Ils continuerẽt leurs chansons toute la nuict sans cesser, pendant laquelle nous fusmes contraints poser l'ancre pour le flot qui nous estoit contraire. Mais nous nous appareillasmes le

lendemain de grand matin, & retournaſmes aux nauires. Incontinent que nous fuſmes arriuez, vn chacun s'efforça de gratifier les deux Indiens & leur monſtrer le meilleur viſage qu'il eſtoit poſſible: afin que par telles careſſes ils recogneuſſent le bon deſir & affection que nous auions de leur demourer amis à l'aduenir. Nous leur preſentaſmes alors à manger: mais ils le refuſerent & nous firent entendre que premier que manger ils auoient accouſtumé de ſe lauer la face, & attendre que le Soleil fuſt couché, qui eſt vne ceremonie commune à tous les Indiens de la nouuelle France. En la fin toutefois ils furent cõtraints d'oublier leurs ſuperſtitions, & de s'accõmoder à noſtre naturel, ce qui leur fut vn peu eſtrãge du cõmencement. Ils demeurerẽt doncques plus gaillards: & nous feirent à chacune heure mil diſcours, marris au poſſible de ce que ne les pouuions entendre. Ils commencerent de me porter peu de iours apres vne amitié, dy-ie, ſi affectionnee, que pluſtoſt cõme ie croy, ils fuſſent morts de faim & de ſoif, que de reprendre leur refection ſinon de ma main. Voyans ſi grande amitié, ie m'eſſaye d'apprẽdre quelques termes Indiens, & commence à leur demander, mon-

ſtrant la choſe, de laquelle ie deſirois ſçauoir le nom commẽt ils l'appelloient. Ils eſtoiẽt fort ioyeux de le me dire, & cognoiſſans l'affection que i'auois de ſçauoir leur langage, ils m'inuitoient apres à leur demander quelque choſe. Tellement que mettant par eſcrit les termes & locutions Indiennes, ie pouuois entendre la plus grand part de leur diſcours. Tous les iours ils ne me faiſoient ſinon que parler de l'enuie qu'ils auoient de me bien traicter, ſi nous retournions à leurs demeures: & me faire receuoir tous les plaiſirs dont ils ſe pourroient aduiſer, tant à la chaſſe, qu'à veoir leurs plus eſtranges & ſuperſtitieuſes ceremonies à vne feſte qu'ils appellent *Toya*: laquelle ils gardent auſſi eſtroittement que nous faiſons le iour du repos. Ils me donnerent à entendre, qu'ils me meneroient veoir le plus grand Seigneur de ceſte terre, qu'ils appellẽt Chiquola, lequel les ſurpaſſoit en grãdeur (à ce qu'ils me mõſtrerent) d'vn grand pied & demy. Ils me diſoient qu'il habitoit au dedans des terres en vn lieu fort ſpacieux & enclos au meilleu d'vne exceſſiue hauteur, mais ie ne peu comprendre dequoy. Et ſelon mon iugement ce lieu duquel ils me diſcouroient, eſtoit vne fort belle ville, car ils me dirent que dedans

Le Roy Chiquola ou Chicora de grande ſtature.

l'enclos y auoit grand nombre de maiſons & fort hautement releuees: dedans leſquelles il y auoit vn nombre infiny d'hommes ſemblables à eux, leſquels ne ſe ſoucient ny d'or, ny d'argent, ny de perles, pourautant qu'ils en auoient en abondance. Ie commence alors de leur monſtrer toutes les parts, à fin de ſçauoir celle en laquelle ils habitoient: & l'vn d'iceux à l'inſtant me mõſtra auec la main eſtendue, qu'il demouroit vers les parties de Septentrion: ce qui me feit penſer que c'eſtoit en la riuiere de Iourdan. Et me reſſouuint à l'heure du temps de l'Empereur Charles le quint, que quelques Eſpagnols habitans de ſainct Domingo (leſquels eſtoient partis pour recouurer des eſclaues pour beſongner à leurs mines) attirerent cauteleuſement les habitans de ceſte riuiere iuſqu'au nombre de quarante, penſans les mener en leur nouuelle Eſpagne. Mais ils perdirent leur temps: car de deſpit ils ſe laiſſerẽt tous mourir de faim, excepté vn qui fut mené à l'Empereur, lequel le feit peu apres baptiſer, & luy dõna ſon nõ, & l'appella Charles de Chiquola, parce qu'il ne parloit ſinon de ce Seigneur, duquel il eſtoit ſubiect. Meſmes, à ce que m'ont teſmoigné hommes dignes de foy, il diſcouroit à toute heure, que Chiquola faiſoit ſa demeurance

Or, argent & perles en abondance.

Chicola eſt vers le Septẽtriõ du port Royal.

dedans vn fort grād enclos. Outre ceste approbation, ceux qui furent delaissez du premier voyage m'ont certifié que les Indiens leur ont fait entendre par signes intelligibles, que plus dedās les terres vers la mesme part de Septētrion y auoit vn grand enclos, & au dedans d'iceluy force belles maisons, dedans lesquelles habitoit Chiquola. Mais pour n'extrauaguer de mon propos, ie retourneray à l'Indien, lequel prenoit si grand plaisir de me parler de ce Chiquola, qu'il ne se passoit vn seul iour, sans qu'il ne fist discours de quelque chose rare. Ayans demouré quelque temps en nos vaisseaux se commencerent d'ennuyer, & ne me parlerent plus sinon de retourner. Ie leur faisois entendre que la volonté du Capitaine estoit de les renuoyer: mais qu'il auoit enuie auparauant leur donner des accoustremens, lesquels peu de iours ensuyuans leurs furent deliurez: mais voyant que l'on ne leur vouloit donner congé, ils se resolurēt de se desrober de nuict, & prendre vn petit basteau que nous auions, & aydez de la maree, tenir le chemin de leurs demeures, & par ce moyē se sauuer. Ce qu'ils ne faillirent de faire, & mirent leur entreprise à execution, laissans toutefois les accoustremens que le

Capitaine

Capitaine leur auoit dõnez & n'emportans rien ſinon ce qui leur apartenoit, monſtrãs bien par cela qu'ils n'eſtoient priuez de la raiſon. Le Capitaine ne ſe ſoucia pas beaucoup de leur depart, attendu qu'on ne leur auoit fait ſinon bon traitement, & que pour ces cauſes ils ne s'eſtrangeroient des François. Doncques le Capitaine Ribaut cognoiſſant la ſinguliere beauté de ceſte riuiere, deſiroit par tous moyẽs inciter quelques hommes à l'habiter, preuoyant bien que telle choſe eſtoit de grãde importance pour le ſeruice du Roy & ſoulagement de la republique Françoiſe. Pour ceſte cauſe faiſant ce qu'il en penſoit, il commanda de leuer les ancres, & appareiller pour retourner à l'ouuert de la riuiere, à celle fin que ſi le vent venoit commode, il ſortiſt d'icelle pour accõplir le reſte de ſon deſſein. Eſtans doncques venus à l'embouchcure, il feit poſer l'ancre, dont nous demouraſmes ſans rien deſcouurir tout le reſte du iour. Le lendemain il commanda que tous les hommes de ſon bord mõtaſſent ſur la Courſil, & qu'il auoit quelque choſe à leur propoſer. Ils monterẽt tous, & à l'inſtant, le Capitaine commença à parler en ceſte façon. Ie croy que nul de vous n'ignore de combien noſtre entrepri-

Harãgue du Capitaine Iean Ribaut.

ſe eſt de grande conſequence : & combien
auſſi elle eſt aggreable à noſtre ieune Roy:
pourtant,mes amis, deſirant & voſtre hon-
» neur & voſtre bien, ie nay voulu faillir vous
» faire entendre à tous le grãdiſſime heur que
» ce ſeroit à ceux, leſquels comme magnani-
» mes & de vertueux courage voudroient eſ-
» ſayer en noſtre premiere deſcouuerte les
» biens & commoditez de ceſte nouuelle ter-
» re : qui ſeroit, comme ie m'aſſeure, la plus
» grande occaſion qui leur pourroit iamais
» aduenir pour paruenir au titre & degré d'hõ
» neur.Et pour ceſte cauſe i'ay biẽ voulu vous
» propoſer deuant les yeux la memoire eter-
» nelle qu'à bon & iuſte tiltre meritent ceux,
» leſquels oublians & leurs parens & leur pa-
» trie, ont oſé entreprendre choſe de telle im-
» portance : leſquels les Roys meſmes co-
» gnoiſſans ſeruiteurs,tendans à ſi haut degré
» de magnanimité & augmentation de leurs
» maieſtez, ne deſdaignent ſi bien les remar-
» quer, que par apres les employans à choſes
» graues & de haute entrepriſe, ils immortali-
» ſent leur nom à iamais. Ie vous prie toutes
» fois ne vous perſuader , comme pluſieurs
» font, que tel heur ne vous pourroit adue-
» nir, comme n'eſtans cognuz ny du Roy ny
» des Princes du Royaume , & extraits au

reste de race si petite, que nul ou peu de vos »
parens, n'ayans iamais fait profession des »
armes, n'ont esté cognuz des grands. Car ia- »
çoit que de mes ieunes ans, i'aye moy-mes-
me appliqué tout mon entendement à les »
suyure, & qu'en tant de perils i'aye hazardé »
ma vie, pour le seruice de mon Prince, ie n'y »
ay pourtant iamais peu paruenir, non que »
ie ne meritasse ce tiltre & degré de com-
mandemẽt, comme i'ay veu aduenir à beau »
coup d'autres, pour seulement auoir esté »
extraits de race genereuse, lors que l'on a eu »
plustost regard à leur qualité, qu'à leur vertu. »
Car ie n'ignore point que si l'on y eust eu es-
gard, que plusieurs se fussent trouuez meri- »
ter mieux le tiltre, & à bon & iuste droict e- »
stre nommez nobles & vertueux. Ie fe- »
ray doncques suffisantes responces à tel- »
les propositions, & à ces choses que me
pourriez obiecter, mettant en auant les »
infinis exemples, que nous auons des »
Romains : lesquels pour le poinct d'hon- »
neur ont esté les premiers triomphateurs »
du monde. Car combien en trouuons
nous entr'eux, lesquels pour leur tant gran- »
des & magnanimes entreprises, non pour »
la grandeur de leur race, ont acquis ce »

poinɥ de triõpher? S'il faut auoir recours à
" leurs anceſtres, on trouuera que leurs peres
" eſtoient d'eſtat ſi vil, que par le ſeul labeur
" de leurs mains ils viuoient aſſez mechani-
" quement. Comme le pere d'Ælie Pertinax,
" lequel eſtoit pauure artiſant, meſme ſon
" ayeul auoit eſté eſclaue, à ce que teſmoignẽt
" les Hiſtoriographes: & nonobſtant ces cho-
" ſes, meu d'vn magnanime courage, ne meit
" rien en doute pour tout cela, ains deſirant
" aſpirer à choſes plus hautes, il commença
" d'vne gayeté de cœur à prendre les armes,
" & feit ſi bien par icelles, que de degré en de-
" gré il paruint iuſques à eſtre Empereur des
" Romains. Pour ceſte dignité il ne voulut
" meſpriſer ſes parens : mais à l'oppoſite &
" pour memorable ſpectable d'iceux, fit re-
" couurir la boutique de ſon pere d'vn mar-
" bre bien elabouré, afin de ſeruir d'exemple
" aux hommes extraits de baſſes & infimes
" races, & leur donner occaſion de tendre à
" choſes plus hautes, nonobſtant la petiteſſe
" de leurs predeceſſeurs. Ie ne tairay l'excel-
" lence & vertu du vaillant & redouté Agato-
" cles extrait d'vn ſimple Potier, & toutesfois
" oubliant le contemptible eſtat de ſon pere,
" il ſceut ſi bien de ſes ieunes ans ſe ranger à la
" vertu, que par la faueur des armes il paruint

iuſques à eſtre Roy de Sicile. Et pour ce tiltre, il ne ſe voulut taire eſtre fils d'vn Potier: mais pour eterniſer dauantage la memoire de ſes parens, & illuſtrer ſon nom, il commanda qu'il fuſt ſeruy à table de vaſes d'or & d'argent, & d'autres vaiſſeaux de terre: monſtrant bien par cela, que la dignité, en laquelle il ſe voyoit pour lors, ne luy eſtoit acquiſe par ſes predeceſſeurs, mais par la ſeule vertu. S'il faut parler de noſtre temps, ie mettray en auant ſeulement Ruſten Baſcha, ſuffiſant exemplaire à tous, lequel nonobſtát qu'il fuſt fils d'vn pauure vacher, ſceut ſi bien conduire ſa ieuneſſe en toute vertu, qu'eſtant nourry au ſeruice du grand Seigneur, faiſoit paroiſtre aſpirer à choſes graues & hautes: de ſorte que croiſſant en aage il augméta en magnanimité, tant qu'en fin pour ſes excellentes vertus, il eſpouza la fille dudit grand Seigneur ſon prince. De combien donc tant d'exemples memorables vous doiuent ils inciter de demeurer, attendu meſme, que par cela vous ſerez à iamais remarquez, comme ceux qui les premiers auront habité ceſte terre eſtrangere. Ie vous ſupplie doncques tous d'y aduiſer, & librement me declarer vos volõtez: proteſtát ſi bien imprimer vos noms aux oreil-

» les du Roy, & des Princes, que voſtre re-
» nommee à l'aduenir reluira inextinguible
» par le meilleu de noſtre France. A peine eut il acheué ſon propos, que la pluſpart des ſoldats reſpondit qu'vn plus grand heur ne leur pouuoit aduenir, cognoiſſans bien l'agreable ſeruice, que par ce moyen ils faiſoient à leur Prince: meſme que telle choſe ſeroit l'augmẽtation de tout l'hõneur. Supplians le Capitaine, auant que partir de ce lieu, leur baſtir vn fort, qu'ils eſperoient puis apres acheuer: & leur laiſſer munitions neceſſaires pour leur defence, ſe monſtrans, comme il ſembloit, ennuyez de tant tarder à ce faire. Pour ceſte cauſe Iean Ribaut ioyeux au poſſible de veoir hommes de ſi bonne volonté, delibera le lendemain recognoiſtre vn lieu le plus digne & commode d'eſtre habité. Parquoy il ſembarqua de grand matin & commanda d'eſtre ſuiuy de ceux qui auoient enuie d'y habiter, à celle fin qu'ils demeuraſſent plus contens de la place. Ayant nauigué dans la grande riuiere du coſté de Septentrion, en coſtoyant vne Iſle qui finiſt en pointe vers l'ẽboucheure de la riuiere: & ayant quelque tẽps ſinglé, il deſcouurit vne petite riuiere, qui entroit par le dedans de l'Iſle: laquelle il ne voulut

faillir de recognoiſtre. Ce faiſant, & la trouuant aſſez profonde pour y retirer galleres & galliottes en aſſez bon nõbre: pourſuiuãt plus auãt, il trouua vn lieu fort explané, ioignant le bord d'icelle, auquel il deſcẽdit: & voyãt la place commode pour y baſtir forteresse, meſme agreable à ceux qui auoient enuie d'y habiter, reſolut incontinẽt de faire meſurer la grãdeur de la fortificatiõ. Et cõſiderant qu'ils n'y demeureroiẽt ſinõ vingthuict, il ne feit dõner au fort que ſeize toiſes de longueur, & treize de l'argeur, flanqué ſelon la proportion d'iceluy. La meſure priſe par moy & le Capitaine Salles, on enuoya vers les vaiſſeaux pour auoir des hommes, & apporter des paiſles, pics, & autres inſtrumẽs neceſſaires pour fortifier: on s'y porta ſi diligemment que le fort en peu de temps eſtoit aucunement en deffence. Pendant lequel temps Iean Ribaut fit apporter des viures & munitions de guerre pour la tuition de la place. Puis les ayans accommodez de tout ce qui leur eſtoit beſoin, reſolut prẽdre congé d'eux. Mais auantque partir, tint propos au Capitaine Albert qu'il laiſſoit comme chef en ce lieu. Capitaine Albert, i'ay à » vous prier en la preſence de tous, que vous » ayez à vous acquiter ſi ſagement de voſtre »

Plan du fort meſuré par le Capitaine Laudonniere & le Capitaine Salles.

„ deuoir, & si modestement gouuerner la pe-
„ tite troupe, que ie vous laisse, laquelle de si
„ grande gayeté demeure souz vostre obeis-
„ sance, que iamais ie n'aye occasion que de
„ vous louer, & ne taire, comme i'en ay bon-
„ ne enuie, deuant le Roy, le fidelle seruice,
„ qu'en la presence de nous tous luy promet-
„ tez faire en sa nouuelle France. Et vous cõ-
„ pagnons, dil-il, aux soldats, ie vous supplie
„ aussi recognoistre le Capitaine Albert, com
„ me si c'estoit moymesme qui demeurast, luy
„ rendans obeissance que le vray soldat doit
„ faire à son Chef & Capitaine, viuans en fra-
„ ternité les vns auec les autres sans aucune
„ dissention: & ce faisant Dieu vous assistera,
„ & benira vos entreprises. Ayant finy son
„ propos, nous prismes congé de tous, & na-
„ uigeasmes vers nos vaisseaux, laissãs au fort le nom de *Charlesfort*, & à la petite riuiere celuy de *Chenonceau*. Satisfaits au possible d'auoir si heureusement executé nos entreprises, nous deliberasmes le lendemain sortir de ce lieu, esperans bien, si l'occasion le pouuoit souffrir, descouurir au certain la riuiere de Iourdan. Pour ceste cause haussames les voilles sur les dix heures du matin, puis estans appareillez, le Capitaine Ribaut commanda tirer canonnades pour dire

L. dit Fort fut nommé Charlesfort.

adieu à nos François, qui de leur part ne s'oublierent à le nous rendre: ce fait, nous poursuyuismes le Septentrion: & fut lors la riuiere nommee pour sa grãdeur & beauté excellente, *Port Royal.* Esloignez d'icelle enuiron quinze lieues, nous vismes vne riuiere, qui fut occasion d'y enuoyer la barque, afin de la recognoistre. Laquelle de retour, nous recita n'auoir trouué à l'embouscheure au plus profond, que demy brasse d'eau. Ce qu'entendu, sans en faire autre cas, nous continuasmes la route, & luy donnasmes le nom de Riuiere basse. Sondãs à chacune heure, nous ne trouuions sinon cinq & six brassees d'eau, iaçoit que fussions distãs de terre six grãdes lieues: en fin no⁹ n'en trouuasmes sinon trois, ce qui nous donna beaucoup à pẽser. Et sans plus poursuyuir le chemin, mismes les voilles bas, en partie pour le peu d'eau, en partie aussi pour la nuict qui approchoit. Pendant laquelle, le Capitaine Ieã Ribaut discourut en luy mesme, s'il deuoit passer plus outre, à cause des perils eminens, qu'à cha cune minute d'heure nous voyons deuant nos yeux: ou bien s'il se deuoit contenter de ce qu'il auoit au certain recognu: mesme laissé François, qui ia possedoiẽt la terre. Ne pouuant resouldre

Port royal.

Riuiere basse.

de ſa deliberation remit le tout au lendemain. Puis le iour venu, il propoſa à tous de ce qui eſtoit beſoin de faire, afin qu'vn chacun en ſaine conſcience en diſt ſon opinion. Les vns luy firẽt reſponce, que ſelon leur iugement il auoit occaſion de ſe cõtenter, veu qu'il ne pouuoit faire dauantage; luy remettant deuant les yeux, qu'il l'auoit recognu en ſix ſepmaines plus, que les Eſpagnols n'auoient fait en deux ans, és conqueſtes de leur nouuelle Eſpagne: & que ce ſeroit vn grandiſſime ſeruice qu'il feroit au Roy, s'il luy portoit nouuelles en ſi peu de temps de ſon heureuſe deſcouuerte. Aucuns luy propoſerent la perte & degaſt de ſes viures, & d'autre part l'inconueniẽt qui pourroit aduenir pour le peu d'eau qui ſe trouuoit de iour en iour le long de la coſte. Ce que bien & au long debattu, fut reſolu quitter icelle, laiſſans lors le Septentrion, pour nous arrouter à la part Orientale, qui eſt le vray ſentier & cours de noſtre France, en laquelle heureuſemẽt nous arriuaſmes le vingtieſme iour de Iuillet, mil cinq cens ſoixante deux. Nos François apres noſtre depart ne ſe dõnerent aucun repos, ains iour & nuict ſe fortifierent, eſperãs bien qu'apres que leur fort

Arriuee en France du Capitaine Iean Ribaut le 20. Iuillet 1562.

ſeroit acheué, ils commenceroiẽt à deſcouurir plus au dedãs de la riuiere. Il aduint vn iour ainſi qu'aucuns d'entreux couppoient des racines par les taillis, ils apperceurent à l'improuiſte vn Indien, lequel chaſſoit aux beſtes fauues, & lequel ſe voyãt ſi pres d'eux ſe trouua fort eſtonné. Mais les François commencerẽt à l'approcher & le careſſer ſi humainement, qu'il ſ'aſſeura & les ſuiuit à *Charlesfort* où chacun s'efforça de le gratifier. Le Capitaine Albert fut fort ioyeux de ſa venuë, lequel apres luy auoir donné vne chemiſe & autres petits ioyaux, il l'interrogea de ſa demeure. L'Indien luy reſpondit qu'elle eſtoit plus dedans la riuiere, & qu'il eſtoit vaſſal du Roy Auduſta : meſme il luy monſtra auec ſa main les limites de ſon habitation. Apres pluſieurs autres propos l'Indien ſupplia ſon congé, pourautant que la nuict eſtoit prochaine ; ce que le Capitaine Albert luy accorda tres-volontiers. Quelques iours apres, le Capitaine reſolut nauiger vers Auduſta, là où eſtant arriué, à raiſon de l'honneſte traictement qu'il auoit fait à l'Indien, il fut ſi humainement receu, que le Roy ne luy tint autre propos, que de l'enuie qu'il auoit de luy

Auduſta Roy Indiẽ

estre amy pour l'aduenir, luy faisant au reste entendre que luy estant allié, il auroit quatre autres ROYS à son amitié, lesquels en puissance & authorité pouuoient beaucoup en son endroit: outre tout cela, à sa necessité auoiët moyen de les secourir de viures: l'vn de ses Roys se nommoit *Mayon*, l'autre *Hoya*, l'autre *Touppa*, & l'autre *Stalame*. Il luy dit dauantage, qu'ils seroient fort ioyeux, lors qu'ils entendroient parler de sa venuë, que pour ceste cause il le supplioit de les aller veoir. Le Capitaine volontairement s'y accorda, pour le desir qu'il auoit d'acquerir amys en ce lieu. Parquoy ils partirent le lendemain de grand matin, & arriuerent premieremët en la maison du Roy *Touppa*, poursuyuant en apres vers la maison des autres Roys, excepté celle du Roy *Stalame*. Il receut d'vn chacun d'eux toutes les amiables caresses du monde, se monstrerent ses amys affectionnez tant que rien plus, & luy feirent mil petits presens. Apres qu'il eut par l'espace de quelques iours demeuré auec ces Roys estrangers, il delibera prendre congé: puis estant arriué en la maison *d'Adusta*, il commanda à vn chacun de se rembarquer: car il auoit resolu de tirer vers les terres de *Stalame*, lequel fait son habitation vers la partie Sep-

Quatre Roys Indiens.

Habitation du Roy Stalame.

tentrionnale, à la diſtance de *Charlesfort* de quinze grandes lieues. Nauigeans donc par la riuiere, ils entrerent dedans vn grād courant d'eau, lequel ils ſuiuirēt tant qu'ils arriuerēt en la demeure de *Stalame*, lequel les mena en ſa maiſon, là où il s'efforça de leur faire la meilleure chere, dōt il ſe peut aduiſer. Il preſēta à l'inſtāt au Capitaine Albert ſon arc & ſes fleſches, qui eſt vn ſignal & cōfirmatiō d'alliance qu'ils ont entr'eux: il luy preſenta auſſi des peaux de Chamois. Le Capitaine voyant que deſia la pluſpart du iour eſtoit paſſee, print congé du Roy *Stalame* pour retourner vers *Charlesfort*, où il arriua le lendemain. L'amitié eſtoit ia ſi grāde entre nos Frāçois, & le Roy *Auduſta*, que preſque entre luy & eux eſtoient les biens communs: de ſorte que ce bon Roy Indien ne faiſoit rien de ſingulier, qu'il n'y appellaſt les noſtres. Car ſur ce que le temps eſtoit proche de celebrer leurs feſtes de *Toya*, ceremonies eſtranges à reciter, il enuoya des Embaſſadeurs vers les François, pour les ſupplier de ſa part d'y aſſiſter, ce qu'ils accorderent tres volontiers, par l'enuie qu'ils auoient de ſçauoir que c'eſtoit. Ils s'embarquerēt donc & nauigerent vers la demeure du Roy, lequel s'eſtoit deſia acheminé au deuant d'eux

Peaux de chamois preſentees au Capitaine Albert par le Roy Stalame.

Feſtes & ceremonies Indiennes eſtranges.

pour les receuoir humainement,les caresser & conduire en sa maison : où il s'efforça de les traicter le mieux qu'il peut. Ce pendant les Indiens se preparoient pour celebrer la feste le lendemain: où le Roy les mena pour veoir la place, en laquelle la feste se deuoit faire. Là où ils virent plusieurs femmes à l'enuiron, lesquelles s'efforçoient par tous moyens rendre le lieu pur & net. Ce lieu estoit vn grand circuit de terre bien explané en rõde figure. Le lendemain doncques du grand matin,tous ceux qui estoiẽt deleguez pour celebrer la feste, estans peints & emplumez de plusieurs & diuerses couleurs,s'acheminerẽt, au partir de la maison du Roy, vers le lieu du *Toya*. Là où estans arriuez, ils se rangerent en ordonnance, & suiuirent trois Indiens, lesquels en peintures & façon de faire estoiẽt differẽs aux autres. Chacun d'eux portoit vn tabourasse en son poing, lors qu'ils commencerent à entrer au meilleu du rond, dançans & chantans lamentablement, estans suiuis des autres qui leur respondoient. Apres qu'ils eurent chanté, dancé,& tournoyé par trois fois,ils se prindrent à courir, comme cheuaux debridez, par le meilleu des plus espesses forests. Et les femmes Indiennes continuerent tout le

reste du iour en pleurs si tristes & lamentables, que rien plus: & en telle furie elles empoignerent les bras des ieunes filles, lesquelles elles inciserent cruellement, auec des escailles de moulles bien aigues, si bien que le sang en decouloit, lequel elles espargeoient en l'air, s'escriant, *He Toya*, par trois fois. Le Roy *Audusta* auoit retiré tous nos François en sa maison, durant qu'on faisoit la feste, & estoit marry au possible, quand il les voyoit rire. Il auoit fait cela pour autant que les Indiens se courroucēt fort, lors que l'on les aperçoit en leurs ceremonies. Toutesfois l'vn de nos François feit tant, que par subtils moyens, il sortist hors la maison d'*Audusta*, & secrettement s'alla cacher derriere vn fort buisson, là où à son plaisir, il peut aisément recognoistre les ceremonies de la feste. Les trois qui commencerent la feste sont nommez *Ioanas*, & sont comme les prestres ou sacrificateurs de la Loy Indienne: ausquels ils adioustent foy & creance en partie, pourautant que de race ils sont ordonnez aux sacrifices, & en partie aussi pourautant qu'ils sont si subtils magiciens, que toute chose esgaree est incontinent recouuerte par leur moyen. Or sont

Cruauté ceremonialle.

Ioanas sont prestres ou sacrificateurs Indiques.

ils ſeulement reuerez pour ces choſes, mais auſſi ſi pourautant que, par ie ne ſçay quelle ſcience & cognoiſſance qu'ils ont des herbes, ils guariſſent les maladies. Ceux qui s'en eſtoient ainſi fuis parmy les bois retournerent deux iours apres: puis eſtans arriuez, ils commencerent à dancer d'vne gayeté de courage tout au beau meilleu de la place, & à reſiouyr leurs bons peres Indiens: leſquels pour l'antiquité trop graude, ou bien pour leur naturelle indiſpoſition, ne ſont appellez à la feſte. Toutes ces dãces miſes à fin, ils ſe mirent à manger d'vne auidité ſi grande, qu'ils ſembloient deuorer pluſtoſt la viãde, que la manger. Car le iour de la feſte ny les deux iours enſuyuans, ils n'auoient beu ne mangé. Nos François ne furent oubliez à ces bonnes cheres: car les Indiens les furent tous querir, ſe monſtrans grandement heureux de leurs preſences. Ayans demeuré quelque eſpace de temps auec les Indiens, vn Frãçois gaigna par preſens vn ieune garçon, & s'enquiſt de luy, de ce que les Indiẽs auoient fait dedans le bois pendant leur abſence, lequel luy donna à entendre par ſignes, que les *Ioanas* auoient fait des inuocations à *Toya*, & qu'ils l'auoient par characteres magiques fait venir pour parler à luy,
& luy

& luy demander plusieurs choses estranges, que pour la crainte des Ioanas il n'osoit declarer. Ils ont encores plusieurs autres ceremonies que ie ne veux icy racompter, crainte d'ennuyer les lecteurs en chose de si petite consequence. Quand doncques la feste fut acheuee, nos François retournerẽt à *Charlesfort*, là où apres auoir demouré quelque temps, leurs viures commencerent à diminuer, ce qui les contraignit auoir recours à leurs voisins, & les supplier de les secourir en tel besoin & necessité: lesquels leur feirẽt part de tous les viures qu'ils auoient, & n'en retindrẽt sinon autãt qu'ils en auoiẽt affaire pour ensemencer les terres. Ils les aduertirent que pour ceste cause il leur conuiendroit se retirer par les bois, pour viure de gland & racines, iusques au temps de la moisson, marris au possible de ce qu'ils ne les pouuoiont ayder dauantage. Ils les conseillerẽt d'aller vers les terres du Roy *Couexis*, puissant & redouté en ceste prouince, lequel fait son habitation vers la part Meridionale abondãte en toutes saisons, & pleine de telle quantité de mil, farines, & febues, que par son seul secours ils pourroiẽt auoir des viures pour vn fort long temps. Mais au parauant qu'arriuer en ces terres, il

Couexis Roy Indie puissant & redouté

Ouadé autre Roy frere dudit Couecxis, tous deux opulens en mil, febues, & farines.

falloit qu'ils s'addressassent à vn Roy nommé *Ouadé* frere de *Couecxis*, lequel en mil, febues, & farines, n'est moins gueres opulent, & est fort liberal au reste, & lequel sera grandement ioyeux, s'il les peut vne fois veoir. Nos François voyãs le bon recit que les Indiens leur faisoient de ces deux Roys, se resolurent d'y aller: car ils sentoiẽt desia la necessité qui les pressoit. Ils supplierent doncques au Roy *Maccou*, qu'il luy pleust leur dõner quelqu'vn de ses subiets pour les guider le droit chemin : ce qu'il leur accorda tresvolontiers, cognoissant que sans sa faueur, à peine pourroiẽt ils paruenir à l'effect de leur entreprise. Apres doncques auoir dõné ordre à toutes choses necessaires pour le voyage, ils se mirent en mer, & nauigerent tant, qu'en fin ils paruindrent en la terre *d'Ouadé*: lequel ils trouuerent en la riuiere Belle. Là estans arriuez, ils apperceurent vne troupe d'Indiens, lesquels aussi tost qu'ils eurent cognoissance d'eux, vindrent au deuant. Ainsi qu'ils aprochoiẽt, leurs guides leur firent signe *qu'Ouadé* estoit en ceste troupe, parquoy nos François s'aduancerẽt pour le saluer. Et lors deux de ses enfans qui l'accõpagnoient, hõmes beaux & puissans, leur sceurent bien rendre le salut, & vserent en leur endroit de

Le Roy Maccou.

fort amiables caresses. Le Roy à l'instāt, va discourir en son langage Indien, le grād plaisir & contentemēt qu'il auoit de les veoir en ce lieu, protestant leur estre si loyal amy, à l'aduenir, que cōtre tous ceux qui leur voudroiēt estre ennemis il leur seroit fidele defenseur. Pendant ces propos il les conduisit vers sa maison, où il s'essaya les traitter humainemēt. Sa maison estoit tapissée de plumacerie de diuerses couleurs, de la hauteur d'vne pique: au surplus le lieu où le Roy prenoit son repos, estoit couuert de blanches couuertures tissues en compartimens d'ingenieux artifice, & frangez tout à l'entour, d'vne frange teinte en couleur d'escarlatte. Là ils feirent entendre au Roy par l'vn des guides qu'ils auoient mené, comme ils s'estoient mis en mer pour le venir supplier (ayans ouy parler de sa grande liberalité) de les secourir de viures à leur tres-grand besoin & necessité: & que ce faisant il les obligeroit à l'aduenir, de luy demeurer tous fideles amys & loyaux defenseurs contre tous ses ennemis. Ce bon Indien prest aussi tost à leur faire plaisir, comme ils l'auoient requis, commanda à ses subiets, qu'ils eussēt à charger la barque de mil & de febues. Puis il fit apporter six pieces de ses

Tapisserie de plumacerie.

Couuertures tissues de compartimens ingenieux & frāges en couleur d'escarlatte.

tapisseries faictes comme petites couuertures, & les presenta aux François de si liberalle volonté, qu'aisément il leur donnoit à cognoistre l'enuie qu'il auoit de leur demeurer amy. En recompence de tous ces dons, les François luy presenterent deux serpes & quelques autres marchãdises, dont il se tint pour grãdemẽt satisfait. Ce fait, nos Frãçois prindrent congé du Roy, lequel pour adieu, ne leur parloit sinon de retourner, si les viures leur manquoiẽt, & qu'ils s'asseurassent tant de luy, que iamais ils n'auroient faute de ce qui seroit en sa puissance. Ils s'embarquerent doncques & nauigerẽt vers *Charlesfort*, qui peut estre estoit distant de ce lieu vingt-cinq lieuës. Mais ainsi que nos François pensoient estre à leur aise, & eschappez des dangers ausquels ils s'estoient exposez iour & nuict pour amasser viures, çà & là: voicy comme ils dormoient, le feu se prit en leurs maisons d'vne telle aspreté, estant augmenté par le vent, qu'il faisoit que la grande maison, laquelle auant partir leur auoit esté bastie, fut à l'instant toute consommee, sans pouuoir auoir moyen de sauuer que bien peu de leurs munitions. Pour ceste cause nos François esloignez de tout secours, se trouuerẽt en telle extremité, que sans l'aide

Humanité & liberalité du Roy Ouadé enuers les Frãçois

Le Roy Ouadé distе de Charles-fort 25. lieues.

Fortune de feu.

du grand Dieu, ſeul ſcrutateur des cœurs & des penſees humaines, qui iamais ne s'eſloigne des affligez qui le requierent, ils eſtoiẽt au bout de tout eſpoir. Car le lendemain au plus matin le Roy *Audusta*, & le Roy *Maccou* arriuerent, accompagnez de fort bon nombre d'Indiens: leſquels cognoiſſans l'infortune, furent grandement marris. Et propoſerẽt lors à tous leurs ſubiets, la briefue diligẽce dont il cõuenoit vſer à baſtir vne autre maiſon, leur monſtrant que les François leur eſtoient affectionnez amys, & qu'ils leur auoient fait paroiſtre par les dons & preſens qu'ils en auoient receuz: proteſtant que celuy qui de tout ſon pouuoir n'y tiendroit la main, ſeroit tenu comme inutile, & comme n'ayant rien de bon en luy (ce que ces Barbares craignent entre toutes autres choſes). Cela fut cauſe qu'vn chacun commença à s'eſuertuer, de telle ſorte, qu'en moins de douze heures, ils eurẽt rendu vne maiſon faite & parfaite, laquelle n'eſtoit gueres moins grande que la premiere. Ce que ayant eſté executé, ils ſ'en retournerẽt chez eux, ſatisfaits au poſſible de quelques ſerpes & haches qu'ils receurent de nos hommes. Quelque temps apres ceſt infortune, les viures commencerent à diminuer: & apres

que nos François eurent assez deliberé, pensé & repensé, ils trouuerent qu'il n'y auoit point meilleur expediēt que de retourner vers le Roy *Ouadé* & *Couecxis* son frere: Parquoy ils resolurēt d'y enuoyer le lendemain quelques vns d'ētr'eux. Lesquels auec l'almadie Indienne nauigerent par dedans les terres enuiron dix lieuës. Puis ils trouuerent vne fort belle & grande riuiere d'eau douce, laquelle ils ne voulurent faillir de recognoistre: ils y descouurirēt vn grād nōbre de Crocodils, lesquels surpassoient en grādeur ceux du fleuue du Nil: elle est au reste enuironnee le long des riuages de hauts Ciprez. Apres qu'ils eurēt quelque peu demeuré en ce lieu, ils delibererent poursuiuir leur dessein, s'aidans des marees si bien à propos, que sans s'estre hazardez aux continuels perils de la mer, ils arriuerent aux terres d'*Ouadé*, duquel ils furent tres-amiablemēt receuz. Ils luy feirent entendre l'occasion pour laquelle ils le retournoient veoir, & luy declarerent l'infortune, qui leur estoit aduenue, depuis leur dernier voyage: comment ils auoient non seulement perdu leurs meubles domestiques par la fortune du feu, mais aussi les viures, lesquels il leur auoit si liberalement donnez: que pour ceste cause

ils auoient pris la hardiesse de reuenir vers luy de rechef, pour le supplier qu'il luy pleust les secourir en tel besoin & necessité. Apres que le Roy les eut entenduz, il despecha des Embassades vers son frere *Couecxis*, pour de sa part le prier luy enuoyer du mil & des febues. Ce qu'il fit: & dés le lendemain de grand matin, ils furent de retour, auec les viures que le Roy fit porter dedans l'almadie. Nos François se sentans plus que satisfaits de ceste liberalité, voulurent prendre cógé de luy. Mais pour ce iour il ne le voulut permettre, ains, les retint & s'essaya de leur faire la meilleure chere, dont il se peut aduiser. Le lendemain du grand matin, il les mena veoir le lieu: & leur dit qu'ils n'endurassent necessité, pendant que tout ce mil leur dureroit. Puis leur presenta quelque nombre de perles belles au possible, mesme deux pierres de fin christal, & de la mine d'argent. En recompence de ces dons, nos François ne s'oublierent de luy donner quelques ioyaux: & l'interrogerent du lieu d'où venoit la mine & le christal: il leur fit responce qu'il venoit de dedans les terres à dix grandes iournees de sa demeure: & que les habitans du lieu, le fouïssoient

Belles perles, pierres de fin christal & mine d'argent.

au pied des hautes montaignes, là où ils en trouuoient en assez bonne quantité. Ioyeux d'entendre si bonnes nouuelles, mesmes d'auoir recognu ce que plus ils desiroient, ils prindrent congé du Roy, & retournerent par la mesme route, par laquelle ils estoient venus. Voila doncques comment nos François se comporterent assez bien iusques à ceste heure, encores qu'ils eussent eu assez d'infortunes. Mais le malheur voulut, ou plustost le iuste iugemẽt de Dieu, que ceux, lesquels n'auoient peu estre domptez par les eaux, & par le feu, le fussent par eux mesmes. C'est l'ordinaire des hommes, lesquels ne peuuent demeurer en vn estat, & ayment mieux se ruiner que n'attenter tousiours quelque chose de nouueau. Nous en auons vne infinité d'exemples és histoires anciennes, principalement és Romaines, au nombre desquelles ceste petite poignee d'hommes esloignez de leur pays, & abandonnez de leurs citoyens, ont encore adiousté ceste cy. Ils entrerent doncques en partialitez & dissentions, qui prindrent leur origine d'vn soldat nomme *Guernache*, qui a esté congnu Tabourin aux compaignies Françoises: lequel, à ce qui m'a estè recité, fut assez cruellement pendu par son propre Capitaine &

Cruauté des Capitaines cause dissentions & partialitez dangereuses.

pour assez maigre occasion, lequel Capitaine vsant encores de menaces enuers les soldats François, qui estoient demourez pour luy obeyr, & qui parauanture, comme il est à presumer, ne luy obeissoient, fut cause qu'ils se mutinerent, d'autant que le plus souuent il mettoit ses menaces en execution, dont ils le pourchasserent tellement, qu'en fin ils le firent mourir. Et qui leur en donna la principale occasion fut le degradement d'armes qu'il fit à vn autre soldat, nommé *Lachere*, qu'il auoit enuoyé en exil, & pour luy auoir failly de promesses, car il luy deuoit enuoyer des viures de huict iours en huict iours, ce qu'il ne faisoit, mais au contraire il disoit, qu'il seroit ioyeux d'entendre sa mort. Il disoit dauantage qu'il en vouloit chastier encor d'autres, & vsoit de langage si mal sonnant, que l'honnesteté me deffend les reciter. Les soldats qui voyoient ces furies s'augmẽter de iour en iour, & craignans de tomber aux dangers des premiers, resolurent de le faire mourir. Leur dessein executé, ils retournerent querir le soldat exilé, qui estoit en vne petite Isle distante de *Charlesfort*, de trois lieues, là où ils le trouuerent à demy mort de faim. Or estans de retour ils s'assemblerent tous, pour eslire vn

Nicolas Barré.

chef ſur eux qui ſe nommoit le Capitaine Nicolas Barré homme digne de commandement: & lequel ſe ſceut ſi bien acquiter de ſa charge, que toute rancune & diſſention ceſſa entr'eux, & veſquirẽt paiſibles les vns auec les autres. Cependant, ils commencerent à baſtir vn petit bergantin, en eſperance de repaſſer en France s'il ne leur venoit ſecours comme ils attendoient de iour en iour. Et encores qu'il n'y euſt hõme entre eux qui encores entendiſt l'art, toutesfois la neceſſité qui aprẽd toutes choſes, leur en monſtra les moyens. Apres qu'il fut acheué, ils ne penſerent plus ſinon à l'equiper de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour entreprendre leur nauigation. Toutesfois les choſes les plus principalles leur deffailloiẽt, comme les cordages, les voilles, ſans leſquel les l'entrepriſe ne pouuoit ſortir effect. N'ayans aucuns moyens d'en recouurer, ils furent plus faſchez qu'auparauant, & quaſi preſts de tomber en vn malheureux deſeſpoir. Toutesfois ce bon Dieu qui iamais ne laiſſe les affligez, les ſecourut en ce beſoin. Comme ils eſtoient en telles perplexitez, le Roy *Audusta* & *Macou* arriuerent, accompagnez de deux cens Indiens: au deuant deſquels nos François ſacheminerent: &

feirent entendre au Roy la neceſſité qu'ils auoient de cordages, leſquels leur promirẽt de retourner dans deux iours, & en apporter en ſi bonne quantité, que le nombre ſuffiroit pour armer le bergantin. Contens de ſi bonnes nouuelles & promeſſes, ils leur donnerent quelques ſerpes & chemiſes. Apres qu'ils furent partis, nos François chercherent tous les moyens de trouuer de la reſinc par les bois, là où ils inciſoient les Pins de tous coſtez, deſquels ils en tirerent aſſez raiſonnablement pour brayer le vaiſſeau. Ils feirẽt amas auſſi d'vne eſpece de mouſſe, laquelle croiſt aux arbres de ce pays, afin de ſ'en ſeruir pour le calage ou calfeutrage. Il ne reſtoit plus que les voilles: leſquels ils feirent de leurs propres chemiſes, & des draps des licts. Quelques iours apres, les Rois Indiens retournerent à *Charlesfort* auec ſi bon nombre de cordage qu'il s'en trouua ſuffiſamment pour funer le petit nauire. Nos François ioyeux au poſſible, vſerent de largeſſe enuers eux, & leur mirent à l'abandon tout ce qui leur reſtoit de marchandiſe: les rendans par cela ſi heureuſement ſatisfaits, qu'auec tous les contentemens du monde, ainſi ils ſe ſeparerent d'auec eux. Ils continuerent doncques à parfaire

Il y a grã de quantité de reſiné aux Pins de ce pays.

Cordages dõnez aux François par le Roy Audusta & Macou, pour funer leur nauire.

le Bergantin & vſerent de ſi briefue diligence, que peu de temps apres ils le rendirent preſt de toutes choſes. Pendãt le vẽt ſuruint ſi à propos, qu'il ſembloit qu'il les inuitaſt de ſe mettre en mer: ce qu'ils ne differerẽt, apres auoir dõné ordre à toutes leurs entrepriſes. Mais au parauant que partir, ils embarquerent l'artillerie, la forge, & les autres munitiõs de guerre, que le Capitaine Ribaut leur auoit laiſſees: conſequemment, le plus qu'ils peurent recouurer de mil. Mais enyurez de la trop exceſſiue ioye, qu'ils auoient de retourner en France, ou bien priuez de toute prouidence & conſideration, ſans auoir eſgard aux vents inconſtans, & à vn moment muable, ils ſe mirent en mer: & auec ſi maigres victuailles, que la fin de leur deſſein ſe trouua malheureuſe & deſeſperee. Apres doncques qu'ils eurẽt nauigué le tiers de leur chemin, ils furent ſurpris de calmes ſi ennuyeux, qu'en trois ſepmaines ils ne s'aduancerent pas de vingt-cinq lieues. Pendãt ce temps, les viures ſe diminuerent, & vindrent à telle petiteſſe, qu'ils furent cõtraints ne manger que chacun douze grains de mil par iour, qui ſont peut eſtre en valleur douze poix. Encores tel heur ne leur dura que bien peu: car tout à vn coup les viures

Admirable & extreme neceßité de viures.

defaillirent,& n'eurent pour plus asseuré recours que les souliers & les colets qu'ils mangerent. Quant au boire, les vns vsoient de l'eau de la mer, les autres de leur propre vrine : & demourerent en telle desesperee necessité l'espace d'vn fort long temps : durant lequel vne partie mourut de faim. Outre l'extreme famine qui de si pres les accõpaignoit, ils tomboient en chaque minute d'heure hors l'esperance de iamais reuoir la France: pour autant qu'ils estoient cõtrains ietter continuellement l'eau qui de toutes parts entroit en leur vaisseau. Et tomboient tousiours de pis en pis: car apres qu'ils eurẽt deuoré leurs soulliers & colets il vint à surgir vn vent si impetueux & contraire à leur route, qu'en moins de rien les vagues remplirent leur vaisseau à demy d'eau, & le briserent à l'vn des costez. Desesperez plus que iamais de pouuoir sortir de si extreme peril, ils ne feirent aucun compte de ietter l'eau qui ia les submergeoit. Et comme resolus de mourir, chacun se laissoit tomber en arriere, & s'abandonnerent du tout à la volonté des vagues. Quand l'vn d'entr'eux eust vn peu repris ses esprits, leur mit en auant le peu de chemin qui leur restoit, les asseurãt qu'auãt trois iours (si le vent continuoit) ils verroiẽt

terre. Ce perſõnage les encouraga tellemẽt, qu'apres auoir ietté l'eau du bergãtin, ils demeurerent trois iours ſans manger ne boire, reſerué de la mer. Le temps de ſa promeſſe eſtant expiré, ils deuindrent plus faſchez qu'auparauant, ne voyãs aucune terre. Parquoy en ce dernier deſeſpoir quelques vns d'entr'eux propoſerent, qu'il eſtoit plus expedient qu'vn ſeul mouruſt que tant de gens periſſent : ils arreſterent doncques que l'vn mourroit pour ſubſtanter les autres. Ce qui fut executé en la perſonne de *Lachere*, duquel nous auons parlé cy deuant, la chair duquel fut partie egalement à ſes compagnõs: choſe ſi pitoyable à reciter, que ma plume meſme diferé de l'eſcrire. Apres ſi long tẽps & ennuyeux trauaux, le bon Dieu vſant de ſon accouſtumee faueur, leur changea la triſteſſe en vne ioye, & leur fit paroiſtre la terre, dont ils furent ſi exceſſiuement reſiouys, que le plaiſir les fit demourer long temps comme gens incenſez : dont ils laiſſerent le bergantin errer çà & là ſans tenir ſentier ne route. Mais vne petite roberge Angleſque aborda le vaiſſeau, en laquelle y auoit vn François, lequel auoit eſté au voyage precedent en la nouuelle France, & lequel aiſément les recognut, & parla à eux,

Humaine Antropophagie.

Secours aux François d'vne roberge Angleſque.

puis leur fit donner à manger & boire. Incontinent ils reprindrent leurs naturels esprits, & luy discoururent au long toute leur nauigation. Les Anglois consulterent long temps de ce qu'ils deuoient faire: & en la fin ils resolurent de mettre les plus debiles en terre, & mener le reste deuers la Royne d'Angleterre, qui lors estoit sur le propos d'enuoyer en la nouuelle France. Voila en bref ce qui aduint à ceux que le Capitaine Iean Ribaut auoit laissez en la nouuelle Frãce. Maintenãt ie poursuiuray mon propos. A nostre arriuee à Diepe, qui fut le vingtiesme Iuillet, mil cinq cens soixãte deux, nous trouuasmes les guerres ciuilles, lesquelles furent cause en partie que les François ne furent secouruz, ainsi que le Capitaine Iean Ribaut leur auoit promis: dont s'en est ensuiuy que le Capitaine Albert a esté tué par ses gens, & le pais abandõné, ainsi que parcy deuant nous auons assez discouru, & que l'on pourra entendre plus amplement par ceux qui y ont esté presens.

Fin du premier voyage.



LE SECOND VOYAGE DES FRANÇOIS EN LA FLORIDE, *fait par le Capitaine Laudonniere l'an 1564.*

DEPVIS la paix faicte en France, l'Admiral de Chaſtillon remonſtra au Roy, comme l'on n'auoit nouuelle aucune des gens que le Capitaine Iean Ribaut auoit laiſſez en la Floride, & que ce ſeroit grand dommage de les laiſſer perdre. A cauſe dequoy le Roy luy accorda de faire equipper trois vaiſſeaux: l'vn de ſix-vingts tonneaux, l'autre de cent, & le troiſieſme de ſoixante, pour les aller cercher & ſecourir. Ledit Admiral dõcques bien informé du fidele ſeruice que i'ay faict tant à ſa Maieſté qu'à ſes predeceſſeurs Roys de France, fit entendre au Roy le moyen que i'auois de luy faire ſeruice en ce voyage: qui fut cauſe qu'il m'eſtablit chef de ces trois vaiſſeaux, & me commanda partir en diligence, pour executer ſon comman-

dement. Aquoy ne voulant contreuenir, ains me ſentant heureux d'eſtre eſleu entre vne infinité d'autres, leſquelz à mon iugement ſe fuſſent aſſez bien acquittez de ceſte charge, ie m'embarquay au Haure de Grace, le vingt-deuxieſme d'Auril, mil cinq cens ſoixante quatre, & feis arrouter mes vaiſſeaux, dont nous approchaſmes d'Angleterre. Et lors ie feis tourner vers le Su, ou Auſter, pour de droit cours nauiguer aux Iſles Fortunees, dictes maintenant Canaries. L'vne deſquelles, appellée l'Iſle Sauuage (pour ce à mon iugement qu'elle eſt du tout inhabitée) fut la premiere paſſée de nos vaiſſeaux. Pourſuiuans donc plus outre, nous terriſmes le lendemain à la *Teneriffé*, autrement dite le Pic, à cauſe qu'enuiron le mitan d'icelle, il y a vne montaigne exceſſiuement haute, preſque pareille à celle *d'AEtna*, laquelle va droit comme vn pic, & au haut de laquelle on ne peut aller, ſinon depuis la my May iuſques à la my Aouſt, à cauſe de la trop vehemente froidure qui y eſt tout le reſte de l'an : choſe grandement eſmerueillable, attendu qu'elle n'eſt diſtãte de l'Equateur, que de vingt ſept degrez & demy. Nous l'aperceuſmes toute couuerte de neige, encores qu'il fuſt deſia le cinquieſme May. Les Indiẽs pourſuiuis autrefois en ceſte Iſle par les Eſ-

pagnols s'estoiēt retirez en ceste montagne, là où vne espace de temps ils les auoient cō-batus, & n'auroiēt voulu se rāger à leur obeis sance, tant ils estoient indignez d'auoir perdu leur Isle, ne par force ne par allechemēt amiable : car ceux qui y estoient allez de la part des Espagnols, y estoiēt demeurez, sans qu'vn seul en reuint apporter des nouuelles. En fin toutesfois les Indiens ne pouuans viure en ce lieu, selon leur naturel, ou n'ayans la cōmodité des choses necessaires à la vie, y estoient tous morts. M'estant refraichy de quelques eaues douces fort bonnes & excellētes, qui saillent d'vn rocher au pied de ceste montaigne, ie feis continuer la route de l'Occident, en laquelle les vents me fauorisserēt si bien, que quinze iours apres nos nauires sains & sauues arriuerēt aux *Antilles*: & ayans terry à la Martinique, l'vne des premiere d'icelles, le lēdemain nous arriuasmes à la Dominique, distāte douze lieuës de la precēdēte. La Dominique est vne des pl⁹ belles de l'Occidēt, fort mōtagneuse & d'assez bonne odeur, de laquelle voulās, cōme en passant recognoistre les singularitez: & desirās nous refreschir d'eaux douces, ie feis poser l'ancre enuirō le meilleu de la coste d'icelle. Incōtinent que l'ancre fut posee, deux Indiens du

lieu, nauigerent vers nous dedans deux almadies garnies d'vn fruict de grande excellence, lequel ils nõment *Ananas*. Ainsi qu'ils approchoient de nostre barque, il y en eut vn d'eux, lequel n'estant du tout asseuré, retourna en terre, & s'euada en la plus grande diligence qui luy fut possible. Ce que nos gens aperceurent, & entrerent diligemmẽt, dedans l'autre almadie: où ils saisirẽt le pauure Indien, & me le presenterent. Mais le pauure homme deuint si espouuẽté de nous veoir, qu'il ne sçauoit quels gestes tenir, pource (ainsi que par apres i'ay peu entendre) qu'il craignoit estre tombé en la main des Espagnols, desquels autrefois il auoit esté pris, & lesquels, comme il monstra, luy auoiẽt couppé les genitoires. En fin, ce pauure Indien s'asseura, & nous discourut de plusieurs choses, dont nous receuions vn maigre plaisir, pourceque nous n'entendions que par signes ce qu'il pouuoit conceuoir. Or desiroit il fort que ie luy donnasse congé, & me promettoit qu'il me feroit mil presens: ce que ie luy accordé, pourueu qu'il eust patience iusques au lendemain, que ie voulus mettre pied à terre. Là où ie le licẽtié apres luy auoir dõné vne chemise, & quelques petits ioyaux, qui le firent partir, fort

content de nous. Noſtre deſcente en terre fut ioignãt vn fort haut rocher duquel procedoit vne petite riuiere d'eau douce & bõne au poſſible : le long de laquelle nous demeuraſmes quelques iours, pour recognoiſtre les choſes dignes d'eſtre veuës, en trafiquant touſiours auec les Indiens, leſquels ſur tout nous supplierẽt, qu'aucun de nous n'approchaſt de leurs demeures, ny de leurs iardinages, autrement que nous leur donnerions occaſion de grãde ialouſie: & qu'au reſte nous n'aurions faute de leur A*nanas*: dont nous faiſoient offre aſſez liberale, prenans en recompence quelques marchandiſes de petit prix. Ce neantmoins, il aduint vn iour que quelques vns des miens, cupides de veoir quelque choſe nouuelle, en ces païs eſtranges, ſ'acheminerent par le trauers des bois : & ſuiuans touſiours le bord de la petite riuiere, ils apperceurent deux ſerpens grands outre meſure, leſquels paſſoient coſte à coſte par le trauers: mes ſoldats ſe meirent au deuant, penſans les empeſcher d'entrer au bois : mais les ſerpens nullement eſtonnez de ces geſtes, ſe lancerent dedans les buiſſons auec ſifflemens eſpouuẽtables, qui toutesfois n'empeſcherẽt mes hommes de mettre l'eſpee au poing, dont les occi-

rent, & les trouuerent puis apres, longs de n'euf grãds pieds, & gros comme la iambe. Pendãt ce combat, quelques autres plus indiscrets, s'estoient amusez à cueillir des Ananas, par les iardinages des Indiens, brochans au meilleu d'iceux sãs aucune discretion. Dequoy ne se contentans encore s'acheminerent vers leurs demeures: dont les Indiens furent si fort irritez, que sans respecter chose aucune ils se ruerẽt dessus, & deschocherent furieusemẽt leurs arcs, iusques à attaindre vn de mes hommes, nommé *Martin Chauueau*, lequel demoura en la place. On ne sçait s'il fut tué sur le champ, ou s'il fut arresté prisõnier, car ceux de sa compagnie eurẽt assez d'affaire à se sauuer sans s'amuser à leur compagnon. Dont *monsieur d'Ottigni* mon Lieutenãt estant aduerty enuoya pardeuers moy, pour sçauoir si ie trouuerois bõ qu'il dressast quelque embuscade aux Indiens qui detenoient, ou bien auoient tué nostre homme, ou qu'il donnast droit à leur demeure, pour en sçauoir la verité. Ie luy mandé apres auoir meurement deliberé sur ce, qu'il n'atentast aucune chose & pour plusieurs occasions: mais au contraire qu'en toute diligẽce il s'ẽbarquast & cõsequẽmẽt tous ceux qui restoient en terre: ce qu'il feit

aussi tost. Mais comme il nauigeoit vers les vaisseaux, il apperceut le long du riuage vn grand nombre d'Indiens, qui se mirent à les charger à coups de flesches, luy de sa part les escarmoucha d'harquebousades, sans toutefois les offencer ou les pouuoir surprẽdre en aucune sorte: qui fut cause qu'il les quitta du tout, & se vint rẽdre à nostre vaisseau, où ayans demouré iusques au lẽdemain matin, nous appareillasmes, poursuiuans la route accoustumee, & nauigeans en icelle, nous recõgnusmes plusieurs Isles conquestees par les Espagnols: comme celles de S. Christophle, des Saincts, de Monserrad, & la Rotõde, puis nous deboucames entre *Languille & la Negade*, singlans vers la nouuelle Frãce, à laquelle no⁹ arriuasmes quinze iours apres, assauoir le Ieudy vingt deuxiesme de Iuin, enuirõ les trois ou quatre heures du matin, terrissans pres vne petite riuiere, laquelle est distante de trente degrez loin de l'Æquateur, & dix lieues au dessus du Cap François, tirant à la part meridionale, & enuiron trente lieues au dessus de la riuiere *de May*. La voile abaissee & l'ãcre posé au trauers de la riuiere, ie deliberé mettre pied à terre, âfin de la recognoistre. Parquoy sur les trois ou quatre

Arriuee en la Floride le 22. Iuin.

heures de releuee, eſtant accompagné du Sieur *d'Ottigny*, du Sieur *d'Arlac* mon enſeigne, & de quelque nombre de Gentils-hommes & ſoldats ie m'embarquay. Et eſtant arriué à l'ouuert d'icelle, ie fis ſonder le canal, qui fut trouué de petite profondeur, encores que plus au dedans de la riuiere l'eau y fuſt raiſonnablement haute, & qu'elle ſe ſeparaſt en deux grãds bras: l'vn deſquels fait ſon cours au midy, & l'autre vers le North. La riuiere eſtant ainſi recognuë, ie mis pied à terre pour parler aux Indiens, qui nous attendoient ioignant le riuage, & qui à noſtre deſcente, vindrent au deuant de nous, s'eſcrians à haute voix en leur vulgaire Indien, *Antipola Bonnaſſou*, qui vaut autãt à dire, cõme, frere, amy, ou choſe ſemblable. Nous ayans amiablement careſſez, ils nous monſtrerẽt leur *Paraouſti*, c'eſt à dire leur Roy & ſuperieur, auquel ie feis preſent de quelques ioyaux qui grandement le contenterent. Et de ma part ie louay Dieu inceſſamment, pour la grande amitié que ie trouuois en ces ſauuages: leſquels ne ſe faſcherent d'autre choſe ſinon de la nuict qui approchoit, & qui nous ſommoit la retraicte. Car encore qu'ils ſe miſſent en tout deuoir de nous faire demourer auec eux: & qu'ils monſtraſſent par

ſignes l'enuie qu'ils auoient de nous faire des preſens exquis, ſi eſt ce, que pour plu-ſieurs occaſions iuſtes & raiſonnables, ie ne voulus oncques ſeiourner: ains m'excuſant de toutes leurs offres preſentees, ie me rembarqué & tiré vers mes vaiſſeaux. Toutesfois auant que de partir, ie nommay ceſte riuiere, la riuiere des *Dauphins*, pour autant qu'à mon arriuee, i'y auois veu vne grande quantité de Dauphins, qui ſ'eſgayoient en l'emboucheure. Le lendemain vingt-troiſ-ieſme de ce mois, pour autant que vers le midy ie n'auois trouué lieu aſſez commode pour nous habiter & baſtir vn fort, ie commandé que l'on leuaſt les ancres, & que l'on appareillaſt les voilles, pour nauiguer vers la riuiere de May: à laquelle nous arriuaſmes deux iours apres, & feis poſer l'ancre: puis ayant mis pied à terre, auec quelque nõbre de gentils-hommes, & ſoldats, pour au certain recognoiſtre les ſingularitez de ce lieu, nous apperceuſmes le *Paraouſti* du païs, lequel venoit au deuant de nous (c'eſtoit celuy meſme lequel nous auions veu au voyage du Capitaine Iean Ribaut) lequel ayant apperceu, ſ'eſcria d'aſſez loing, *Antipola*, *Antipola*, & eſtant eſmeu de ſi grande ioye, que preſque il perdoit toute contenance, il nous

Riuiere des Dauphins.

vint affronter, estant lors accompagné de deux de ses enfans, aussi beaux & puissants personnages, qui se puissent trouuer en toute la terre: lesquels ne tenoient autre propos, que d'amy, amy: mesme recognoissans ceux du precedent voyage, ils s'adressoient principallement à eux pour leur vser de ce langage. Il y auoit vn grand nombre d'Indiens & d'Indiennes à leur suitte, lesquels ne faisoient que nous caresser continuellemēt, & par signes euidents nous faisoient entendre, quel contentement ils auoiēt de nostre venue. Ce bon recueil passé, le P*araousti* me supplia d'aller veoir la borne que nous auions posee au voyage de Iean Ribaut (comme nous auons dit cy deuant) chose qu'ils ont en fort grande recommandation. Luy ayant accordé, & estāt arriué au lieu où elle est assise, nous la trouuasmes enuironnee de couronnes de Laurier, & à ses pieds force petits pāniers de mil, qu'ils appellent en leur vulgaire *Tapaga Tapola*. Ils la baiserent lors à leur arriuee auec grande reuerence, & nous supplierēt de faire le semblable: ce que nous ne leur voulusmes refuser, à celle fin de plus en plus les attirer à nostre amitié. Ce fait, le P*araousti* me prit par la main, comme s'il

euſt eu deſir me faire entendre quelque grãd ſecret : & par ſignes me monſtra fort bien dedans la riuiere, les limites de ſon obeiſſance : & me dit qu'il ſe nommoit P*aracouſi Satouriona*, qui vaut autant que Roy *Satouriona*. Les enfans portent le meſme titre de P*araouſti*: l'aiſné ſe nomme A*tore*, homme que i'oſe dire parfaict en beauté, prudence, & contenance honneſte, monſtrant par ſa modeſte grauité meriter le nom qu'il porte, au reſte il eſt doux & traictable. Apres auoir ſeiourné quelque eſpace auec eux, le P*araouſti* pria vn de ſes enfans de me preſenter vn lingot d'argent : ce qu'il feit & de bonne volonté. En recompence dequoy ie luy donnay vne ſerpe, & quelque autre preſent plus exquis : dont il ſembla ſe contenter grandement. Puis nous priſmes congé d'eux, pource que la nuict approchoit, & retournaſmes apres coucher en nos vaiſſeaux. Eſtant alleché de ce bon traitement, ie ne failly le lendemain de m'embarquer de rechef auec mon Lieutenent *Ottigni*, & vn nõbre de ſoldats pour retourner vers le P*araouſti* de la riuiere de May, qui tout expres nous attendoit au meſme lieu, auquel, le iour precedent nous auions parlementé & deuiſé auecques luy. Nous le trouuaſmes à l'ombre

Lingot d'argent.

d'vne frescade accompagné de bien quatre vingts Indiens, & paré pour lors à l'Indienne : c'est a sçauoir d'vne grãde peau de Cerf accoustree en Chamois, & peinte en compartimens d'estranges & diuerses couleurs: mais d'vn portrait si naif & sentant son antiquité auec toutes les reigles compassees au iuste, qu'il n'y a si exquis peintre, qui y sceust trouuer à reprendre: tant est le naturel de ce peuple estranger, parfait & bien conduit, que sans aide ny faueur aucune des arts, il peut par le moyen de sa premiere mere, contẽter l'œil des artisans: voire de ceux qui par leur industrie, peuuent trouuer à redire és choses les plus parfaites. Ie feis lors entendre au *Paraouisti Satouriona*, que mõ affection estoit de decouurir plus auãt la riuiere, mais que ce seroit en telle diligence que bien tost ie serois de retour par deuers luy : ce qu'il m'accorda, promettant m'attendre la part où il estoit. Et pour arrest de sa promesse, me fit present de sa belle peau, laquelle ie luy refusay, & luy promis de la receuoir à mon retour. De ma part ie luy donnay quelques petits ioyaux, afin de l'entretenir en amitié. Estant party de là, ie n'eus pas nauigé trois lieues dedans la riuiere, tousiours suiuy des Indiens, qui me costoyoient le long de

Excellens Peintres.

la riuiere, crians tousiours, *amy*, *amy*: que ie descouury vne montaigne de moyenne hauteur: le long de laquelle ie mis pied à terre, ioignant des labourages de mil. A vn angle desquels, il y auoit vne maison bastie pour la demeure de ceux qui ont le mil en garde, car il y a tant de Grosles en ceste terre, lesquels font continuellemẽt la guerre au mil, que les Indiens sont contraints de le garder, autrement, le plus souuent, ils seroient frustrez de leur moisson. Ie me reposay en ce lieu pour quelques heures: & feis commander au sieur *d'Ottigny* & à mon Sergent, d'entrer dedans le bois pour recognoistre la demeure des Indiens, là où apres qu'ils eurent cheminé quelque espace de tẽps, ils arriuerẽt à vne iunchee marescageuse: là où se trouuans recreuz du chemin, ils se mirent à l'ombrage d'vn grand Laurier pour vn peu se rafraiscir, & resoudre quelque poinct d'entreprise. Alors ils descouurirent, comme à l'improuiste, cinq Indiens demy cachez dedans les bois, lesquels ne se monstrent trop asseurez de nos François, iusques à ce qu'en termes Indiens ils leurs eussent dit, *Antipola Bonnasou*, à celle fin qu'entendans ce langage, ils approchassent plus seuremẽt, ce qu'ils feirent aussi tost. Mais pourautant qu'ils

virent que les quatre derniers portoient le derriere de la peau, dont le premier estoit reuestu, nos François se douterent qu'il falloit que le premier fust quelque chose plus que les autres : ioint qu'ils le nommoient *Paraousti*, *Paraousti*. Parquoy quelques vns de la compagnie luy allerent au deuant, & en le caressant luy monstrerent le sieur *d'Ottigni* leur Lieutenant : auquel à la mode Indienne ils auoient dressé vne frescade de Lauriers & Palmiers: à celle fin que par tels signes, les Sauuages creussent les François auoir autrefois hanté de leurs semblables. Le *Paraousti* Indien approcha du François, & luy commença vne harangue assez lõgue : laquelle ne tendoit à autre but, sinon qu'il supplioit les François affectueusement d'aller veoir sa demeure & ses parens : ce qu'ils luy accorderent. Et lors pour gage de meilleure amitié, il donna au Lieutenant *Ottigni*, la peau mesme dont il estoit vestu: puis il le prist par la main, s'acheminant droit aux marescages, au trauers desquels le *Paraousti*, le Sieur *Ottigni*, & quelques autres François furent portez sur les espaules des Indiens : & les autres qui ne peurent passer à cause des fanges & des ioncs,

allerent par le dedans des bois, & suiuirent tousiours vn estroit sentier qui les guidoit, iusques à ce qu'ils se fussent rendus à la demeure du *Paraousti*, de laquelle sortirent enuiron cinquante Indiens, pour gaillardement receuoir les Francois & les festoyer à leur mode. Suyuant laquelle, ils presenterent d'intrade vn grand vase de terre, fait d'assez estrange façon, plein d'vne eaue de fontaine claire & fort excellente. Ce vase estoit porté par vn Indien, & y en auoit vn autre plus ieune, lequel portoit de ceste eau auec vn autre petit vaisseau de bois & en presentoit à boire à vn chacun suyuant, en ce faisant, vn certain ordre, & reuerence, qu'il portoit aux vns & aux autres, ausquels il presentoit à boire. La soif estant estanchee par ce moyen, & les François suffisamment refreschis, le *Paraousti* les mena au logis de son pere, l'vn des plus anciens personnages qui fust viuant en la terre: les François respectans sa vieillesse, commencerent à le gratifier par l'appellation de ce terme *amy*, *amy*, dont le vieillard se monstra fort ioyeux. Puis l'interrogerent sur le cours de son aage: à quoy il feit responce se monstrant estre la premiere

ſource viuante, de laquelle il eſtoit ſorty cinq generations: ainſi qu'il leur feit apparoir par vn autre vieillard aſſis vis à vis de luy, lequel en vieilleſſe l'outrepaſſoit de beaucoup: auſſi eſtoit il ſon pere, lequel reſſembloit mieux à vne carcaſſe d'os qu'à vn hōme viuant: car il auoit les nerfs, les veines, les arteres, les os, & les autres parties, apparoiſſantes ſi clairement au deſſus du cuir, qu'aiſement on les euſt nombrees & diſcernees les vnes des autres. Auſſi la vieilleſſe y eſtoit ſi grande, que le bon homme auoit perdu la veuë, & ne pouuoit qu'à grandiſſime peine proferer vn ſeul mot. Le ſieur *d'Ottigny* ayant veu vne choſe ſi eſtrange, ſe retira vers le ieune vieillard, le priāt de vouloir reſpondre à ce qu'il auoit demādé touchant ſon aage. Lors le vieillard appella vne troupe d'Indiens: puis frappant par deux fois ſur la cuiſſe & mettant la main ſur deux d'iceux, il luy feit entendre par ſignes que ces deux eſtoient ſes enfans. Puis frappant ſur leurs cuiſſes, il luy en fit cognoiſtre d'autres moins vieux, iſſus des deux premiers, ce qu'il cōtinua en la maniere iuſques à la cinquieſme generation. Or combien que ce vieillard euſt ſon pere encore plus ancien, & que tous deux portaſſent les cheueux longs &

blancs

blancs au possible : si est-ce que l'on leur dit q̃ selon leur port naturel ils paroissoiẽt pouuoir encore viure trente ou quarante ans: & si le moins vieil des deux n'auoit moins de deux cens cinquãte ans. Apres qu'il eut mis fin à son propos, il cõmanda que l'on presentast aux François deux ieunes Aigles, qu'il faisoit nourrir pour son plaisir en sa maison. Il leur feit aussi deliurer des petits pãniers de palmites pleins de gardes rouges & bleuës: pour recompẽce desquelles gratuitez, il fut satisfait des ioyaux à la Françoise. Les deux vieillards feirent conduire nos François par le ieune *Paraousti*, ils me reuindrent trouuer la part où ie m'estois arresté, & me discoururent tout ce qu'ils en auoient veu, me supplians au reste de vouloir gratifier leur guide, qui si franchement & de bon cœur les auoit receuz en sa demeure : à quoy ie ne voulus faillir aucunement. Or auoy-ie deliberé de recognoistre les singularitez de la montagne. Parquoy m'acheminay droit au sommet d'icelle, où nous ne trouuasmes que des Cedres, des Palmiers & des Lauriers de si souueraine odeur, que Baulme ne sentiroit rien au pris. Les arbres estoiẽt de toutes parts enuironnez de seps de vigne, portans des grappes en telle quantité que le

Sauuages ayãs deux cens cinquãte ans.

Aigles.

Vignes.

nombre suffiroit pour rendre le lieu habitable. Outre ceste fertilité de Vignoble, on ne void que l'Esquine entortillee à l'entour des arbrisseaux en grāde quātité. Quant au plaisir du lieu, la mer s'y void tout à descouuert, & plus de six grandes lieues enuiron la riuiere Belle, prairies toutes recoupees en Isles & Islettes, lesquelles s'entrelassēt les vnes les autres: brief le lieu est si plaisant, que les melancholiques seroiēt contraints y changer leur naturel. Apres que i'eu seiourné là quelque tēps, ie feis rembarquer mes gens pour nauiger vers l'ouuert de la riuiere: où nous trouuasmes le P*araousti*, lequel suiuant ceste siēne promesse nous attēdoit. Parquoy afin de luy satisfaire, nous prismes pied à terre, & luy fismes reuerence telle q̄ de sa part il nous la faisoit. Alors il me fit present de la peau qu'il portoit si richement peinte: & ie le recompensé d'vne piece de nostre marchandise. Ie ne voulus faillir luy demander d'où procedoit le Lingot d'argent qu'il m'auoit auparauant dōné: à quoy il me feit assez soudaine responce, laquelle toutesfois ie n'entendois: ce qu'il apperceut bien. Et lors il me monstra par signes euidens que le tout venoit de plus dedans la riuiere, à quelques iournees de ce lieu: & nous feit entēdre que

Esquine arbre fort excellent pour la verole.

tout ce qu'ils en auoient, ils le conqueroiẽt à force d'armes des habitans de ce lieu, nommé par eux *Thimogona*, ses plus anciens & naturels ennemis, comme assez il monstroit. Dont m'estant apperceu cõme il parloit d'affection, lors qu'il prononçoit *Thimogona*, i'entens ce qu'il vouloit dire. Et pour me rendre plus affectionné, ie luy promis de l'accompagner de tout mõ pouuoir, s'il les vouloit combattre: chose qui le contenta tellement, que dés lors il se promit la victoire sur eux, & m'asseura que dedans vne briefue espace il y feroit vn voyage, feroit battre du mil en quantité, & commanderoit à ses gens d'accoustrer leurs arcs, & se fournir de flesches en si bon nombre, que rien ne defaudroit pour combatre *Thimogona*. Il me supplia au reste tres-affectueusement de ne luy faillir de promesse: & que ce faisant, il esperoit me faire recouurir or & argent en si bõne quantité, que mes affaires succederoiẽt selon mon souhait & le sien. Le tout ainsi resolu, ie pris congé de luy pour retourner à mes vaisseaux, où apres nous estre reposez toute la nuict suiuãte, nous haulsasmes le lendemain les voilles de grãd matin, & nauigeasmes vers la riuiere de Seine, distãte de celle de May enuiron quatre lieues: & là

Argent entre le peuple nõmé Thimogona.

continuans noſtre route vers le North, nous arriuaſmes à l'embouchcure de Somme, qui n'eſt qu'à ſix lieues de la riuiere de *Seine*, là où nous poſames l'ancre, & miſmes pied à terre pour recognoiſtre ce lieu, ainſi que nous auions fait les autres. Là nous fuſmes gratieuſement & humainement receuz du *Paraouſti* de la cõtree, qui eſt vn des plus hauts hommes & des mieux formez qui ſe puiſſe trouuer. Sa femme eſtoit aſſiſe pres de luy, laquelle outre l'Indienne beauté, dont elle eſtoit grandement enrichie, tenoit vne ſi vertueuſe contenance & grauité modeſte, qu'il n'y eut celuy de nous qui ne la louaſt beaucoup. Elle auoit à ſa ſuitte cinq de ſes filles ſi bien formees & ſi bien apriſes, que ie me perſuadé aiſément que la mere leur auoit ſeruy de maiſtreſſe, & leur auoit enſeigné la maniere de bien & eſtroictement garder l'honneſteté. Apres que le *Paraouſti* nous eut receuz ainſi que i'ay dit, il commanda à ſa femme me preſenter quelque nombre de petites boulettes d'argent: quant à luy il me feit preſent de ſon arc & de ſes fleſches, cõme il auoit fait au Capitaine Iean Ribaut, à noſtre premier voyage, qui eſt vn ſignal de confederation & d'alliance perpetuelle auec ceux qu'ils honorent de tel preſent. En

Boulettes d'argent.

difcourans les vns auec les autres, nous entrafmes en propos de l'exercice des armes: lors le *Paraousti* fit mettre vne targe au but, & me pria que nous feiffiõs efpreuue de nos harquebufes & de leurs arcs, mais ceft effay ne luy fut agreable. Car fi toft qu'il cõgneut nos harquebufes percer aifément ce que tous les efforts de fes arcs ne pouuoient endommager, fembla fe contriftrer refuant à par foy comme telle chofe fe pouuoit faire. Toutesfois voulant comme diffimuler par penfee ce que fa contenance ne pouuoit aucunement, il commença à changer de propos, & nous fupplia de grande affection que vouluffions demourer cefte nuict en fa demeure ou maifon, difant plus grand heur ne luy pouuoir aduenir que noftre longue demeure, laquelle il auoit enuie de recompencer de mil prefens. Neantmoins nous ne luy peufmes accorder ce point, ains nous prifmes cõgé de luy, pour retourner en nos vaiffeaux. Là où bien toft apres ie feis affembler les nombres de ma compagnee, auec les maiftres & pilotes de mes nauires, pour deliberer enfemblemẽt de la part que nous deuions choifir pour planter noftre feiour. Premierement ie leur feis entendre, comme chacun d'eux n'eftoit ignorant, que la

partie qui estoit vers le Cap de la Floride, estoit vn pais tout noyé, & partant inutile à nostre habitatiõ, chose qui ne rapporteroit proffit aucun au Roy, ne contentement ou plaisir à nous, si d'auanture nous nous y voulions habituer. D'autre part si nous passions plus outre vers le Septentrion pour aller rechercher le *Port Royal*, la chose ne se trouueroit grandement cõmode ne cõuenable: au moins si nous vouliõs croire au recit de ceux qui grandemẽt y auoiẽt demouré: ores que le port fust l'vn des pl⁹ beaux de toute l'Inde Occidentale: mais qu'en ce cas il n'estoit tãt question de la beauté que des choses necessaires à soustenir la vie: & que pour nos premieres annees il nous estoit beaucoup plus necessaire d'habiter és lieux abõdans en viures, que non pas és ports gaillards, beaux, profõds & plaisans à la veuë. A raison de ce que i'estois d'aduis, si de leur part ils le trouuerroient bon, nous accõmoder enuiron la riuiere de May: ioint qu'à nostre premier voyage nous l'auiõs trouuee seule entre toutes abõder en mil, & en farines, outre l'or & l'argent qui s'y trouua: chose qui me faisoit esperer quelque heureuse descouuerte pour l'aduenir. Apres que i'eu proposé ces choses, chacun en dit son opiniõ: & tous en fin resolurẽt, nõmement ceux qui auec moy auoiẽt

Nota.

Or & argẽt se trouue en la riuiere de May.

essayé le premier voyage, estre expedient de s'habituer plustost en la riuiere de May, qu'ē aucune des autres, en attendāt les nouuelles de la Frāce. Ce poinct ainsi arresté, nous tournasmes la prouë vers la riuiere: & fismes telle diligence, qu'auec la faueur des vēts, nous arriuasmes le lendemain, enuirō l'aube du iour, qui estoit le Ieudy, vingt-neufiesme du mois de Iuin. L'ancre posee, ie feis embarquer tous nos meubles, & les soldats de ma cōpagnee, pour droit nauiger vers l'ouuerture de la riuiere: en laquelle nous entrasmes biē auant & trouuasmes vne crique d'assez moyēne grādeur, laquelle nous inuita à prēdre quelque peu de refection, cōme en nous reposās: puis nous mismes pied à terre pour recognoistre vn lieu biē explané d'arbres, lequel nous auiōs aperceu de la crique. Mais pour autāt que nous ne le trouuasmes assez commode pour nous habituer, nous deliberasmes retourner au lieu, lequel nous auions parauant descouuert, lors que nous nauigions en la riuiere. Ce lieu est ioignant la montagne, & nous sembloit plus propre & cōuenable pour bastir forteresse, que celuy où nous estions. Parquoy nous nous acheminasmes vers les forests, estans guidez par le ieune *Paraousti*, qui nous auoit menez à la demeure de son pere. Puis nous

Vingt neufiesme du mois de Iuin.

trouuaſmes vne ſpacieuſe cãpagne couuerte de hauts Sapins eſlongnez quelque peu les vns des autres : ſouz leſquels nous aperceuſmes vne infinité de Cerfs qui chayoiẽt parmy la pleine, au trauers de laquelle nous paſſaſmes, puis nous deſcouuriſmes vne petite montagne aboutiſſante à vn grãd val verdoyant de forme platte, dedãs lequel eſtoient les plus belles prairies de tout le mõde, & les herbages fort propres à paſturer les beſtes. Elle eſt enuironnee au reſte d'vne infinité de petits ruiſſeaux d'eau douce, & de hautes foreſts, qui rend le val plus delectable à l'œil. L'ayant contẽplé tout à mon aiſe, ie le nommay, à l'interpellation de mes ſoldats, le val de *Laudonniere*, nous pourſuiuiſmes outre. Puis ayans vn peu cheminé, nous rencontraſmes vne Indienne de haut corſage, & *Hermaphrodite*, laquelle nous vint au deuant auec vn grand vaiſſeau, plein de claire eau de fontaine: dont elle nous ſoullagea beaucoup : car nous eſtions alterez au poſſible, à cauſe de la chaleur ardente qui nous battoit par ces hauts foreſts : & croy que ſans le ſecours de ceſte Indienne, ou pluſtoſt ſans le grand deſir que nous auions de nous rendre par nous reſolu, nous euſſions toute la nuict demeuré au bois. Eſtãs

Val de Laudonniere.

doncques refraichis par ce moyen, nous reprismes nos esprits & cheminans de gayeté de cœur nous arriuasmes au lieu delegué pour faire nostre demeure . Sur lequel au mesme instant nous dressasmes ioignant le bord de la riuiere vne quãtité de fueillards, pour la nuict suiuante prendre nostre repos, que nous trouuasmes gratieux le possible, à cause du trauail que le iour precedent nous auions souffert en cheminant. Le lẽdemain sur la Diane, ie commanday que l'on sonnast vne trõpette, à fin qu'estans assemblez nous rendissions graces à Dieu, de nostre arriuee fauorable & heureuse. Là nous chantasmes louanges au Seigneur, le suppliant vouloir par sa saincte grace, continuer son accoustumee bonté, enuers nous ses pauures seruiteurs, & desormais nous ayder en toutes nos entreprises, si que le tout retournast à sa gloire, & à l'aduancement de nostre foy: Les prieres faites, chacun commença de prendre courage. Puis ayans mesuré vn parterre en triangle, nous nous euertuasmes les vns à remuer terre de toutes parts, autres à couper fessines: & les autres à garnir, & donner forme au rempart: car il n'y auoit celuy qui ne fust garny de paisle, serpe, de hache, tant pour faire esplanade d'arbres, que pour

Forme & bastiment de la Caroline.

dreſſer le fort, lequel nous diligenteaſmes de telle allegreſſe, qu'en quelques iours apparut vn effect de noſtre diligence. Pendant leſquels, le *Paraouſti Satouriona*, noſtre plus proche voiſin, & ſur les terres duquel nous baſtiſſions noſtre fort, venoit ordinairemẽt accompagné de ſes deux enfans, & d'vn nombre d'Indiens, s'offrir à nous faire tout plaiſir. Auſſi vſoy-ie liberalemẽt de ma marchandiſe en ſon endroit, à fin de luy faire cognoiſtre le bon vouloir que nous luy portions, & par cela le rendre ialoux de noſtre amitié, de ſorte que croiſſans les iours, croiſſoit noſtre alliance & confederation. Noſtre fort mis en forme, ie feis commencer vne grange, pour retirer les munitions & les choſes neceſſaires à la deffenſe du fort: ſuppliant le *Paraouſti*, que ſon plaiſir fuſt commander aux Indiens ſes ſubiects, nous faire vne couuerture de *Palmites*, car ils n'vſent d'autre choſe pour couurir leurs maiſons: & ce à fin que les iours ſuyuans i'euſſe moyen de decharger nos vaiſſeaux, & mettre à couuert ce qui eſtoit dedãs. Soudain le *Paraouſti* cõmanda en ma preſence à tous les Indiens de ſa compagnee d'accouſtrer dés le lendemain matin vn ſi bon nombre de *Palmites*, que la grãge ſe trouuaſt couuerte auãt deux

iours, chose qui sortit à son effect. Car durant ces deux iours, les Indiens ne feirent que trauailler les vns à apporter des *palmites*, les autres â les entrelasser de telle sorte, que le commandement de leur Roy fut executé, comme il auoit voulu. Nostre fort estoit basty en triangle. Le costé de l'Oest qui estoit celuy de la terre, estoit fermé d'vne petite tranchee & releuee de gazons faicts en forme de parapet, de la hauteur de neuf pieds, l'autre costé qui estoit vers la riuiere, estoit fermé d'vne palissade de clies de la maniere que l'on faict les gabions. Il y auoit du costé du Sud vne forme de bastion, dedans lequel ie feis bastir vne grange aux munitions. Le tout estoit basty de fascines & de sable, excepté enuiron la hauteur de deux ou trois pieds de gazon, dont les parapets estoient faicts. I'auois faict faire vne grande place au meilleu, de dix huict pas de long & de large, au meilleu de laquelle, tirãt sur l'vn des costez vers le Sud, ie feis bastir vn corps de garde, & vne maison de l'autre costé vers le North, laquelle i'auois faict esleuer vn peu trop haut: car vn peu de temps apres, le vent me l'abbatit: & l'experience m'a-prist qu'il ne faut pas bastir à ceste terre à hauts estages, à cause des grands vents,

Il ne faut bastir en ceste terre à hauts estages.

ausquels elle est subiecte. L'vn des costez qui fermoit ma court, laquelle iauois faict faire belle & spatieuse, touchoit à la grange des munitions : & en l'autre vers la riuiere, estoit ma maison, à l'entour de laquelle il y auoit des galleries toutes couuertes. La principalle saillie de mon logis estoit au meilleu de la grande place, & l'autre estoit deuers la riuiere. Assez loin du fort ie feis bastir vn four, pour euiter aux fortunes du feu, à cause que les maisons sont couuertes de *Palmites*, qui sont prompts à estre bruslez, depuis que le feu y prend : si bien qu'à grand peine peut on auoir le loisir de l'esteindre. Voila en brief la description de nostre forteresse, que ie nõmay la *Caroline* en l'hõneur de nostre prince le Roy Charles. Apres que nous fusmes accommodez de ce qui nous estoit le plus necessaire, ie ne voulus perdre vne minute d'heure, sans l'employer à quelque vertueux exercice. Pource ie donné charge au sieur *d'Ottigny* mon lieutenant, homme veritablement digne de tout honneur, tant il estoit accort & vertueux, de recognoistre plus au dedãs de la riuiere, qui pouuoit estre ce *Thimogona*, dõt le *Paraousti Satouriona*, nous auoit si souuẽt parlé à nostre descente. Pour ce faire, le *Paraousti* luy dõna pour ses guides

Caroline.

deux Indiens, lesquels entreprenans ceste conduite sembloient aller aux nopces, tant ils estoient deliberez de combatre leurs ennemis. Leur embarquement fait, ils haussèrent les voilles, & ayãs singlé enuiron vingt lieues, les Indiens qui regardoient çà & là, pour remarquer aucuns de leurs ennemis, descouurirent trois *almadies*: & aussi tost ils commencerent à crier *Thimogona, Thimogona*, & ne parlerent que de s'aduancer pour les aller combattre: ce que le Capitaine feignit vouloir faire pour les cõtenter. Quand se vint à l'aborder, l'vn des Indiens se saisit d'vne halebarde & l'autre d'vn coutelats, esmeuz iusques à se vouloir ietter dans l'eau, pour seuls les aller combatre. Toutesfois *Ottigny* les empescha de ce faire, car differãt l'aborder, donna moyen aux autres de tourner la prouë des *almadies* en terre, & se sauuerent dans les forests. Aussi le dessein *d'Ottigni* n'estoit de guerroyer ceux de *Thimogona*, ains plustost les attirer en amitié, & les rendre à l'aduenir, paisibles les vns auec les autres, s'il luy eust esté possible: esperant par ce moyen descouurir tousiours quelque singularité, & specialement le certain cours de la riuiere. Pour cest effet il feit retirer la barque, en laquelle estoient les deux Indiens ses

Premier voyage.

20. lieues.

guides: & achemina la ſienne vers les *almadies*, qui eſtoient à bord. Là où eſtant paruenu, il mit quelques ioyaux dedans : puis ſe retira aſſez loin. Ce qui fit retourner les Indiens fuitifs à leurs *almadies*, & cognoiſtre par ce ſigne, que ceux de la barque, n'eſtoient de leurs ennemis, ains venuz ſeulement pour trafiquer auec eux. Pource s'eſtans aſſeurez, ils appellerent nos gens, à fin de les approcher: ce qu'ils feirent incontinent, & mirent pied en terre, & parlerent librem ẽt auec eux, auec des ceremonies trop longues à racompter. En la fin *Ottigny* leur demanda par ſignes s'ils auoient or ou argent auec eux: Mais ils luy feirent entendre qu'ils n'en auoiẽt pour lors: & que s'ils vouloient enuoyer l'vn de leurs hommes quãd & eux, ils le conduiroient ſans aucun danger au lieu auquel ils en pourroient recouurer. *Ottigny* les voyant ſi bien affectionnez, leur en deliura vn, qui ſe monſtroit fort deliberé de faire ce voyage: il y demoura iuſques au lendemain dix heures de matin, que le Capitaine *Ottigny*, quelque peu faſché de ſi long tardement nauigea dix grãdes lieues plus dedans la riuiere : ignorant toutesfois le chemin qu'il deuoit tenir. Il alla toutesfois ſi auãt qu'il deſcouurit vne *almadie*, dãs

10. *grandes lieues.*

laquelle estoit son soldat, lequel luy raporta comme les Indiens l'auoient voulu mener à trois grandes iournees de là: luy donna à entẽdre qu'vn Roy nõmé *Mayrra*, riche en or & argent, habitoit en ces quartiers, que pour peu de marchandise on en tireroit suffisammẽt de luy, toutesfois qu'il n'auoit voulu s'hasarder sans son congé, & qu'il me raportoit que bien peu d'or. Cela fait, nos gẽs retournerent vers nostre fort de la *Caroline*, apres qu'ils eurent laissé le soldat auec les Indiens, à fin de plus enplus s'enquerir des choses qu'il pourroit descouurir plus à loysir. Quinze iours apres ce voyage à *Thimogona*, ie depeschay le Capitaine *Vasseur* & mon sergent aussi, pour derechef aller en ce pays, & s'enquerir du soldat qui y estoit demouré le precedent voyage. Estant doncques embarquez, ils nauiguerent deux iours entiers : & premier que de paruenir à la demeure des Indiens, ils en trouuerent deux ioignant le riuage, lesquels estoient commis expressement en ce lieu, pour descouurir si quelques vns de leurs ennemis viendroient en ceste part, en deliberation de les surprendre, ainsi comme ils faisoient ordinairement. Quand ils apper-

Mayrra Roy riche en or & argent.

ceurent le Capitaine *Vasseur*, ils cogneurent incontinent qu'il n'estoit de leurs ennemis: & pour ceste cause ils ne firent difficulté de s'aprocher de la barque, & luy faire entendre par signes que le soldat qu'on cherchoit n'estoit en ce lieu, mais estoit de present en la maison du Roy *Molona*, vassal d'vn autre grand Roy nommé par eux *Olata Ouae Outina*: & que si le Capitaine vouloit tirer ceste part, il y arriueroit bien tost. Ce qu'il leur accorda & fit ramer la part, que les Indiens luy auoient monstree: dont ils furent si ioyeux qu'ils coururent legerement par terre annoncer sa venue qui fut à la demeure du Roy *Molona*, apres qu'il eut ramé seulement vne demie lieuë. La reception faite au Capitaine *Vasseur* & à ses gens, par le Roy *Molona*, le soldat arriua bien tost apres, chargé de cinq ou six liures d'argent qu'il auoit troquées & trafiquees auec les Indiés. Ce Roy fit faire du pain, & accoustrer du poisson à la mode Indienne pour festoyer nos François, ausquels en prenant le repas il discourut des autres Roys ses alliez & amis, en nommant iusques au nombre de neuf, assauoir, *Cadecha*, *Chilili*, *Eclauou*, *Euacappe*, *Calanay*, *Onachaquara*, *Omittaqua*, *Acquera*, *Moquoso*: Tous lesquels auec luy iusques

Roy Molona.

Roy Olata Ouae Outina

Cinq ou six liures d'argent.

ques

ques au nombre de plus de quarante, asseura estre vassaux du tresredoubte O*lata Ouae Outina*. Ce faict, il se meit semblablement à descouurir les ennemis *d'Ouae Outina*, au nõbre desquels meit comme le premier, le *Paraousti Satouriona*, monarque des confins de la riuiere de May: lequel a souz son obeissance trente autres *Paraoustis*, dont il y en auoit dix qui tous estoient ses freres, & pour ceste cause estoit grandement redouté en ces parties: puis il en nomma trois autres non moins puissans que *Satouriona*: le premier desquels demeuroit à deux iournees de son seigneur *Olata Ouae Outina*, & luy faisoit ordinaire guerre, & s'appelloit *Potauou*, homme cruel en guerre, pitoyable toutesfois en l'execution de sa furie. Car il prenoit les prisonniers à mercy, content de les marquer sur le bras gauche d'vn signe grand comme celuy d'vn cachet, & imprimé ainsi que si le fer chaud y auoit passé, puis les ramenoit sans leur faire autre mal. Les deux autres estoient nommez, *Onatheaqua*, & *Houstaqua*, seigneurs puissans & abondans en richesses, & principalement *Onatheaqua*, habitant pres les hautes mõtaignes fecõdes en beaucoup de singularitez, & en vne infinité de pierre de brique, dont ils font des coins à fendre

Roy *Potauou*.

Onatheaqua & *Houstaqua* Roy puissans.

le bois. L'occasion, laquelle, comme il disoit, mouuoit *Potauou* de faire la guerre à *Olata Ouae Outina*, estoit la crainte qui le forçoit, luy & ses compagnons, de prendre la pierre dure en ses terres, delaquelle ils armoient leurs flesches, & n'en pouuoient recouurer en lieu plus proche. Qui plus est, *Molona* fit recit au Capitaine *Vasseur*, que ses alliez Roys, vassaux du grand *Olata*, s'armoient l'estomach, bras, cuisses, iambes & front, auec larges platines d'or & d'argent: & que par ce moyen les flesches cochees sur eux, ne les pouuoient aucunement endommager, ains se brisoient à l'encontre. Sur ce le Capitaine *Vasseur* s'enquist si les Roys *Onatheaqua* & *Houstaqua* estoient point semblables à nous. Car suiuant les addresses que l'on donnoit d'eux, il vint à douter si c'estoiēt Espagnols ou non: mais *Molona* l'aduertit que non, ains qu'ils estoient Indiens, lesquels alloient nuds comme luy, & estoient semblables aux autres, hors mis qu'ils peindrent leur visage de noir, & les autres comme *Molona*, le peindoient de rouge. Lors mon Lieutenant, le *Vasseur*, & mon Sergent, luy promirent que quelque iour, ie m'acheminerois auec mes forces, en ce pais: & que me ioignant

Larges platines d'or & d'argent.

Le visage d'aucuns peints en noir, des autres en rouge.

auec ſon Seigneur *Olata*, ie retournerois victorieux des plus hautes montagnes. Il fut reſiouy grandement de ce propos, & reſpondit que le moindre des Roys qu'il auoit nommez, preſenteroit au chef de ce ſecours, la hauteur de deux pieds d'or & d'argent, que par force d'armes ils a- uoient ia conquis ſur les deux Rois *Onathe- aqua* & *Houſtaqua*. La bonne chere paſſee, & les diſcours finis, mes gens ſe rembar- querẽt, en deliberation de me rapporter ces bonnes nouuelles au fort de *Caroline*. Mais apres qu'ils eurent aſſez longuement ſin- glé par la riuiere, & qu'ils furent à trois lieues pres de nous, le flot leur fut telle- ment contraire, que force leur fut mettre pied à terre, & ſe retirer pour la nuict en la demeure d'vn *Paracouſi*, nommé *Molona*, lequel ſe monſtra fort ioyeux de leur arri- uee : car il deſiroit ſçauoir des nouuelles de *Thimogoa*, & penſoient que les Fran- çois n'y eſtoient allez pour autre occa- ſion que pour les guerroyer. Ce que le Capitaine Vaſſeur entendant, diſſimula ſi bien, qu'il luy feit à croire comme il n'eſtoit allé à *Thimogoa*, en autre deliberation que pour les deffaire, & les faire paſſer au fil de l'e- ſpee, ſans mercy: mais que leur deliberation

Hauteur de deux pieds d'or & d'argẽt.

n'auoit ſuccedé ſelon leur bon deſir: pour ce que les gens de *Thimogoa* aduertis de ceſte entrepriſe, ſ'eſtoient retirez dans les bois, & ſauuez à la fuitte: toutesfois qu'ils en auoiẽt attrapez quelque vns à la pourſuitte, qui n'en auoiẽt porté nouuelles à leurs compagnons. Le *Paracouſi* fut ſi reſiouy de ce propos, qu'il l'entrerompit, & demanda au *Vaſſeur*, le commencement & la maniere de ſon execution, meſmes il le pria que par ſignes on luy feiſt entendre comme le tout ſ'eſtoit paſſé. A l'inſtãt François la Caille mon ſergent de bande meit l'eſpee au poing, diſant qu'au trenchant d'icelle il auoit paſſé deux Indiens qui fuyoient par les foreſts, & que ſes compagnons n'en auoient moins fait de leur coſté. Que ſi la fortune leur euſt ſi bien duict, que de n'eſtre deſcouuerts par les *Thimogoa*, la victoire leur fuſt demouree glorieuſe & memorable à iamais. La deſſus le *Paracouſi* ſe monſtra tellement ſatisfait, qu'il ne ſçauoit de quelle façon gratifier nos François: leſquels il fit entrer en ſa demeure pour plus honorablement les feſtoyer. Et ayant fait ſeoir ioignant ſoy, & en ſon propre ſiege le Capitaine *Vaſſeur* (choſe que les Indiẽs eſtimoient en grand honneur) puis deux de ſes enfans au deſſous, beaux & puiſſans per-

ſonnages,il commanda que tous les autres ſe diſpoſaſſent en tel ordre que bõ leur ſembleroit. Ce fait, les Indiens vindrent ſelon la couſtume qu'ils ont, preſenter la caſine au P*aracouſi*, & conſequemment à quelques vns de ſes grands amis & fauoris. Puis celuy qui la preſentoit,quitta le vaſe à part, & tira vne petite iagaye qui pẽdoit fichee à la couuerture de la ſalle: & comme furieux il dreſſa la teſte haute, marcha à grand pas, & alla frapper vn Indien qui ſeul eſtoit aſſis à l'vn des cantons de la ſalle, ſ'eſcriãt à haute voix *Hyou*, ſans que le pauure Indien ſe remuaſt aucunement pour le coup que patiemment il monſtroit endurer. Celuy qui tenoit la iagaye partit legerement pour la remettre en ſon premier lieu, & recommença à donner à boire, comme il faiſoit auparauant, mais il n'y eut long temps continué,& à peine en auoit preſenté à trois ou quatre, que de rechef il quitta ſon vaſe, reprit la iagaye, & de viſteſſe retourna vers celuy qu'il auoit deſia frappé,auquel il deſchargea vn aſſez roide coup ſur les coſtez, ſ'eſcriãt *Hyou*,ainſi qu'au parauant il auoit fait: puis alla remettre la iagaye en la place, & ſe meit au rang des autres. Peu de temps apres,celuy qui auoit eſté frappé ſe laiſſa tomber à la renuerſe roi-

diſſant bras & iambes, comme ſ'il euſt eſté preſt rẽdre le dernier ſouſpir. Et lors le plus ieune des enfans du *Paracouſi*, veſtu d'vne lõgue peau blanche, ſe mit aux pieds du renuerſé, plorant amerement. Demy quart d'heure apres, deux autres de ſes freres veſtus d'accouſtremens ſemblables, ſe mirent à l'entour du perſecuté, & commencerent à gemir pitoyablement. Leur mere tenant vn petit enfant en ſes bras, vint d'vn autre coſté: & ſ'acheminãt au lieu où eſtoiẽt ſes enfans, elle vſa en premier lieu d'vne infinité de cris: puis leuant tantoſt les yeux au Ciel, tantoſt ſe proſternant en terre, elle cria ſi pitoyablemẽt, que ſes pleurs lamentables euſſent meu à pitié les plus durs meurs du mõde. Encore ne fut-ce aſſez. Car il arriua vne troupe de ieunes filles, qui ne ceſſerẽt de plorer, par long eſpace de temps, au lieu où l'Indien eſtoit tombé. Lequel puis apres elles prindrent, & auec les plus triſtes geſtes, dont elles ſe peurent aduiſer, elles le porterent en vne autre maiſon, quelque peu diſtante de la grande ſalle du *Paracouſi*, & continuerent l'eſpace de deux grandes heures leurs pleurs & gemiſſements: pendant leſquels, les Indiens ne differoient de boire la caſine, mais auec vn tel ſilence, qu'il ne

ſ'entendoit vn ſeul mot en la ſalle. Le *Vaſſeur* ennuyé de n'entendre ces ceremonies, demanda au P*aracousi*, que vouloient ſignifier ces choſes: lequel lentement luy reſpondit, *Thimogona*, *Thimogona*, ſans autre propos luy tenir. Faſché plus que deuant d'vne ſi maigre reſpōce, il ſ'addreſſa à vn autre Indien frere du P*aracouſi*, & P*aracouſi* comme ſon frere, appellé *Malica*, lequel fit pareille reſponce que le premier, le ſupliant au reſte ne ſ'enquerir plus auant de ces choſes, & qu'il euſt patience pour ceſte heure. Le vieillard cauteleux le ſupplia quelque temps apres de luy monſtrer ſon eſpee, ce qu'il ne voulut refuſer, eſtimant qu'il vouloit contempler la façon de ſes armes: mais il congneut ſoudain que c'eſtoit pour autre choſe: car le vieillard la tenant en main, ſe mit long temps à la contempler en tous ſes endroits, pour veoir ſ'il y pourroit recognoiſtre quelque ſang, qui mōſtraſt aucun de leurs ennemis auoir eſté tuez: (car les Indiēs ont accouſtumé de rapporter pour enſeignement de leurs victoires, les armes, dōt leurs ennemis ont eſté defaits, aucunement ſanglātes) mais n'y voyāt aucune marque, il eſtoit ſur le point de luy dire qu'il n'auoit tué aucun *Thimogoa*, quand le Vaſſeur obuiant

Malica Roy.

à ce qu'il pouuoit obiecter, luy descouurit & monstra par signes la façon de son entreprise, adioustant que pour l'occasion de deux Indiẽs par luy mis à mort, sõ espee estoit demeuree tellement sanglante, qu'il auoit esté contraint la nettoyer long temps en la riuiere. Ce que le vieillard trouua vray semblable, & n'y repliqua aucunement. Le Vasseur, la Caille, & leurs autres compagnons partoient de la salle pour entrer au logis, auquel on auoit transporté l'Indien: là ils trouuerent le *Paracousi* assis sur des tapisseries de menus roseaux, qui prenoit son repas à la mode Indiẽne, & ioignant luy l'Indien persecuté, couché sur les mesmes tapisseries. A l'entour duquel estoit la femme du *Paracousi* auec toutes les ieunes filles qui parauant le pleuroient en la salle: lesquelles ne faisoient sinon chauffer force mousse au lieu de seruiettes, pour frotter le costé de l'Indien. Sur cela le *Paracousi* fut de rechef interrogé par nos François pour quelle occasion l'Indien auoit esté ainsi outragé en sa presence. Il feit responce que cela n'estoit qu'vne ceremonie, par laquelle ils remettoient en memoire la mort & persecution de leurs ancestres *Paracousis*, faite par leur ennemy *Thimogoa*: allegant au surplus que toutes & quantes

Tapisseries de menus roseaux.

Ceremonie.

fois, queluy ou aucun de ſes amis & alliez retournoit de ce pays là ſans raporter les teſtes de leurs ennemys, ou ſãs emmener quelque priſonnier, il faiſoit en perpetuelle memoire de tous ſes predeceſſeurs, toucher le mieux aimé de tous ſes enfans, par les meſmes armes, dont ils auoient eſté occis le temps paſſé: affin que renouuellant la playe, la mort diceux fuſt de rechef ploree. Or eſtans ainſi informez de ces ceremonies, ils remercierent le *Paracousi* du bon traitement qu'ils auoient receu, & faiſans voile, me vindrent trouuer au fort, où le tout me fut diſcouru par eux en la meſme ſorte que ie luy diſcouru cy deſſus. Le vingt-huictieſme Iuillet nos nauires partirent pour retourner en France: & quelque temps apres enuiron deux mois, noſtre arriuee en la nouuelle France, le *Paracouſi Satouriona* enuoya quelques Indiens vers moy, pour entendre ſi ie voulois continuer en la promeſſe que ie luy auois faite, lors que premierement i'eſtois deſcendu en ce païs: qui eſtoit de me monſtrer amy de ſes amys & ennemy de ſes ennemis: meſmes de l'accompaigner auec vn bon nombre de harquebuſiers, quand il verroit expedient, & trouuerroit l'occaſion opportune d'aller en

Retour de nos nauires en Frãce le 28. Iuillet.

Roy Satouriona

guerre : maintenant que se reposant sur ceste promesse, il le supplioit ne la vouloir differer : ioinct que suyuant icelle il auoit donné si bon ordre à l'execution de son entreprise, qu'il estoit prest, & auoit tout ce qui estoit necessaire pour le voyage. Ie luy feis responce, que pour son amitié ie ne voulois acquerir l'inimitié de l'autre : & que quand ores que ie le voulsisse, toutefois ie n'auois les moyens de ce faire: car il ne conuenoit pour ceste heure faire prouision de viures & de munitions pour la defence de mõ fort. D'autre part, que mes barques n'estoient aucunemẽt prestes, & que pour ce faire le temps estoit requis: au reste que le *Paracousi Satouriona* se pouuoit tenir prest pour partir dedãs deux lunes, & qu'alors i'aduiserois de luy tenir promesse. Les Indiens porterent ceste responce à leur *Paracousi*, qui ne s'en contenta fort, pour ce qu'il ne pouuoit differer son execution ou expedition, tant à cause de ses viures, qui estoient tous prests, qu'à cause de dix autres *Paracousis*, assemblez auec luy pour le faict de ceste entreprise. La ceremonie dont vsa ce sauuage auant que s'embarquer, ne merite

d'eſtre miſe en oubly : Car s'eſtant aſſis au long de la riuiere, enuironné de dix autres *Paracousis*, il commanda que promptement on luy apportaſt de l'eaue. Ce fait, iettant la veuë au ciel ſe mit à diſcourir de pluſieurs choſes en geſtes, ne monſtrant rien en luy qu'vne ardente cholere, qui tantoſt luy faiſoit branſler la teſte çà & là, tantoſt par vn courroux ie ne ſçay quel, tourner ſa veue vers la part de ſes ennemis, & les menacer à mort. Il iettoit ſouuent ſon regard au ſoleil, luy requerant victoire glorieuſe de ſes ennemis. Ce qu'ayant fait par leſpace d'vne demie heure, il verſa auec la main ſur les teſtes des *Paracousis*, quelque portion de l'eau qu'il tenoit en vn vaiſſeau, & ietta le reſte, comme par furie & deſpit, dans vn feu, lequel eſtoit là preparé tout expres. Ce faiſant il ſ'eſcria par trois fois, He *Thimogoa* : & fut ſuiuy de bien cinq cens Indiens qui là eſtoient aſſemblez, leſquels crierent tous d'vne meſme voix, He *Thimogoa*. Ceſte ceremonie à ce qu'vn Indien m'en a familieremẽt recité, ne ſignifioit autre choſe, q̃ *Satouriona* ſuplioit au Soleil, de luy octroyer victoire ſi heureuſe, qu'il peuſt eſpandre le ſang de ſes ennemis, ainſi qu'il

Ceremonie auant que d'aller en guerre

Cinq cens Indiens.

auoit eſpandu ceſte eau à ſon plaiſir: dauantage que les *Paracouſis*, arrouſez d'vne partie de ceſte eaue, peuſſent retourner auec les teſtes de leurs ennemis, qui eſt le ſeul & ſouuerain triomphe de leurs victoires. Apres que le *Paracousi Satouriona* eut acheué les ceremonies, & qu'il eut veu tout ſon equipage, il s'embarqua & feit ſi bonne diligence auec ſes *almadies*, que le lendemain deux heures auant que le ſoleil fuſt couché, il arriua ſur les terres de ſon ennemy, à huict ou dix lieues des villages. Puis ayant faict prendre terre à vn chacun, il aſſembla ſon conſeil, auquel il fut arreſté, que cinq des *Paracousis* nauigeroient par la riuiere auec la moitié des troupes, & ſe rendroient à la pointe du iour, ioignant la demeure de leur ennemy. Quant à luy, il s'achemineroit auec le reſte, par les bois & foreſts le plus ſecrettement que faire il pourroit: qu'eſtans là arriuez, tât ceux qui alloient par eau, que luy qui cheminoit par terre, ils ne failliſſent le point du iour d'entrer dedans le village, & tailler tout en piece, excepté les femmes & petits enfâs. Ces choſes ainſi arreſtees, furent executees le plus furieuſement que faire ſe peut. Ce qu'ayans faict ils prindrent les teſtes de leurs ennemis morts, & en couperent tout le

Couſtume de combattre.

tour des cheueux auec vne partie du taiz: Ils rançõnerent aussi vingt quatre prisonniers qu'ils emmenerent, & se retirerent incontinent à leurs *almadies*, qui les attendirent: là où estans venuz ils se prindrent à chanter les louanges du Soleil, auquel ils rapportoient leur victoire. Puis ils mirent les peaux des testes au bout des iauelots, & s'acheminerẽt tous ensemble vers les terres du *Paracousi Omoloa*, l'vn de ceux qui estoient en la compagnee. Là estans venuz, ils partirent egalement les prisonniers à chacun des *Paracousis*, & en laisserent treize à *Satouriona*, lequel depescha incontinent vn Indien sien subiect, pour aller deuant racompter la victoire à ceux qui estoient demourez pour la garde des maisons: lesquels incontinent se prindrẽt à plorer: mais quand la nuict fut venue, ils ne ne cesserent de dancer & faire mille esbastemens pour l'hõneur de la feste. Le lendemain le *Paracousi Satouriona* arriua, lequel auant qu'entrer en son logis, fit planter deuant sa porte tous les cheueux de ses ennemis, & les feit enuironner de branchages de lauriers: faisant par ce superbe spectacle le triomphe de la victoire qu'il auoit obtenue. Incontinent les pleurs & gemissemẽs commencerent, lesquels la nuict estant ve-

Le soleil Dieu des Indiens.

Omoloa Roy.

Triõphe.

nue, furent conuertiz en plaiſirs & dances. Apres que ie fus aduerty de ces choſes, i'enuoyé vn ſoldat par deuers *Satouriona*, le priant de m'enuoyer deux de ſes priſonniers: ce qu'il me refuſa, diſant qu'il n'y eſtoit en rien tenu, & que ie luy auois manqué de promeſſe, contre la fidelité que ie luy auois iuree dés mon arriuee. Ce qu'ayant entendu par mon ſoldat, qui eſtoit retourné en diligence, i'aduiſay les moyens d'auoir la raiſon de ce Barbare, & luy faire cognoiſtre combien ſon audacieuſe brauade luy nuiroit. Pource ie commanday à mon ſergent de m'equipper vingt ſoldats, pour me faire cõpagnie à la maiſon de *Satouriona*: où eſtant arriué, & entré dedans la ſalle, ſans le ſaluer aucunement, ie m'allé ſeoir ioignant luy, & demeuré fort long temps ſans luy tenir aucun propos, ne luy monſtrer ſigne d'amitié, choſe qui luy donna bien à penſer: ioint que quelque nombre de ſoldats eſtoit demouré à la porte, auſquels i'auois fait expres commandement de ne laiſſer Indien aucun ſortir dehors. Ayant demeuré enuiron demye heure en ceſte contenance, ie demandé où eſtoient les priſonniers que l'on auoit pris à *Thimogoa*, & commandé que preſentement ils me fuſſent amenez. A quoy le

Paracousi, despité en son courage, & estonné le possible, fut long temps sans respondre, en fin toutefois il me dit assez arrogamment, qu'estans espouuentez de nous veoir arriuer ainsi en armes, ils auoient pris la fuite dans les forests, & qu'ignorant le chemin qu'ils auoient tenu, ils n'auoient moyen aucun de les recouurer. Lors ie feis semblant de n'entendre son dire, & demandé de rechef les prisonniers, & quelques vns de ses principaux alliez. Lors *Satouriona* fit commandement à son fils A*tore* de chercher les prisonniers, & faire tant qu'ils fussent amenez en ce lieu, ce qu'il executa vne heure apres. Apres qu'ils furent arriuez au logis du P*aracousi*, ils me saluerent humblement: & leuans les mains deuant moy, se voulurent quasi prosterner à mes pieds: mais ie ne l'enduray, & bien tost apres les amenáy quand & moy à nostre fort. Le P*aracousi* grandement irrité de ceste brauade, se meit à songer tous les moyens pour se venger de nous: toutefois pour ne nous en donner soupçon, & mieux couurir son faict, il nous enuoya souuēt ses ābassades tousiours accōpagnez de quelques presens. Entre autres il depescha vn iour trois Indiens, qui en apporterent deux pleins pāniers de grosses *Atore.*

Grosses & excellẽtes citrouilles.

citrouilles, beaucoup plus excellentes que celles de nostre France, & de la part de leur Roy me promirent, que pendant ma demeure en ce pays, les viures ne me deffaudroient aucunement. Ie les remercié du bon vouloir de leur prince : & leurs feis entendre le grand desir que i'auois, tant pour l'vtilité de *Satouriona*, que le repos de ses subiets, le pacifier auec ceux de *Thimogoa*, chose qui ne leur pouuoit tourner qu'à bien grand aduantage : entendu qu'estant allié auec les Roys de ces parties là, il auroit passage ouuert contre *Onathaqua* son ancien ennemy, lequel autrement il ne pouuoit combattre: ioint *qu'Olata Ouae Outina* estoit si puissant *Paracousi*, que *Satouriona* n'auroit moyen de supporter ses forces, mais estans d'accord ensemble, ils pourroient aisément ruiner tous leurs ennemis, & passer les confins des plus lointaines riuieres meridionalles. Les ambassades me supplierent auoir patience iusques au lendemain, qu'ils retourneroient vers moy, pour m'acertener de la volonté de leur Seigneur. Ce qu'ils ne faillirent faire, me donnans à entendre que le *Paracousi Satouriona* estoit le plus content du monde de traiter cest accord (ores que le contraire fust veritable) & qu'il me supplioit tenir la main, promettant

promettant tenir & garder tout ce qu'en ſon nom ie paſſerois auec les *Thimogoa*: Ce que les meſmes ambaſſades reciterent aux priſonniers que i'auois amenez. Apres qu'ils furent partiz, ie reſolus deux iours apres, de renuoyer les priſonniers à *Olata Ouae Outina*, auquel ils appartenoient: mais deuant que les faire embarquer, ie leur donnay quelques petits ioyaux, qui eſtoient petits couteaux ou tablettes de voirre, eſquelles l'image du Roy Charles neufieſme eſtoit figuree au naturel, dont ils me remercierent bien fort, & enſemble de l'honneſte traitement qui leur auoit eſté faict, au fort de la *Caroline*, puis ſ'embarquerent auec le Capitaine V*aſſeur*, auec le ſeigneur *d'Arlac* mon enſeigne, que i'enuoyé expres pour demourer quelque temps auec *Ouae* O*utina*, eſperant que la faueur de ce grand P*aracouſi* me ſeruiroit beaucoup à faire mes deſcouuertes futures: Ie le feis auſſi accompagner d'vn de mes ſergens, & de ſix braues ſoldats. Les choſes ſe paſſerent ainſi, & la haine du P*aracouſi* S*atouriona* duroit contre moy, tant que le vingt neufieſme du mois d'Aouſt, il tomba à my lieue noſtre fort, vn foudre du ciel, plus digne (ce croy-ie) d'eſtre admiré & couché par eſcrit, que tous les eſtranges ſi-

Fouldre admirable aduenue au moys d'Aouſt.

gnes que l'on ait veuz par le passé : & dont les historiens ayent iamais escrit. Car nonobstant que les prairies fussent en ce temps là toutes verdes & my couuertes d'eaux, si est-ce que ce foudre en vn instant en consomma plus de cinq cens acres, & brusla par sa challeur ardente, tous les oyseaux, qui lors s'egayoient par les prairies : chose qui continua par l'espace de trois iours, qui ne fut sans nous donner bien à penser, ne pouuans iuger dont procedoit ce feu : car tantost nous auions opinion que les Indiens brusloient leurs maisons, & pour crainte de nous, abandonnoient leurs places : tantost nous estimions qu'ils auoient descouuert quelques vaisseaux en mer, & que suiuant leur coustume ils allumoient ça & là force feux, pour donner à cognoistre qu'il y auoit habitation en leur terre. Toutesfois n'en estant asseuré, ie resoluz d'enuoyer vers le *Paracousi Serranay*, pour en sçauoir la verité. Mais comme i'estois sur le point de faire embarquer quelqu'vn pour descouurir ce faict, six Indiens arriuerent de la part du *Paracousi Allicamany*, qui de premiere entree me feirent vn grand discours, (apres m'auoir presenté quelques panniers pleins de mil, de citrouilles & de raisins) de l'alliance amia-

Serranay Roy

Allicamany Roy.

ble, qu'*Allicamany* auoit enuie d'entretenir auecques moy: & que de iour en iour ne faisoit qu'attendre l'heure qu'il me plairoit l'employer à mon seruice. Pource, entendu l'obeissance qu'il me portoit, il trouuoit fort estrange la canonnade que i'auois faict tirer vers sa demeure : laquelle auoit faict brusler vne infinité de verdes prairies, & cõsumé iusques dedans l'eau, approché mesme si pres de sa demeure, qu'il pensoit veoir le feu en sa maison : pource il me supplioit tres-humblement de commander à mes gens, que plus on en tirast vers son logis, autrement il seroit contraint pour l'aduenir abandonner sa terre, & se retirer en quelque lieu plus escarté de nous. Ayant entendu la folle opinion de cest homme, qui toutesfois ne nous pouuoit estre que beaucoup profitable, ie dissimulay ce que i'en pensois pour lors, & respondis aux Indiens d'vn visage assez ioyeux, que le recit qu'ils me faisoient, de l'obeissance de leur *Paracousi*, m'estoit fort agreable : pource que par le passé il ne s'estoit monstré tel en mon endroit, specialement quand ie l'auois sommé de me renuoyer les prisonniers qu'il detenoit du grand *Olata Ouae Outina*, dont toutesfois il n'auoit faict

Laudonniere s'est seruy de l'occasion presente.

grand compte, qui estoit la cause principalement, pour laquelle ie luy auois faict tirer la canonnade : non que i'eusse en enuie de donner iusques à sa maison, comme aisement ie pouuois faire, si bon il m'eust semblé, mais que ie m'estois contenté de faire tirer iusqu'à my chemin, pour luy faire cognoistre ma puissance : l'asseurant au reste que moyennant qu'il perseuerast en sa bonne affection, on se deporteroit de plus faire tirer à l'aduenir : ains ie luy serois loyal defenseur contre ses plus grands ennemis. Les Indiens contentez de ma responce, retournerent asseurer leur *Paracousi*, qui nonobstant l'asseurance, s'absenta de sa demeure à bien vingt & cinq lieues, & ce par l'espace de plus de deux moys. Les trois iours expirez, l'ardeur s'esteignit du tout. Mais les deux iours suiuants, suruint en l'air vne challeur si excessiue, que la riuiere, ioignant laquelle nous estions habitez, deuint tellement chaude, que presque elle bouillit, comme ie croy, car il mourut vne si grande quantité de poisson, & de tant d'especes, qu'en la seule embouscheure de la riuiere, on en trouua de morts pour suffisamment charger cinquante chariots, dont il suruint vne putrefaction en l'air, qui nous

Grande quátité de poisson mort pour la chaleur du foudre.

causa force maladies contagieuses, iusques à voir la plus part de mes hommes malades, & comme prests de finir leurs iours: Toutefois nostre bon Dieu y voulut si bien pourueoir, que tous reuindrẽt en conualescence, sans qu'vn seul decedast. Le Seigneur *d'Arlac*, le Capitaine *Vasseur*, & l'vn de mes Sergens s'estans embarquez auec leurs dix soldats, enuiron le dixiesme de Septembre, pour remener les prisonniers à *Outina*, nauigerent si auant en la riuiere, qu'ils descouurirent vn lieu nommé M*ayarqua*, distant de nostre fort enuiron quatre vingts lieues, auquel & en plusieurs autres villages par eux recõgnuz, les Indiens leur firent bon traitement. De ce pas ils ramerent au logis du *Paracousi Outina*, qui apres les auoir festoyez à son pouuoir, pria le seigneur *d'Arlac*, vouloir seiourner quelque temps auec luy, accompagné de ses soldats, pour guerroyer l'vn de ses ennemis appellé P*atauou*, ce que le Seigneur *d'Arlac* luy accorda volontiers. Et pour ce qu'il ne sçauoit combien il pouuoit demourer par delà, il me renuoya le Capitaine *Vasseur*, & la barque, lequel ramena seulement cinq soldats. Or pour ce que la coustume des Indiens est de tousiours guerroyer par surprise, *Outina* resolut prendre son

Troisiesme voyage.

Mayarqua lieu distant du fort par 80. lieues.

ennemy *Potauou* au matin à la Diane : Et pour ce faire il feit cheminer ſes gens toute la nuict, qui pouuoient eſtre au nombre de deux cens, ſi bien aduiſez, qu'il auoient prié nos harquebuſiers François ſe mettre en teſte, à fin (comme ils diſoient) que le bruit de leurs harquebuſes eſtonnaſt leurs ennemis : Toutesfois ils n'y ſceurent aller ſi ſubtilement que ceux du village de *Potauou*, diſtant de la demeure *d'Outina* enuiron vingt cinq lieues, n'en fuſſent aduertis : qui ſoudainement ſe mirent en deuoir de deffendre leur village tout enfermé de bois, & ſortirent hors en grande compagnie. Mais ſe trouuans chargez de harquebuſades (choſe qu'ils n'auoient aucunement accouſtumee) meſme voyant le conducteur de leur troupe tomber dés le commencement du combat, par vne harquebuſade, qu'il receut au front, tiree de la main du ſeigneur *d'Arlac*, ils quitterent la place : & les Indiens *d'Outina* entrerent dans le village, prenans hommes, femmes, & enfans priſõniers. Ainſi demeura la victoire au *Paracouſi Outina*, par le moyen de nos Frã çois, qui tuerẽt beaucoup de ſes ennemis, & perdirẽt en ce cõflict vn de leurs cõpagnõs,

25. lieues dauantage.

dont *Outina* porta grand desplaisir. Huict ou dix iours apres, ie renuoyé le Capitaine Vasseur auec vne barque, afin de remener le seigneur d'Arlac & ses soldats, qui à leur retour m'apportoient quelques presents *d'Outina*, comme quelque argent, quelque peu d'or, des peaux peintes, & autres hardes, accompagnees de mil mercis, que me faisoit le *Paracousi*, lequel promettoit que si en quelque affaire de consequence, i'auois affaire de ses hommes, il m'en fourniroit iusques à trois cens & plus. Pendant que ie trauaillois ainsi à gaigner & acquerir des amis, & à pratiquer tantost cestuy, tantost celuy la, quelques soldats de ma troupe furent subornez de longue main par vn nommé la Roquette, du pays de Perigort, lequel leur donnant à entendre qu'il estoit grand magicien, & que par les secrets de la Magie, il auoit descouuert vne mine d'or & d'argent à mont la riuiere, de laquelle sur sa vie, chasque soldat tireroit en essence la valleur de bien dix mil escus, sans toucher à plus de quinze cens mil, qui seroient resouz à la maiesté du Roy. Ils s'allierent doncques à la Roquette, & vn autre sien confe-

Or, argent & peaux peintes.

Commencement de sedition des soldats contre leur Capitaine

deré, nommé le Genre, auquel nonobstant ie me fiois beaucoup. Ce Genre cupide du tout à s'enrichir par delà, & appetant la vengence de ce que ie ne luy auois voulu bailler le paquet pour porter en France, feit entendre secrettement aux soldats ia subornez par la Roquette, que ie les voulois frustrer de ce grand gain, en ce que iournellement ie les entretenois au trauail, sans les enuoyer ça & là descouurir les terres. Pour ce qu'il ne seroit que bon apres me l'auoir faict entendre, trouuer le moyen de depescher le pays de moy, & d'eslire vn autre Capitaine en mon lieu, si ie ne voulois donner viande à leur appetit desordonné. Luy mesme m'en porta la parole, me faisant vn discours de la bõne enuie des soldats, qui to⁹ me supplierẽt de les vouloir cõduire aux terres de la mine. Ie luy feis responce que tous n'y pouuoient aller, & qu'il falloit necessairemẽt premier que de partir, mettre nostre forteresse en tel estat, que ceux qui resteroiẽt, y demeurassent asseurez contre les Indiens, qui les pourroiẽt surprendre. Au reste, que ie trouuois estrãge la façõ, de laquelle ils procedoient: car il leur sembloit que la maiesté du Roy n'eust fait la despence de nostre voyage à autre fin qu'à les

La Roquette & Genre principaux autheurs de la sedition.

enrichir de pleine arriuee, en ce qu'ils se mõstroient beaucoup plus affectionnez à l'auarice qu'au seruice de leur Prince. Or voyans que ma responce ne tendoit à autre fin qu'à rendre la forteresse asseuree & en deffence, ils delibererent d'y trauailler: & feirent vne enseigne de vieil linge, laquelle ordinairement ils portoient sur le rempart quand ils alloient au trauail, tousiours accompagnez de leurs armes, chose que i'estimois estre faite pour les mieux encourager au labeur: mais à ce que i'ay descouuert puis apres, & mesme par la cõfession du Genre, portee par lettres qu'il m'en a escrites, ces gentils soldats ne faisoient cela qu'à l'intention de me tuer, & mon Lieutenant aussi, si d'auanture ie leur eusse tenu quelque propos fascheux. Enuiron le vingtiesme Septembre, comme ie retournois du bois & gaulettes, pour le paracheuement du fort: & que selon ma coustume ie cheminois le premier pour dõner courage à mes soldats, ie m'eschauffay de telle sorte, que ie tombay en maladie, dõt ie pensois mourir. Durant laquelle i'appellois souuent le Genre, comme celuy à qui ie me fiois sur tous, & des conspirations duquel ie ne me doutois aucunement. Ce pendant essemblant ses complices, tan-

Maladie du Capitaine Laudonniere.

tost en sa chambre & tantost au bois, pour tenir conseil auec eux, il leur parloit d'eslire vn autre Capitaine que moy, afin de me faire mourir. Mais ne pouuant par voye de fait executer son meschant dessein, il s'addressa à mon Apoticaire, le priant instamment de mesler dans la medecine que ie deuois prendre vn iour ou deux apres, quelque drogue qui me feist passer le pas, ou de moins qu'il luy fournist de quelque Arsenic ou Sublimé que luy mesme mettroit en mon breuuage: mais l'Apoticaire luy refusa, cõme aussi feit maistre S. maistre des artifices de guerre. Le tout & ainsi frustré de ces deux moyens, il resolut auec quelques autres, de cacher dessouz mon lict vn petit barillet de poudre, & par vne trainee y mettre le feu. Sur ces entreprises vn gentil-homme que i'auois depesché pour retourner en France, voulant prendre congé de moy, m'aduertit que le Genre l'auoit chargé d'vn liure farcy de toutes inuectiues medisantes & calomnies contre moy, cõtre le seigneur *d'Ottigni*, & contre les principaux de ma compagnie. Au moyen dequoy ie fis lors assembler tous mes soldats, & le Capitaine *Bourdet* auec tous les siens, lesquels dés le quatriesme de Septembre, estoient arriuez en la rade, &

Apoticaire.

Genre seditieux principal & empoisonneur.

Maistre des artifices de guerre.

eſtoient entrez en noſtre riuiere, & feis lire en leur preſence à haute voix ce qui eſtoit contenu dans le liure, à fin qu'ils teſmoignaſſent des faulſetez eſcrites contre moy. Genre, qui ſ'eſtoit retiré dãs les foreſts, craignant d'eſtre attrapé, où il veſquit quelque temps depuis auec les ſauuages par ma permiſſion, me reſcriuit ſouuent, & en pluſieurs lettres qu'il m'enuoya, me confeſſa auoir bien gaigné la mort, ſe condemnant ſoy meſme, iuſqu'à remettre le tout à ma miſericorde & pitié.

Continuation de l'hiſtoire.

Quatrieſme voiage

Le ſeptieſme ou huictieſme Nouembre, apres auoir fait bonne & ſuffiſante prouiſion de viures neceſſaires, i'enuoyay deux de mes hommes, aſſauoir la Roche Ferriere, & vn autre deuers le Roy *Outina*, pour touſiours deſcouurir pays de plus en plus, là où il fut l'eſpace de cinq ou ſix mois, durant leſquels il deſcouurit pluſieurs villages, & entre autres vn nommé *Hoſtaqua*: le Roy duquel affectant mon amitié, m'enuoya vn carquois de peau de loup ceruier, garny de ſes fleſches, vne couple d'arcs, quatre ou cinq peaux peintes à leur mode, & vne chaine d'argent, peſante enuiron vne liure. Pour leſquels preſens ie luy enuoyay

Hoſtaqua vilage.

Chaine d'argent.

vne paire d'habillemés complets,auec quelques ſerpes ou haches: A pres doncques ces choſes ainſi faictes, enuiron le dixieſme de ce mois, le Capitaine Bourdet delibera de partir d'auecques moy, pour retourner en France. Lors ie le ſuppliay, voire importunay le poſſible,de remener quād & ſoy,quel ques ſept au huict ſoldats, deſquels ie ne m'aſſeurois aucunement. Ce qu'il feit en faueur de moy,& ne voulut ſe charger du Gére,qui luy preſenta grande ſomme d'argent, ſi ſon plaiſir eſtoit le remener en France: il le paſſa ſeulement à l'autre riue de la riuiere. Trois iours apres ſon partement,treize mathelots que i'auois amenez de France, ſubornez par quelques autres mathelots,que le Capitaine Bourdet m'auoit laiſſez, deſroberent mes barques en la façon qui ſ'enſuit. Ces mathelots du Capitaine Bourdet feirét entendre aux miens, qu'ayans des barques telles qu'eſtoient les miennes,ils pourroiét gaigner beaucoup dans les Iſles des *Entilles*, & faire vn grandiſſime profit. Sur ce ils cõmencerent à deliberer comme ils pourroiét enleuer mes barques, & ſ'aduiſerent que quand ils iroient par mon commandement au village de *Sarrauahi*,diſtant enuiron lieue & demye de noſtre fort, & ſur vn bras de

Larcin des mathelots.

riuiere (où ſelon ma couſtume, ie les enuoyois tous les iours querir de la pierre, pour faire de la brique & du bouzilhage en nos maiſons) ils ne reuiendroient : ains ſe fourniroient de viures le mieux que poſſible leur ſeroit : puis ſe mettroient tous en vne barque, & ſ'en iroient, ainſi que veritablement ils feirent. Qui pis eſt, deux charpentiers Flamans, que le meſme Bourdet m'auoit laiſſez, emmenerent l'autre barque, & premier que de partir couperent les amares de la barque, & du baſteau de Breton, afin qu'il deriuaſt quand & la maree, & que ie n'euſſe le moyen de courir apres eux: de ſorte que ie demouray ſans barque ny baſteau, qui me vint auſſi mal à propos que choſe du monde: car i'eſtois ſur ce poinct de m'embarquer au pluſtoſt, pour deſcouurir plus auant que i'euſſe peu à mont noſtre riuiere. Or mes mathelots, ainſi que puis apres i'entendis, prindrent vne barque paſſagere d'Eſpagnols, pres l'iſle de Cuba, en laquelle ils trouuerent quelque nombre d'or & d'argent qu'ils ſaiſirent : & ayans ce butin, tindrent quelque temps la mer, iuſqu'à ce que les viures leurs vindrent à faillir : qui fut cauſe que vaincuz de famine, ils ſe rẽdirent à la *Hauane*, ville principalle de l'iſle de Cu-

Larcin & faitte par les mathelots, d'vne barque de Laudonniere : & depuis autre larcin de l'autre barque fait par deux Flamans.

ba: dont aduint l'inconuenient que si apres ie diray plus au long. Voyant que mes barques ne reuenoiét à l'heure accoustumee, & soupçonnãt ce qui estoit aduenu:ie cõmanday à mes charpẽtiers faire en toute diligence vn petit bateau, à fond plat, pour descouurir dans ces riuieres, quelque chose de ces mathelots. Le basteau depesché en vn iour & vne nuict, entendu que les charpentiers trouuerent la planche & le bois cyé, cõme ordinairemẽt ie faisois faire à mes artisans, on se mit à enquester pour auoir nouuelles de mes larrons, mais ce ne fut qu'en vain. Ainsi ie deliberay faire bastir deux grandes barques, chacune desquelles pouuoit auoir de trente cinq à trente six pieds de guille: & ia estoit la besongne fort aduãcee, à cause de la diligence que ie faisois faire par mes ouuriers, quãd l'ambition & l'auarice mere de tous maux, s'enracinerẽt au cœur de quatre ou cinq soldats, ausquels cest œuure & trauail ne plaisoit point: & qui de cest heure (nommément vn appellé *Fourneaux*, vn nommé *la Croix*, & vn nommé *Estienne le Geneuoys*, les trois principaux de la sedition) commencerent à pratiquer les meilleurs de ma trouppe, leur donnans à entendre que c'estoit chose ville & deshonneste, à

hommes de maiſon, comme ils eſtoient, de ſe matter ainſi à vn trauail abiect & mechanique, attendu qu'il ſe preſentoit vne occaſion la plus belle du monde, pour ſe faire tous riches : qui eſtoit de faire armer les deux barques qui ſe baſtiſſoient, & les garnir de bons hommes : puis nauiger au *Perou* & aux autres *Entilles*, où chaſque ſoldat ſe pouuoit bien enrichir de dix mil eſcus. Que ſi leur faict ſe trouuoit mauuais en France, ils auoient touſiours moyen, à cauſe des grandes richeſſes qu'ils gaigneroient, de ſe retirer en Italie, iuſques à ce que la fureur fuſt paſſee, & que ce pendant il ſ'allumeroit quelque guerre qui feroit oublier tout cela. Ce mot de richeſſes ſonna ſi bien aux oreilles de mes ſoldats, qu'en fin apres auoir pluſieurs fois conſulté de leurs affaires, ils ſe trouuerent iuſqu'au nombre de ſoixante ſix. Leſquels, pour donner couleur au grand deſir qu'ils auoient de piller, me feirent preſenter vne requeſte par François de la Caille ſergēt de ma compagnee, contenant en ſomme vne remonſtrance du peu de viures qui reſtoient pour nous maintenir, iuſqu'au temps que les nauires pourroient retourner de France:

A quoy remedier leur sembloit necessaire d'enuoyer à la nouuelle Espagne, au *Perou*, & à toutes les Isles circonuoisines, ce qu'ils me supplioient leur vouloir permettre : mais ie leur feis responce, que les barques acheuees, ie donnerois si bon ordre par tout, que moyennant la marchandise du Roy, sans espargner iusques à mes propres habits, nous recouuririons viures des habitans du pays : ioint aussi que nous en auions encor pour quatre mois. Car ie craignois fort que souz ombre de chercher des viures, ils voussissent attenter quelque chose sur ceux qui appartenoient au Roy d'Espagne, chose qui le temps aduenir m'eust esté reprochee auec iuste raison: attendu qu'au partir de France, la Royne m'auoit bien expressement commandé de ne faire aucun tort aux subiets du Roy d'Espagne, ne chose dont il peust conceuoir aucune ialousie. Ils feirent semblant de se tenir satisfaits pour ceste respõce. Mais huict iours apres, ainsi que ie continuois au trauail de nostre fort, & de noz barques, ie tombé malade : Lors mes seditieux oubliãs tout honneur & deuoir, pensans auoir trouué occasion d'executer leur rebelle entreprise, commencerent à praticquer de nouueau leurs premiers desseins, faisans si bien

leur

leur menee durant ma maladie, qu'ils protesterent de se saisir du corps de garde & du fort, voire de me violenter, si ie ne voulois consentir à leur vouloir depraué. Mon Lieu tenant aduerty de ce, me vint faire entendre qu'il auoit quelque opinion de quelque menee : & le lendemain matin ie fus salué du port d'armes, où mes soldats estoient pour me iouer vn mauuais tour : lors i'enuoiay querir deux gentils-hômes, ausquels ie me fiois le plus, qui me rapporterent, les soldats auoir deliberé de venir vers moy pour me faire vne requeste : mais ie leur remonstray que ce n'estoit la façon d'ainsi presenter requeste à vn Capitaine: & pource qu'ils m'en uoyassent quelques vns, afin de me faire entêdre ce qu'ils vouloient obtenir. Sur ce les cinq principaux autheurs de la sedition, armez de corps de cuirasse, la pistole au poing, & le chien abbatu, entrerent en ma chambre, me disans qu'ils vouloiẽt aller aux nouuelles Espagnes chercher leur aduanture. Lors ie leur remonstray qu'ils regardassent bien à ce qu'ils vouloient faire : mais ils respondirent aussi tost, que tout y estoit regardé, & qu'il failloit leur accorder ce poinct: puis (respondi-ie adonc) que ie suis forcé de ce faire, i'y enuoyeray le Capitaine Vasseur

& mon ſergent, qui me reſpondront & rendront compte de tout ce qui ſe fera en ce voyage: & pour vous contenter, ie ſuis bien d'aduis, que preniez de chaque chambre vn homme, afin d'accõpagner le Capitaine Vaſſeur & mon ſergent. Surquoy blaſphemant le nom de Dieu, ils me reſpondirent qu'ils y deuoient aller: qu'il ne reſtoit plus ſinon que ie leur rendiſſe les armes que i'auois en mon pouuoir, de peur que (ſi villainement outragé par eux) ie ne m'en aydaſſe à leur deſauantage, ce que pourtant ne leur voulus accorder: mais ils prindrent tout de force, & l'emporterent hors ma maiſon. Meſme apres auoir offencé vn gentil-homme en ma chambre, qui en vouloit parler, ſe ſaiſirent de ma perſonne, & tout malade que i'eſtois, m'enuoyerent priſonnier en vn nauire, qui eſtoit à l'ancre au meilleu de la riuiere. Dans lequel ie fus l'eſpace de quinze iours, aſſiſté d'vn homme ſeul, ne voulans permettre qu'il vint aucun des miens me viſiter: à tous leſquels & autres tenans mon party, ils oſterent les armes, & m'enuoyerent vn congé pour ſigner, me mandans apres leur auoir refuzé, que ſi i'en faiſois aucune difficulté, ils me viendroient tous coupper la gorge dans le nauire. Ainſi ie

fus contraint leur ſigner le congé, & quant & quant leur bailler quelques mariniers auec le pilote Trenchant. Les barques paracheuees, ils les armerent de munitions du Roy, de pouldres, de balles, & d'artillerie, autant qu'il en falloit, & eſleurent pour leur Capitaine vn mien ſergent nommé Bertrand Sonferrent, leur enſeigne, vn nommé *la Croix*, contraignirent le Capitaine Vaſſeur de leur liurer l'enſeigne de ſon nauire. Puis deliberans nauiger en vn lieu des *Entilles*, nommé *Leauguaue*, appartenant aux Eſpagnols, & y prendre terre, la nuict de Noel, à fin d'entrer au temple, pendant qu'on diroit la meſſe de minuict, & maſſacrer tous ceux qui ſ'y trouueroient, feirent voille le huictieſme iour de Decembre. Mais pource que la pluſpart d'eux ſe repentoit deſia de l'entrepriſe, & que deſia ils commencerent à ſe mutiner & faſcher les vns contre les autres: quand ſe vint à ſortir de l'embouchure de la riuiere, les deux barques ſe ſeparerent, l'vne tira le long de la coſte, pour plus aiſément faire la trauerſe du Cap, iuſques à Cuba, & l'autre alla tout droit paſſer au trauers des Iſles *Lucayes*: qui fut cauſe qu'elles ne ſe rencontrerent

que six sepmaines apres leur departement: pendant lequel tẽps la barque ayant pris la traicte de la coste, en laquelle commandoit l'vn des premiers seditieux, nõmé *d'Orange*, & *Trenchant* seruoit de pilote, prist, pres vn lieu nommé *Archaha*, vn brigantin chargé de quelque nombre de *Cassana*, qui est vne espece de pain qui se fait de racines, & neantmoins est fort blanc & bon à manger, & quelque peu de vin. Ce qui ne fut sans quelque perte des leurs: car en vne charge qui leur fut donnee par les habitans de *Archaha*, deux de leurs hommes furent pris, assauoir Estienne *Gondeau*, & vn nommé *Grand pré*, sans deux autres qui y demourerent tuez, *Nicolas le Maistre*, & *Doublet*: toutefois le brigantin leur demeura, auquel pource qu'il estoit de plus grand port, & plus propre pour nauiger, ils transporterent toutes les hardes qui estoiẽt en leur barque: puis apres ils rẽcõtrerent au droit du Cap de saincte *Marie*, pres de *Leauguaue*: où ils meirent pied à terre, pour calfuter & radouber leur barque, qui faisoit grand eaue. Cependant ils resolurent d'aller à *Baracou*, qui est vn village de l'Isle *Iamayque*: où estans arriuez, ils trouuerent dans le haure vne carauelle du port de cinquante à soixante tonneaux,

Cassana pain.

laquelle ils prindrent toute vuide : & apres auoir fait bonne chere au village, l'eſpace de cinq ou ſix iours, ils s'embarquerent dedans, abandonnans leur ſeconde barque, puis retournerẽt au Cap de *Thibron*, où ils rẽcontrerẽt vne patache qu'ils prindrẽt de force, apres auoir longuemẽt cõbatu. En ceſte patache fut pris le gouuerneur de la *Iamayque*, auec beaucoup de richeſſes, tant d'or & d'argent, q̃ de marchãdiſes, de vin & de prou d'autres choſes : deſquelles nos ſeditieux ne ſe contentans, delibererent en chercher encore en leur carauelle, & leur gouuerneur de la *Iamayque* auſſi. Puis eſtãs arriuez à la *Iamayque*, faillirent de prendre vne autre carauelle, qui ſe ſauua dãs le haure. Le gouuerneur fin & accort, ſe voyant conduit au lieu où il demandoit & cõmandoit, feit tant par ſes douces paroles, que ceux qui l'auoient pris luy, permirent mettre dedans vne barquette, deux petits garçons, qui auoient eſté pris quand & luy, & les enuoyer au village vers ſa femme, à fin de l'aduertir qu'elle euſt à faire prouiſion de viures pour les, luy enuoyer. Mais au lieu d'eſcrire à ſa femme, il dit ſecrettement aux garçons qu'elle ſe miſt en tout deuoir faire venir les vaiſ-

ſeaux des ports circonuoiſins à ſon ſecours. Ce qu'elle feit ſi dextrement, qu'vn matin, à la pointe du iour, comme les ſeditieux ſe tenoient à l'embouchеure du port (lequel ſ'eſtend plus de deux lieues dans la terre) ſortit du haure vne *Malgualire*, qui feit nage deuant & derriere : puis deux grands nauires, qui pouuoient eſtre à chacun de quatre vingts à cent tonneaux bien equipez d'artillerie, & bien fournis d'hommes : à la venue deſquels nos mutins furent pris, n'ayans peu deſcouurir leur venue, tãt pour l'obſcurité du tẽps, que pour la longueur du port, auec ce qu'ils ne s'en doutoient aucunement. Il eſt bien vray que les vingt cinq ou vingt ſix qui eſtoient au brigantin, deſcouurirent ces vaiſſeaux quand ils furent pres : leſquels ſe trouuans preſſez pour n'auoir loiſir de recueillir les ancres, couperẽt le cable : & le trompette qui eſtoit dedans, aduertit les autres : pource que les Eſpagnols ſe ſentans deſcouuerts tirerent vne volee de canon à l'abordee des François, qu'ils ſuiuirẽt l'eſpace de trois lieues, & prindrent leurs vaiſſeaux. Le brigantin qui en ſe ſauuant paſſa à la veue du Cap des *Aigrettes* & du Cap *Sainct Anthoine*, ſituez en l'Iſle

de Cuba, & de là vint passer à la veuë de la *Hauane*. Or le pilote Trenchant, & le trõpette & quelques autres mariniers de ce brigantin emmenez par force en ce voyage (ainsi qu'en autre lieu nous auõs dit) ne desiroiēt autre chose que retourner vers moy: à ceste fin ils s'accorderent ensemble, si d'auanture le vent leur duisoit bien, de passer la trauerse du canal de *Bahame*, pendant que les seditieux dormiroient, ce qu'ils feirent si bien à propos, que le matin au point du iour, enuiron le vingt-cinquiesme de Mars ils se trouuerent à la coste de la Floride: où cognoissant le mal par eux commis, ils se meirent par maniere de moquerie à contrefaire les Iuges, mais ce n'estoit qu'apres auoir beu du vin, qui leur restoit encores de la prise. L'vn contrefaisoit le Iuge, & l'autre me representoit, quelqu'vn apres auoir ouy le plaidoyé, concluoit: vous ferez vos causes telles que bon vous semblera: mais si estans arriuez au fort de la *Caroline* le Capitaine ne vous fait tous pendre, ie ne l'auray iamais en reputation d'homme de bien. Les autres estimoient qu'apres ma cholere passee, i'oublirois aisement cela. Leur voile ne fut si tost descouuerte en nostre coste, qu'vn Roy de ce lieu nommé *Patica* de- *Roy Patica.*

meurant huict lieues loing de nostre fort, & l'vn de nos bons amys, enuoya vn Indien m'aduertir qu'il auoit descouuert quelque voile à la coste, & qu'il estimoit estre de nostre natiõ. Sur ce le brigãtin pressé de famine, vint surgir à l'embouscheure de la riuiere de *May*: où de prime face nous estimions que ce fussent nauires venues de France, chose qui nous donnoit grande allegresse, mais l'ayans fait recognoistre de pres, ie fus aduerty que c'estoient nos seditieux qui estoient retournez. Pource ie leur enuoyay dire par le Capitaine Vasseur & par mon sergent, qu'ils eussent à amener le brigantin deuant la forteresse: (il n'y auoit de l'emboucheure, où ils auoient mouillé l'ancre iusques à la forteresse, que deux lieues seulement) ce qu'ils promirent faire. Le lendemain i'y enuoyay le mesme Capitaine & sergent, accompagnez de trente soldats, pource que ie voyois leur venuë estre trop retardee. Lors ils les amenerent: & pource que quelques vns d'eux auoient iuré à leur partement de ne rentrer iamais au fort, ie voulu leur faire garder leur serment. A ceste fin ie les attendis vers ladite emboucheure la part où ie faisois trauailler à mes nauires & bar-

ques,& commanday à mon ſergẽt,qu'il euſt à mettre en terre les quatre plus principaux autheurs de la ſedition: auſquels au meſmes inſtant ie feis mettre les fers aux pieds: car ce n'eſtoit mon deſſein de faire punir les autres, entendu qu'on les auoit ſubornez, & que mon conſeil expreſſement aſſemblé pour ce faict, auoit arreſté que ces quatre ſeulement deuoient mourir pour ſeruir d'exemple aux autres. En ce lieu ie leur feis vne belle remonſtrance & telle: Mes amis,vous pouuez ſçauoirla cauſe pour laquelle il a pleu au Roy nous enuoyer en ceſte terre: vous ſçauez qu'il eſt noſtre naturel prince: auquel ſelon les commandemens de Dieu nous ſommes tenus d'obeir: tellement que nous n'eſpargnons noz biens & nos vies pour faire les choſes qui concernent ſon ſeruice: vous ſçauez, ou pour le moins vous ne le pouuez ignorer, qu'auec ceſte generalle & naturelle obligation,vous n'ayez encores adiouſté ceſte cy, par laquel le receuans de luy gages & ſolde raiſonnable,vous eſtes tenuz de ſuyure ceux,leſquels il a eſtablis ſur vous,pour eſtre chefs & vous commander en ſon nom, luy ayans pour ceſt effect preſté le ſerment de filelité, lequel vous ne pouuez aucunement retracter,

Harãgue de Landõniere à ses ſeditieux reuenuz.

pour quelque belle apparance que vous ayez de faire le contraire: Car c'eſt la raiſon, que puis que vous viuez de ſon pain à telle condition, c'eſt la raiſon (diſie) que vous luy ſoyez fidelles. Toutesfois vous auez eu plus grand eſgard à voz affections dereglees, qu'à la vertu, laquelle vous inuitoit à l'obſeruance de voſtre ſerment: tellement qu'eſtants faits contempteurs d'honneſteté, vous vous eſtes deſbordez, & auez penſé que toutes choſes vous eſtoient permiſes. Il eſt aduenu de là, que penſans auoir eſchappé la iuſtice des hommes, vous n'auez peu fuir celle de Dieu, laquelle comme ineuitable vous a cōduis, & malgré vous, vous a faict arriuer en ce lieu, pour vous faire confeſſer combien ſes iugements ſont veritables, & que iamais il ne laiſſe vne telle faute impunie. Apres que ie leur eu tenu tels ou ſemblables propos, ſuiuant ce que nous auions arreſté au conſeil, pour raiſon des crimes par eux commis, tant contre la Maieſté du Roy, que contre moy, qui eſtois leur Capitaine, ie les condamnay d'eſtre pendus & eſtranglez. Voyans doncques qu'il n'y auoit plus d'huis de derriere, pour ſe ſauuer de ceſt ar-

Sentence de mort.

reſt, ils ſe mirent en deuoir de prier Dieu. Toutesfois l'vn des quatre, penſant muttiner mes ſoldats, leur dit ainſi: Comment mes freres & compagnons, ſouffrirez vous que nous mourions ſi honteuſement? Et lors prenant la parole, ie luy dis qu'ils n'eſtoient compagnons des ſeditieux & rebelles au ſeruice du Roy. Sur ce les ſoldats me ſupplierent de ne les faire pendre, ains permettre qu'ils paſſaſſent par les armes, & que puis apres ſi bon me ſembloit, leurs corps ſeroient pendus à quelques potences au long de l'embouscheure: Ce que preſentement ie feis executer. Voila quelle fut l'iſſue de mes mutins, ſans laquelle i'euſſe touſiours veſcu en paix, & ſatiſfaict au bon plaiſir que i'auois de faire vn heureux & tranquille voyage. Mais pour ce que ie n'ay diſcouru que les heurs & naufrages qui leur auindrent depuis leur partement, ſans faire commemoration aucune de noſtre fort, ie reprendray mes premiers errements, pour faire entendre ce qui m'aduint depuis leur partement. Premieremẽt ie vins à cõſiderer, afin de me rẽdre plus conſtant & ferme en mon affliction, que ces mutins ne pouuoient fonder leur ſedi-

Execution de la ſentence.

Continuation de l'hiſtoire.

tion ſur la faute des viures : Car depuis noſtre arriuee, chaſque ſoldat iournellement auoit eu iuſqu'à ce iour, & eut encore iuſques au vingt huictieſme Feurier, vn pain de munition peſant vingt deux onces. Puis ie penſay en moy-meſme comme toutes conqueſtes nouuelles, ſoit en mer, ſoit en terre, ſont ordinairement troublees par les rebellions aiſees à ſe leuer, tant par lõgue diſtance du pays, que par l'eſpoir que les ſoldats ont de faire leur proffit, ainſi que nous pouuions eſtre bien informez par les hiſtoires anciennes, & par les heurtades freſchement aduenues à *Chriſtophle Columb*, apres ſa premiere deſcouuerte, à *Franceſco Pizarre*, à *Diego d'Alimagro*, au *Perou*, & à *Farnand de Cortes*. Cét mil autres choſes ſe propoſent à mon eſprit, pour me fortifier. Mon lieutenant O*ttigny* & mon ſergent de compagnie me vindrent querir au nauire, où i'eſtois priſonnier, & m'enleuerent dans vne barque, ſi toſt que les mutins furent partiz. Eſtant arriué au fort, ie feis aſſembler au meilleu de la place deuant le corps de garde, tous ceux qui me reſtoient, & leur remonſtré les fautes commiſes par ceux qui nous auoient abandonnez, les priant leur en ſouuenir quelque iour, pour en teſmoigner, quand il en ſeroit

besoing. I'ordonnay quand & quand des nouueaux chefs, pour commander aux escouades: & leur donnay vn ordre, suiuant lequel ils auoiẽt à se gouuerner doresnauãt & à entrer en garde: Car la plus part des soldats, dont i'auois la meilleure opinion, s'en estoient allez. Ma remonstrance faite, ils me promirent tous d'vn commun accord, de tres-bien m'obeir, & de faire tout ce que ie leur commanderois, fust ce de mourir à mes pieds, pour le seruice du Roy. A quoy veritablement ils nont depuis failly: de sorte que i'ose dire depuis l'allee de mes mutins auoir esté aussi bien obey que fut oncques Capitaine en lieu où il ait commandé. Le lendemain de mon retour au fort, ie feis de rechef assembler mes gens, à fin de leur remonstrer comme nostre clos n'estoit encore acheué, & qu'il estoit besoing que tous y missions la main, pour nous asseurer contre les Indiens. Ce que m'ayans volontiers accordé, ils rehaulserent tout de gazons, depuis la porte, iusqu'à la riuiere, qui est du costé de *l'Ouest*. Ce fait, ie mis mes charpentiers au trauail pour faire vne autre barque de la mesme grãdeur qu'estoient les autres: Commãday aux scieurs qu'ils eussent à preparer de la planche, aux mareschaux de la

ferrure & des cloux, & à quelques autres, de faire le charbon : de ſorte que la barque fut paracheuee en dixhuict iours. Puis i'en feis faire vne autre plus petite que la premiere pour mieux deſcouurir en la riuiere. Cependant les Indiens me viſitoient, & apportoient touſiours quelques preſens, comme Poiſſon, Cerfs, Poulles d'Indes, Leopards, petits Ours, & autres choſes ſelon le lieu de leur habitation. Ie les recompenſois de quelques haches, couſteaux, patrenoſtres de verre, peignes & miroirs. Deux Indiens me vindrent vn iour ſaluer de la part de leur Roy nommé *Marracou*, diſtant du lieu de noſtre fort quelques quarantes lieues du coſté du Sud, & me feirent entendre qu'il y auoit en la maiſon du Roy *Onathaqua* vn nommé *Barbu*, & en celle du Roy *Mathiaca*, vn autre hõme, dont ils ne ſçauoiẽt le nõ, qui n'eſtoiẽt de leur natiõ: à cauſe dequoy ie pẽſay que ce pouuoiẽt eſtre quelques Chreſtiens. Pource i'ẽuoyay prier tous les Roys voiſins, que s'il y auoit Chreſtiẽ aucũ demeurãt en leurs terres, qu'ils trouuaſſẽt moyẽ me le faire recouurer, & que ie les recõpenſerois au double. Eux qui aimẽt les preſẽs, y prindrẽt telle peine, que les deux hõmes, dõt nous auions parlé, me vindrent trouuer au fort. Ils

Roy Marracou.

Roy Onataqua.

Roy Mathiaca.

eſtoiēt nuds,portans les cheueux longs iuſqu'au iarret,ainſi que font les ſauuages:& eſtoiēt Eſpagnols de natiō, ſi biē neātmoins accouſtumez àla façō de ce pays,que de premiere face ils trouuerent noſtre maniere eſtrange. Apres les auoir entretenus de quelques propos, ie les feis habiller & coupper les cheueux,qu'ils ne voulurent perdre,ains les enuelopperent dās du linge,diſans qu'ils les vouloient reporter en leur pays pour teſmoigner le mal qu'ils auoiēt enduré aux Indes. Aux cheueux de l'vn fut trouué quelque peu d'or caché, iuſqu'à la valleur de vingt cinq eſcus, dont il me feit preſent. Or les examinant des lieux, auſquels ils pouuoient auoir eſté, & comme ils eſtoient venus, ils me reſpōdirēt qu'il y auoit diſia quinze ans paſſez, que trois nauires, en l'vne deſquelles ils eſtoient, ſe perdirent au trauers d'vn lieu nommé Calos, ſur des baſſes que l'on dit les *Martyres*, & que le Roy de Calos retira la plus grand part des richeſſes qui eſtoient dans leſdites nauires, faiſant en ſorte que la plus part du monde ſe ſauua & pluſieurs femmes: au nōbre deſquelles y auoit trois ou quatre damoiſelles mariees,lors demeurātes encor,& leurs enfans auſſi auec ce Roy de Calos:Ie voulus m'informer qui e- ... Roy ils me ...

Deux Eſpagnols menez à Laudōniere par les Sauuages.

Roy de Calos.

le plus beau & le plus grand Indien de la contree, homme grand guerrier, & ayant beaucoup de ſubiets en ſa puiſſance. Me dirent dauantage, qu'il auoit vn grand nombre d'or & d'argent, iuſqu'à en tenir dans vn certain village vne foſſe toute pleine, qui n'eſtoit moins haute qu'vn homme, & large comme vn tonneau, à laquelle ſi ie pouuois aller auec cens harquebuſiers, les Eſpagnols ſe faiſoient forts de me faire recouurer toutes ces richeſſes, outre ce que ie pourrois tirer du commun peuple du pays, qui en poſſedoit beaucoup. Ils me donnerent auſſi à entendre, que les femmes allans danſer, portoient à l'entour de leurs ceintutes, des platines d'or, larges comme vne aſſiette, & en telle quantité, que la charge les empeſchoit de danſer à leur aiſe, & que les hommes en auoient au ſemblable. La plus part de ces richeſſes prouenoient, à leur dire, des nauires Eſpagnolles, qui ordinairement ſe perdoient en ce deſtroit, & l'autre de la traffique que ce Roy de Calos auoit auec les autres Roys de la contree. Au reſte, qu'il eſtoit fort reueré de ſes ſubiects, & qui leur donnoit à entendre, que ſes ſorts & charmes eſtoient cauſes des biens que la terre produiſoit, & que pour leur perſuader

Grande quantité d'or & d'argent.

Platines larges comme vne aßiette de vray or.

ce faict, il se retiroit vne ou deux fois l'annee en vne certaine maison accompagné de deux ou trois de ses plus familiers, là où il faisoit quelques enchanteries, & que si quel qu'vn s'ingeroit d'aller veoir ce qu'ils faisoiét en ce lieu, le Roy le faisoit incontinent mourir. Qui plus est, ils me dirent, que chascun an, au téps de la moisson, ce Roy barbare sacrifioit vn homme, qui pour ce faict estoit expressement gardé, & pris au nombre des Espagnols, qui par fortune s'estoient perdus en ce destroit. L'vn de ces deux me conta qu'il luy auoit long temps seruy de messager: & que souuétesfois par son commandement il estoit allé visiter vn Roy nommé *Oathchaqua*, distant de Calos quatre ou cinq iournees, qui de tout temps luy estoit bon amy: Mais qu'au meilleu du chemin il y auoit vne isle situee dans vn grand lac d'eau douce, appellé *Serropé*, grand enuiron de cinq lieues, fertille en plusieurs sortes de fruicts, principallement en dattes, qui prouiennent des palmes, dont ils font vne merueilleuse traficque, toutesfois non si grande que d'vne sorte de racine, de laquelle ils tirent de la farine si propre à faire du pain, que n'est possible en manger de meilleur: & qu'à quinze lieues à lentour, tout le pays en

Roy Oathchaqua

Serropé.

Abondãce de dattes

Racines de grand pris pour faire du pain.

est nourry. Qui est cause que les habitans de l'Isle, attirent de leurs voisins vne grande richesse: car on n'a de ceste racine d'eux, qu'à bonnes enseignes: auec ce qu'ils sont tenus pour les plus belliqueux hommes de la terre, comme ils monstrerent bien lors que le Roy *Calos*, ayant fait alliance auec *Oathcaqua*, fut frustré de sa fille qu'*Oathcaqua* luy auoit promise en mariage. Il me conta le fait en ceste maniere. Comme *Oathcaqua*, bien accompagné de gens, menoit vne de ses filles excellemmēt belle, selon la couleur du pays, au Roy *Calos*, pour la luy donner à femme, les habitans de ceste Isle aduertis du fait, luy dresserent vne embuscade au lieu où il deuoit passer, & feirent en sorte que *Oathcaqua* fut mis en route, la mariee prise, & toutes les filles qui la suiuoient, lesquelles ils emmenerent en leur Isle. Ce que par tout le pais des Indiens ils tiennent à plus grande victoire: car ils se marient puis apres à ces filles, & les aiment esperduement. L'Espagnol qui me fit ce conte, me dit qu'apres ceste deffaicte, il estoit allé demeurer auec *Oathcaqua*, & y auoit bien esté l'espace de huict ans, iusques à ce qu'il m'estoit venu trouuer. Le lieu de *Calos* est situé sur vne

riuiere, qui est au delà le Cap de la Floride, quarante ou cinquante lieues en tirant vers le Sud: & la demeure *d'Oathcaqua*, est par deçà le Cap, tirant au North, en vn lieu que nous appellons en la charte *Caignaueral*, qui est sur les vingt-huict degrez. Enuiron le vingt-cinquiesme Ianuier, le *Paracousi Satouriona* mon voisin, m'enuoya quelques presens par deux de ses subiets, pour me persuader de me ioindre auec luy, & faire la guerre à *Ouae Outina*, qui estoit mon amy: me priant au reste que ie retirasse quelques vns des miens qui estoient auec *Outina*, sans le respect desquels il l'eust plusieurs fois attaqué & deffait: il m'en fit prier par plusieurs autres Roys ses alliez, qui par l'espace de trois sepmaines ou d'vn moys m'enuoyerent messages à ceste fin. Mais ie ne leur voulus accorder la guerre, au contraire ie me mis en deuoir de les rendre amys: ce qu'ils m'accorderent, iusques à tenir pour fait ce que i'en voudrois articuler. Surquoy les deux Espagnols qui cognoissoient il y auoit long temps le naturel des Indiens, m'aduertirent que ie ne me fiasse aucunemẽt en eux, pource qu'alors qu'ils faisoiẽt

Caignaueral.

25. Ianuier.

bon viſage & bonne chere aux perſonnes, c'eſtoit lors qu'ils les vouloient ſurprendre & trahir: & que de leur naturel, ils eſtoient les plus traiſtres & grands diſſimulateurs de tout le monde. Auſſi ne me fioy-ie que biẽ à point, comme celuy qui auois deſcouuert mil de leurs ruſes & trauerſes, tant par experience, que par la lecture des hiſtoires modernes. Nos deux barques ne furent ſi toſt depeſchees, que i'enuoyé le Capitaine *Vaſſeur* deſcouurir le long de la coſté, en tirant vers le *North*, & le chargay nauiger iuſques à vne riuiere, le Roy de laquelle ſe nommoit *Auduſta*, ſeigneur du lieu, où ceux du voyage de l'an mil cinq cens ſoixante deux, s'eſtoient chargez de viure. Ie luy enuoyay deux ſortes d'habillements, auec quelques haches, couſteaux, & autres petites merceries, pour plus aiſement m'inſinuer en ſon amitié. Et pour le mieux gaigner, ie feis embarquer quand & le Capitaine *Vaſſeur*, vn ſoldat nommé A*ymon*, qui eſtoit vn de ceux qui eſtoient reuenus du premier voyage, eſperant que le Roy A*uduſta*, le pourroit recognoiſtre. Mais auant qu'ils ſ'embarquaſſent, ie leur commanday de s'enquerir qu'eſtoit deuenu vn autre ſoldat, nommé Rouſſi, qui eſtoit demeuré ſeul en ces parties là, lors que

Naturel des Indiens.

Nota.

le Capitaine *Nicolas Masson*, & ceux du premier voyage, s'estoient embarquez pour retourner en France. Ils sceurent à leur descente, qu'vne barque passant par là, auoit emmené ledit soldat : & depuis ay veritablement sceu, que c'estoient Espagnols, qui l'auoient passé à la *Hauane*. Le Roy *Audusta* me renuoya ma barque pleine de mil, auec vne quãtité de febues, deux Cerfs, des peaux peintes à leur mode, & quelques perles de petite valeur, pour ce qu'elles estoiẽt bruslees, & me manda que si ie me voulois habituer en son lieu, il me donneroit vn grand pays : & qu'àpres auoir recueilly son mil, il m'en departiroit tant que ie voudrois. Ce pendãt il nous suruint vne manne de pigeons ramiers en si grand nombre, & par l'espace d'enuiron sept semaines, que chacun iour nous en tuasmes à la harquebuse plus de deux cens dans les bois, qui estoient à l'entour de nostre fort. Quand le Capitaine *Vasseur* fut de retour, ie feis de rechef equipper les deux barques de soldats & de mathelots, & ie renuoyé porter vn present de ma part à la vefue du feu Roy *Hioacaia*, distãte de nostre fort d'enuirõ douze lieues en tirãt vers le North. Elle receut gratieusement nos hommes, me renuoya mes deux barques pleines de mil & de

Perles bruslees.

Nota.

Grande manne de pigeons ramiers.

Veue du Roy Hiocaia.

gland auecques quelques hotteesde fueilles de Cassiné, dont ils font leur breuuage: aussi le lieu de ceste vefue est le plus fertil en mil qui soit en toute la coste, & le plus beau. On tient que ceste Royne est la plus belle de toutes les Indiennes, & de laquelle on fait le plus conte; mesme ses subiets l'honorent iusques là, que là pluspart du temps ils la portent sur leurs espaules, ne voulãs permettre qu'elle chemine à pied. Quelque iour apres le retour de mes barques, elle m'enuoya visiter par son *Hiatiqui*, qui est à dire son truchement. Pensant estre muny de viures iusques au temps que les nauires pourroient venir de France, i'enuoiay (de peur de tenir mes gẽs oiseux) mes deux barques descouurir le long de la riuiere & à mont icelle, lesquelles allerent si auant, qu'elles furent bien iusques à trente lieues au delà d'vn lieu nommé *Mathiaqua*, & là descouurirent l'entree d'vn lac, à l'autre costé duquel ne se voyoit aucune terre, selon le rapport des Indiẽs, qui mesmes bien souuent auoient mõté sur les plus hauts arbres du païs, pour voir la terre, & toutesfois ne l'auoiẽt aperceuë: qui fut causeq̃ mes gẽs ne passerent outre, ains rebrouserẽt chemin, & en reuenant visiterẽt l'Isle d'*Edelano* situee

Quatriesme voyage.

Descouurement d'vn lac à l'vn des costez duquel ne se voit aucune terre

Isle d'Edelano.

comme au mitan de la riuiere, lieu autant beau qui s'en puisse veoir au monde. Car en l'espace de quelques trois lieues qu'elle peut contenir en longueur & largeur, il se void vne fertilité de biens & de peuple grandement recommandable. Au sorty du village *d'Edelano*, pour venir au port de la riuiere, il faut passer par vne allee, longue enuiron de trois cens pas, & large de quinze. Aux deux costez de laquelle sont plantez de grands arbres, dõt les branchages se liẽt en arcade, & se rencontrent de tel artifice, qu'il semble que ce soit vne treille faite tout à propos, ie dis aussi belle qu'autre qui se puisse veoir en la chrestienté, & si le tout y est naturel. Nos gens sortis de ce lieu, voguerent à *Eneguape*, puis à *Chilily*, de là à *Patica*, & finablement se rendirent à *Coya*: où laissans leur barques dans vn petit bras de riuiere, auec gens pour les garder, ils allerent visiter *Ontina* qui les receut fort humainement: & quand ils partirẽt de sa maison, feit tant par prieres importunes, que six de mes hommes demeurerent auec luy, du nombre desquels estoit vn gentilhomme nommé *Grotauld*, qui apres y auoit seiourné enuiron deux moys, & faict grand deuoir de descouurir auec vn autre, qui de long temps i'y

Eneguape
Chilily
Patica
Coya.

auois laissé à ceste fin, me vint retrouuer au fort, & me dit que iamais il n'auoit veu vn plus beau pays. Entre autres choses me raporta qu'il auoit veu vn lieu nommé *Hostaqua*, que le Roy estoit si puissant, qu'il pouuoit mettre trois ou quatre mil Sauuages en campagne: auec lequel si ie me voulois ioindre & entendre, nous mettrions tout le reste du peuple en nostre obeissance: ioint que ce Roy sçauoit les adresses de la montagne de *Palassi*, laquelle les François auoient si grand desir d'aborder, & où l'ennemy d'*Hostaqua* faisoit sa demeure, lequel estoit facile de surmonter, pourueu que nous fussions liguez ensẽble. Ce Roy m'enuoya quelque lame de cuiure, tiré de ceste montagne, du pied de laquelle il sort vn ruisseau d'or ou de cuiure, cõme pensẽt les Sauuages, auquel auec vne cãne de roseau creuse & seiche, ils puisẽt le sable, iusques à ce q̃ la cãne soit rẽplie, puis ils la secouẽt & trouuẽt que parmy ce sable il y a force petits grains de cuiure & d'argent: ce qui leur faict cognoistre qu'il doit auoir quelque mine en la montagne. Et pour autant qu'elle n'estoit qu'à cinq ou six iournees de nostre fort en tirãt vers le *Northoest*, ie deliberay q̃ si tost q̃ le secours me seroit venu de France, remener nostre de

Fort beau pays.

Trois ou quatre mil sauuages.

Motagne de Palassi de laquelle sort vn ruisseau d'or ou de cuiure.

meure en quelque riuiere pl' tirãt au *North*, afin d'en eſtre plus prochains. Vn de mes hommes nommé *Pierre Gambye*, lequel auoit demouré long tẽps auparauant en ce pais, pour aprendre les langues, & trafiquer auec les Indiens, finallemẽt arriua au village *d'Adelano*, où ayant amaſſé vne quantité d'or & d'argent, & voulant retourner vers moy, pria le Roy du village de luy vouloir preſter vne *Canoa*, qui eſt vn vaiſſeau fait tout d'vne piece, duquel les Indiens ſaydent couſtumierement à la peſche, & en nauigeant ſur les riuieres, ce que ce ſeigneur *d'Adelano* luy octroya. Mais eſtant enuieux de la richeſſe qu'il emportoit, commãda aux deux Indiens, qu'il auoit chargez de le conduire dãs la *Canoa*, de le tuer, puis de luy apporter la marchandiſe & l'or qu'il pouuoit auoir: ce que les deux traiſtres executerent inhumainement: car ils l'aſſommerent d'vne hache, ainſi qu'au meilleu de la *Canoa* il ſouffloit le feu pour cuire du poiſſon. *Le Paracouſi Outina* enuoya quelques iours apres, me demãder adionctiõ de douze ou de quinze de mes harquebuſiers, pour guerroyer ſon ennemy *Potanou*, & me feit entendre que ceſt ennemy deffaict, il me donnoit paſſage, voire me cõduiſoit iuſques aux montagnes,

Quantité d'or & d'argent.

ſans que perſonne me ſceuſt nullement empeſcher. Lors i'aſſemblay mes hommes pour leur demander aduis, ainſi que i'auois accouſtumé de faire en toutes mes entepriſes. La plus part fut d'opinion que ie deuois enuoyer ſecours à ce *Paracouſi*, pour ce qu'il me ſeroit mal aiſé de deſcouurir plus auant pays ſans ſon moyen, & que les Eſpagnols, lors qu'ils eſtoiēt ſur les termes d'acquerir, ſ'eſtoiens touſiours alliez de quelque Roy, pour ruiner l'autre. Neātmoins, pour ce que ie m'eſtois touſiours deffié des Indiens, & plus encor depuis l'aduertiſſement dernier que les Eſpagnols m'en auoient donné: i'eu doute que le petit nombre demandé par *Outina* ne receuſt quelque infortune; pource ie luy enuoyay trente harquebuſiers, ſouz la charge de mon lieutenant *Ottigny*, qui ne ſeiourna que deux iours auec *Outina*, pendant qu'il faiſoit appareiller les viures de ſon voyage, leſquels ordinairement & ſelon la couſtume du pays, on faict porter par des femmes, par ieunes garçōs, & par les Hermaphrodites. *Outina* party auec trois cēs de ſes ſubiects, tous ayans l'arc & le carquois plein de fleſches, feit mettre en teſte nos trēte harquebuſiers, & les feit cheminer tout le iour iuſque à ce que la nuict eſtant venue, & n'ayans faict encor que moitié du chemin, force

Nota.

leur fut de coucher dedans les bois, pres d'vn grand estang, & là se camper, ils se separerẽt six à six, faisans chacun vn feu à l'enuiron du lieu où est couché leur Roy, pour la garde duquel ils ordonnerent vne quantité d'archers, de ceux ausquels il se fie le pl⁹. Le iour estãt venu, le camp des Indiens facheмina iusques à trois lieues pres de *Potauou*: puis le Roy *Outina* requist mon lieutenãt de luy bailler quatre ou cinq de ses hommes pour aller descouurir, qui tout à l'heure partirent: & ne s'estoient encor fort aduancez, qu'ils apperceurent sur vn estang, distant du village de *Potauou*, enuiron trois lieues, trois Indiens qui peschoient dans vne canoa. Or la coustume est que quãd l'on pesche en cest estang, il y a tousiours aux aguets vne trouppe d'hommes, armez d'arcs & de flesches pour la garde des pescheurs. Nos gens aduertis par ceux de la compagnee, n'oserẽt passer outre, de peur de tomber en quelque embuscade. Parquoy ils reuindrent deuers *Outina*, lequel soudainement les feit retourner en meilleure troupe pour surprendre les pescheurs, auãt qu'ils peussẽt se retirer & aduertir leur Roy *Potauou* de la venue de ses ennemis. Cequ'ils ne sceurẽt executer si sagemẽt que deux ne se sauuassẽt: encor le 3. se mettoit en deuoir de le gaigner à nage

quãd on l'arresta à coups de flesches, & tout mort ils le tirerent à bord, où nos Indiens luy escorcherent la peau de la teste, luy couperent les deux bras sur le chemin, reseruãs les cheueux au triomphe qu'il esperoit faire de la deffaicte de son ennemy. *Outina* craignãt que *Potauou*, aduerty par les pescheurs qui s'estoient sauuez, ne fust en armes pour gaillardemẽt les receuoir, demanda conseil à son *Iarua*, c'est à dire en leur langage, son Magiciẽ, s'il estoit bon de passer outre. Lors ce Magicien feit certains signes hideux & espouuentables à veoir, & vsa de quelques paroles, lesquelles estans paracheuees, il dit à son Roy, qu'il n'estoit bon de passer outre, & que *Potauou* accompagné de bien deux milles Indiens, l'attendoit en tel & tel lieu pour le combattre : qui plus est, que tous lesdits Indiens estoient fournis de cordes pour lier les prisonniers qu'ils s'asseuroient de prendre. Ce faict causa qu'*Outina* ne voulut passer outre. Surquoy mon Lieutenant fasché le possible, d'auoir tant trauaillé sans faire quelque chose memorable, luy dit qu'il n'auroit iamais bonne opinion de luy ne de ses gens, s'il ne se hazardoit: que s'il ne le vouloit faire, au moins qu'il luy dõnast vne guide pour le mener, luy & sa petite troupe, au lieu où les

Iarua c'est à dire Magicien.

Façon de Magiciẽs & deuinateurs.

Deux mil Indiens.

ennemys estoient campez. *Outina* eut honte, & voyant la bonne affection du seigneur *d'Ottigny*, delibera de passer outre: aussi ne faillit-il de trouuer ses ennemis au lieu mesme que le Magicien auoit nommé : où l'escarmouche s'attaqua, qui dura bien trois grosses heures: en laquelle veritablement *Outina* eust esté deffait, n'eust esté que nos harquebusiers porterent tout le faixdu com bat, & tuerent vn grand nombre de soldats de P*otauou*, qui fut cause de les mettre en rou te. De laquelle O*utina* se contentant pour l'heure, feit retirer ses gens, & reprendre la route de sa maison, au grand mescontentement du seigneur *d'Ottigny*, qui rien ne desiroit que poursuyuir sa victoire. Apres qu'il fut arriué en sa maison, il enuoya les messagers à dix-huict ou vingt demeures d'autres Rois ses vassaux, & les somma de se trouuer aux festes & dances qu'il entendoit celebrer à cause de sa victoire. Cependant le seigneur *d'Ottigny* se refraischist deux iours: puis prenant congé du P*aracousi*, & luy laissant douze de ses hommes, pour empescher que Po*tauou*, se resentāt de sa derniere perte, ne vint brusler les maisons *d'Outina*, il se meit en che min pour me venir trouuer au fort, où il me recita cōme le tout s'estoit passé : mesme

qu'il auoit promis aux douze ſoldats de les retourner querir. Lors les Roys mes voiſins tous ennemis *d'Outina*, aduertis du retour de mon lieutenant, me vindrēt viſiter auec preſés, & ſçauoir cōme les choſes ſ'eſtoiēt portees: me prians tous de les vouloir tenir en amitié, & d'auoir *Outina* en haine: ce que toutefois ne leur voul⁹ accorder pour pluſieurs raiſons qui me mouuoient. Les Indiens ont accouſtumé d'abādōner leurs maiſōs, & de ſe retirer aux bois, l'eſpace de trois moys, aſſauoir *Ianuier*, *Feburier & Mars*: pendant lequel temps, il n'y a moyē aucun de veoir vn Indien. Car lors ils vont à la chaſſe, font de petites cabanes parmy les bois, auſquelles ils ſe retirent, viuans de ce qu'ils prennent à la chaſſe. Cela fut cauſe que pendant ce temps, nous ne tiraſmes aucuns viures par leur moyen, & n'euſt eſté que i'en auois faict bonne prouiſion, tant que mes hommes en eurent abondamment iuſqu'à la fin d'Auril (qui eſtoit le temps, auquel pour le plus tard, nous eſperions auoir ſecours de France) ie me fuſſe trouué eſtonné. Ceſte ſpoir fut cauſe que les ſoldats ne ſe donnoient grand peine de bien meſnager leurs viures, ores que ie leur fiſſe diſtribuer egalement ce que ie pouuois recou-

Couſtume des Indiēs d'abandonner leurs maiſons pour trois moys.

Le temps qu'ils eſperoiēt auoir ſecours de France.

urer par le pays, ſans que i'en reſeruaſſe pour moy plus que le moindre ſoldat de toute la compagnee. Le moys de May venant, ſans qu'il arriuaſt ſecours aucun de France, nous tombaſmes en extreme neceſſité de viures, iuſques à courir aux racines de la terre, & à quelque oſeille que nous trouuions parmy les champs. Car ores que les Sauuages fuſſent de retour en ce temps là, ſi eſt-ce qu'ils ne nous ſecouroient que de quelque poiſſon, ſans lequel veritablement nous fuſſions morts de faim. Auſſi nous auoient ils baillé auparauant la plus part de leur mil & de leurs febues pour noſtre marchandiſe. Ceſte famine nous dura depuis l'entree de May, iuſqu'à la my Iuin. Pendant lequel temps les pauures ſoldats & les maneuures attenuez le poſſible, & ne pouuans trauailler, ne faiſoient qu'aller les vns apres les aurres en ſentinelle, au coupeau d'vne montagne, ſituee aſſez pres du fort, pour veoir s'ils deſcouuriroient quelque vaiſſeau François. En fin fruſtrez de leur eſpoir, ils ſ'aſſemblerent tous, & me vindrent ſupplier de donner ordre qu'ils retournaſſent en France : entendu que ſi nous laiſſions paſſer la ſaiſon de ſ'embarquer, nous eſtions gens de ne veoir

Extreme famine.

iamais noſtre pays, auquel il falloit neceſſairemēt eſtre aduenu quelques troubles, puis que l'on nous auoit manqué de promeſſe, & qu'il n'en eſtoit venu aucun ſecours. Là deſſus il fut aduiſé & arreſté entre tous, que l'on feroit accouſtrer le nauire breton, auquel commandoit le Capitaine *Vaſſeur*. Mais pource que le nauire n'eſtoit aſſez grād pour nous receuoir tous, quelques vns propoſerent qu'il ſeroit bon faire haulſer de deux eſtages le brigātin, que les ſeditieux auoiēt ramené, & que vingt cinq hommes ſ'aduantureroient de paſſer dans iceluy en France. Les autres mieux aduiſez dirent qu'il ſeroit beaucoup meilleur faire baſtir vn beau nauire ſur le fond de la galiotte que i'auois fait faire, promettant y trauailler courageuſement. Lors ie māday mes charpētiers pour ſçauoir dans quel temps ils me pourroient rēdre preſt ce nauire. Ils aſſeurerent toute la troupe, qu'ē leur fourniſſant toutes les neceſſitez, ils le rendroient preſt dans le huictieſme d'Aouſt. Tout à l'heure i'ordonnay tēps pour y trauailler, dōnay charge au ſeigneur *d'Ottigny* mon Lieutenant, de faire apporter tout le bois neceſſaire pour l'accompliſſement des vaiſſeaux: & au ſeigneur *d'Arlac* mon enſeigne, d'aller auec vne barque à vne lieuë

lieuë pres du fort couper les arbres cõmodes pour faire la plãche, & les faire ſcyer aux ſcyeurs qu'il mena quand & ſoy: & à mon ſergent de compagnee, de faire trauailler quinze ou ſeize hommes à la depeſche du charbon: & à maiſtre Hance garde des munitions de l'artillerie, & au canõnier, de faire amas de gõme pour brayer les vaiſſeaux: en quoy il trauailla ſi bien, qu'en moins de trois ſepmaines ou vn moys, il en amaſſa deux poinſſons. Il ne reſtoit plus que le principal, qui eſtoit de recouurer viures pour nous nourrir, pendant noſtre trauail: ce que i'entepris faire, auec le reſte de ma trouppe & les mathelots du nauire. A ceſte fin ie m'embarquay moy trentieſme dãs ma grãd barque, pour faire vn voyage de quarante ou cinquante lieues, ſans que nous fuſſions pourueus d'aucune nourriture, qui fait aſſez cognoiſtre combien ceux de noſtre fort en eſtoient aſſez mal garnis. Bien eſt vray que quelques ſoldats ayans eſté meilleurs meſnagers que les autres, & ayans faict quelque prouiſion de gland, en vendoient à leurs compagnons quinze & vingt ſols vne petite eſcuelle. Pendant noſtre voyage, nous ne fuſmes ſubſtentez que de framboiſes, d'vne certaine graine ronde, petite & noire, & de

racines de palmites que nous recouurions és costes de la riuiere, en laquelle apres auoir nauigé en vain, ie fus contraint retourner au fort : où les soldats commençans à s'ennuyer du trauail, à cause de l'extreme famine qui les mattoit, s'assemblerent, & me proposerent, que puis que nous ne pouuions recouurer viures des Indiens, il estoit expedient, pour le remede de leur vie, se saisir de la personne d'vn des Roys de la terre: s'asseurans qu'estant pris, les subiects n'endureroient les François auoir faute de viures. Ie leur feis responce, qu'il ne falloit inconsiderem ēt faire ceste entreprise : ains bien aduiser à la consequence qui en pourroit venir. Sur ce ils m'obiecterent, puis que le temps estoit passé du secours de Frāce, & que nous auions resolu d'abandonner le pays, qu'il n'y auoit danger de contraindre les sauuages à nous fournir viures: ce que pour l'heure ne leur voulus accorder, bien leur promis ie d'enuoyer en toute diligence aduertir les Indiens qu'ils eussent à m'apporter viures, en eschange de marchandises & d'habits: ainsi qu'ils feirēt l'espace de quelques iours, qu'ils apporterent du gland & du poisson, lequel ces Indiens traistres & meschans de nature, & cognoissans nostre famine estran-

ge, nous vẽdoient si cheremẽt, qu'en moins de rien, ils nous tirerent toute nostre marchandise que nous auions de reste. Qui pis est, craignans d'estre forcez de nous, & voyans qu'ils auoiẽt tout tiré, ils n'approcherent plus de nostre fort, que de la portee d'vne harquebusade. Là ils apportoient leur poisson dans leurs petites almadies, iusques ausquel les nos pauures soldats estoient contraints aller, & le plus souuent (ainsi que i'ay veu) se despouiller de leur propre chemise pour auoir vn poisson. Que si quelque fois ils remonstroient aux sauuages, le pris excessif qu'ils prenoient, ces meschans leur respondirent brusquement : Si tu fais si grand cas de ta marchandise, mange là, & nous mangerons nostre poisson, puis ils s'esclatoient de rire, & se mocquoient de nous à gueule bec. Dont nos soldats perdans toute patience, eurent souuent enuie de les mettre en pieces, & leur faire payer le tribut de leur folle arrogance. Toutefois considerant l'importance de cecy, ie mettois peine d'appaiser le soldat impatient : car ie ne voulois entrer aucunement en question auecques les sauuages, & me suffisoit de dilayer le temps. Parquoy ie m'aduisay d'ẽuoyer par deuers *Outina*, pour le prier de tãt faire auec ses

Cruelle responce des sauuages.

ſubiects, que ie peuſſe eſtre ſecouru de glād & de mil: ce qu'il feit aſſez petitement, m'enuoiāt douze ou quinze hottees de glād, & deux de pinocqs, qui ſont des petits fruits verds, leſquels croiſſent parmy les herbes de riuiere, & ſont gros comme ceriſes: encore ne fut ce qu'en leur baillant en contr'eſchange, deux fois autant de marchandiſes & d'habilements qui leur en appartenoit. Car les ſubiects *d'Outina* apperceurent clairement la neceſſité en laquelle nous eſtions: & commençoient à nous tenir tel langage que les autres: ainſi que l'on voit communement que la neceſſité fait changer le vouloir des hommes. Sur ces entrefaites il ſe preſenta quelque occaſion de reſpirer: car *Outina* me feit aduertir qu'il y auoit vn Roy ſien ſubiect nomme *Aſtina*, lequel il auoit deliberé prendre priſonnier, & le chaſtier pour ſa deſobeiſſance: & que pour ceſte cauſe ſi ie luy voulois donner ſecours de quelque nombre de mes ſoldats, il les meneroit au village *d'Aſtina*: là où il y auoit moyen de recouurer du gland & du mil. Il s'excuſa cependant enuers moy de ce qu'il ne m'auoit enuoyé dauantage de mil, & me feit dire que le peu qui luy reſtoit, n'eſtoit à peine ſuffiſant pour ſes ſemailles. Or eſtant vn

Pinocqs ſorte de fruicts.

Aſtina Roy.

peu ſoulagé, comme il me ſembloit pour l'eſperance que i'auois de tel offre, ie ne voulus faire faute de luy enuoyer les hommes qu'il me demandoit, leſquels toutefois furent aſſez mal traittez : car il ſe mocqua d'eux, & au lieu de les mener contre *Aſtina*, il les feit marcher contre ſes autres ennemis. Mon lieutenant qui auoit la charge de ceſte entrepriſe auec le Capitaine *Vaſſeur*, & auec mon ſergent, fut en deliberation de ſe venger *d'Outina*, & le mettre en pieces, luy & ſes gens : & n'euſt eſté qu'ils craignoient de faire choſe contre mon vouloir, il n'y a point de doute, qu'ils euſſent executé leur entrepriſe. Ils ne voulurent doncques paſſer outre ſans m'en aduertir. Parquoy eſtans de retour au fort, faſchez & eſguillonnez au poſſible d'vne telle mocquerie, ils me feirent leurs plaintes, & me donnerent à entendre qu'ils eſtoiẽt preſque morts de faim. Ils conterent le tout aux autres ſoldats, leſquels furent fort ioyeux de n'auoir voulu eſtre de la partie, & prindrent reſolution, eſtans de rechef aſſemblez, de me faire ſçauoir qu'ils perſiſtoient en leur premiere deliberation, qui eſt de punir l'audace & mechãceté des ſauuages, laquelle ils ne pouuoient plus endurer, & eſtoient deliberez

de prendre l'vn de leurs Roys prisonnier. Ce que ie fus contraint leur accorder, afin d'euiter à plus grand mal, & à la sedition que ie preuoyois aduenir, si i'en eusse fait refus. Car, disoient ils, quelle occasion auez vous de nous refuser, attendu la necessité en laquelle nous sommes, & le peu de conte qu'ils font de nous? Ne nous sera il pas licite de les punir des torts qu'ils nous font, ioint que nous cognoissons apertement le peu de respect qu'ils nous portēt? Cela n'est il pas suffisant, encore que la necessité n'y fust, puisque ils se sont mocquez de nous, & nous ont mãqué de promesse? Ayant donc resolu auec eux de me saisir de la personne *d'Outina*, lequel auec ce qu'il nous en auoit donné occasiõ, estoit le plus suffisant à nous faire recouurer des viures, ie me partis auec cinquante des meilleurs soldats tous embarquez en deux barques, & arriuasmes sur les terres *d'Outina*, distantes de nostre fort d'enuiron quarante ou cinquãte lieues: puis ayans pris terre, nous tirasmes à son village, situé six grandes lieues de la riuiere, là où nous le prismes prisonnier, non toutesfois sans grands cris & alarmes, & l'amenasmes en nos barques: ayans parauant fait

Outina pris prisonnier en son village

entendre à son beau-pere & à ses principaux subiects, que ce que ie l'auois pris, n'estoit pour enuie que i'eusse de luy faire mal: mais seulement pour subuenir à la necessité de viures qui me pressoit: & que là où ils m'en voudroient faire recouurer, i'aduiserois de le remettre en liberté: que ce pendant ie me retirerois dans les barques (car ie craignois qu'ils ne s'y assemblassent, & qu'il n'en aduint quelque mal) là où ie l'attendrois l'espace de deux iours, pour en auoir responce: toutesfois que ie n'attendois les auoir sans eschange de marchandise: ce qu'ils me promirent. Et de faict dés le soir mesme, sa femme accompagnee de toutes les femmes du village, arriua sur le bord de la riuiere, & me cria d'entrer en la barque, pour veoir son mary & son fils, que ie tenois tous deux prisonniers. Ie descouuray le lendemain cinq ou six cens archers Indiens, lesquels approcherent le riuage, & vindrent à moy m'aduertir de ce que pendant l'absence de leur Roy, leur ennemy P*otauou* en estant aduerty, estoit entré en leur village, & auoit tout bruslé. Ils me prierent de les vouloir secourir, ce pendant toutesfois ils auoiēt vne partie de leur trou-

pe en embuſcade, en intention de me charger, ſi ie fuſſe deſcendu en terre, ce qui me fut facile de iuger. Parquoy voyans le refus que i'en faiſois, ils ſe douterent bien qu'ils eſtoient deſcouuerts, & taſcherent par tous moyens de me leuer la mauuaiſe opinion que i'auois d'eux. Ils m'apporterent doncques du poiſſon en leurs petites almadies, & de leur farine de gland, ils compoſerent dauantage de leur boiſſon, qu'ils nomment *Caßin*, lequel ils enuoyerent à *Outina* & à moy. Ores encores que i'euſſe gaigné ce poinct ſur eux, que de tenir leur chef priſonnier, ſi ne peus-ie pas tenir beaucoup de viures pour ceſte heure: la raiſon eſtoit, qu'ils penſoient qu'apres que i'aurois tiré des viures d'eux, ie ferois mourir leur Roy: Car ils meſuroient ma volonté à leur couſtume, par laquelle ils font mourir tous les priſonniers qu'ils arreſtent en guerre, Et ainſi deſeſperez de ſa liberté, ils ſ'aſſemblerent en la grande maiſon: & ayant appellé tout le peuple, ils mettoient en auant l'election d'vn nouueau Roy, lors que le beau pere *d'Outina* eſleua deſſus le ſiege Royal l'vn des petits enfans du Roy: & feit tant que par la pluralité de voix, que l'hommage luy fut rendu par vn chacun. Ceſte election fut preſque

Election d'vn nouueau Roy.

cauſe de grands troubles entr'eux : car il y auoit le parent d'vn Roy voiſin, lequel pretendoit le Royaume, & de faict il auoit deſia vne partie des ſubiets : toutesfois ceſte entrepriſe ne peut eſtre executee, d'autant que par vn commun conſentement des principaux, il fut aduiſé & arreſté, que l'enfant eſtoit plus idoine à ſucceder au pere que nul autre. Ce temps pendant, ie tenois touſiours *Outina* auec moy, auquel i'auois baillé aucuns de mes habillemens pour ſe veſtir, cõme auſſi i'auois fait à ſon fils. Or ſes ſubiets, qui parauant auoiẽt eu opinion que ie l'euſſe tué, eſtans aduertis du bon traictement que ie luy faiſois, enuoyerent deux hommes qui s'acheminerẽt le long de la riuiere, & le vindrent viſiter, & nous apporterent quelques viures. Ces deux hommes arriuez furent receuz de moy aſſez amiablement, & traictez ſelon les viures que i'auois. Sur ces entrefaictes il abordoit de toutes parts force Sauuages des regions circonuoiſines, leſquels venoient pour veoir *Outina*, & taſchoient par tous moyens à me perſuader de le faire mourir, offrans que ſi ie le faiſois, ils mettroient ordre que ie n'aurois faute de viures. Il y auoit encore vn Roy mien voiſin nommé *Saturiona*, homme fin & accort, &

qui faisoit monstre d'estre bien experimẽté aux affaires. Ce Roy m'enuoyoit des messagers ordinairement, pour me prier de luy bailler *Outina*: & pour plus facilement me gaigner, il enuoya par deux fois sept ou huict hottees de mil ou de gland, pensant par ce moyen m'amorcer & me faire entrer en composition auec luy: en la fin toutesfois voyant qu'il perdoit temps, il cessa de me visiter par embassades & viures: & moy ce pendant ie ne peus si bien proportionner le trauail aux nauires que nous bastissions pour retourner en France, auec le peu de viures qui me restoient, qu'en la fin nous ne fussions contraints d'endurer vne extreme faim, qui nous dura tout le mois de May. Car il ne se trouuoit en ceste arriere saison, ne mil, ne febues, ny gland par les villages, d'autant qu'ils auoient tout employé aux semailles, si bien que nostre recours fut aux racines que la pluspart des nostres faisoient piller dedans les mortiers que i'auois fait porter pour battre la poudre à canon, & les grains qui nous venoient d'ailleurs: les autres prenoient du bois d'Esquine, le battoient & en faisoient de la farine, laquelle ils faisoient bouillir auec de l'eau, & la mangeoient: les autres alloient auec la harque-

buſe taſcher d'arreſter quelque oiſeau. Meſme ceſte miſere fut ſi grande, qu'il ſ'en rencontra vn, lequel eſplucha parmy les ordures de ma maiſon, toutes les arreſtes de poiſſon qu'il peut trouuer, leſquelles il feit ſeicher & mettre en poudre pour en faire du pain. Les effets de ceſte famine hydeuſe ſe manifeſterent incontinent en nous : car les os commencerent incontinent à ſuyure la peau de ſi pres, qu'en pluſieurs endroits ils la percerent en la pluſpart des ſoldats : tellement que ce que plus ie craignois eſtoit, que les Indiens ne ſ'eſleuaſſent contre nous, d'autant qu'il euſt eſté fort malaiſé de nous deffendre en ſi extreme defaillance de toutes nos forces, iointes au defaut de tous viures, leſquels nous manquerẽt tout à coup. Car meſme la riuiere ne ſe trouuoit ſi abondante en poiſſon cõme de couſtume, & ſembloit que la terre & l'eau combatiſt contre nous. Or ainſi cõme nous eſtions ſur les termes de deſeſpoir, enuiron la fin du mois de May, & le cõmencement de Iuin, i'eu aduertiſſement par quelques vns de mes Indiens voiſins, qu'aux hauts païs à mont la riuiere il y auoit deſia des mils nouueaux, & que c'eſtoit le pais le plus auancé de tous:

ce qui fut cauſe que i'entrepris d'y aller auec quelque nombre de mes hommes, & monté iuſques à vn lieu nommé *Enecaque*: là où ie rencontray la ſœur *d'Outina* en vn village, là où elle nous fit fort bonne chere, & nous enuoya du poiſſon. Nous trouuaſmes la verité de ce que l'on nous auoit dit, car deſia les mils eſtoient bons : mais de ce bien il m'en aduint vn mal : car la pluſpart de mes ſoldats furent malades pour en auoir mangé dauantage que leur eſtomach deſacouſtré n'en euſt peu cuire : auſſi auions nous eſté deſia l'eſpace de quatre iours, depuis noſtre departement du fort, que nous n'auions mangé que de petits pinocqs, & quelque peu de poiſſon, que nous recouuraſmes des peſcheurs, leſquels nous rencontrions quelquefois le long de la riuiere. Cela toutesfois fut ſi peu, que quelques ſoldats mangerẽt à l'arriere des petits chiens qui auoiẽt eſté nouuellement chiennez. Le lendemain ie deliberé d'aller en l'Iſle *d'Edelano*, pour y ſurprendre le Roy, lequel auoit fait tuer l'vn de mes hommes, ainſi que i'ay dit cy deuãt: toutesfois luy eſtant aduerty de mon partement du fort, & du chemin que ie tenois ſur la riuiere, ſe douta que i'allois en deliberation de me venger du mauuais tour qu'il

Enecaque lieu.

m'auoit fait : si bien qu'estant là arriué, ie trouuay les maisons vuides: car il s'estoit retiré vn peu auparauãt auec tout son peuple, & ne me fut aucunement possible d'empescher que mes soldats, faschez d'auoir perdu l'vn de leurs compagnons, ne missent le feu dans le village. Au party de là, ie repassay par *Enecaque*, où ie recueillis le plus de mil qu'il me fut possible: lequel auec grande diligẽce ie feis conduire au fort, pour secourir mes pauures hõmes, que i'auois laissez en grãde necessité. Eux doncques me voyans arriuer de loin, accoururent sur le bord, auquel ils pensoient que ie deuois aborder: car la faim les pressoit de si pres, qu'ils n'auoient loisir que l'on leur portast les viures iusques au fort. Aussi le monstrerent ils assez, lors que ie fus arriué, & que ie leur eus fait distribuer le peu de mil, que i'auois fait distribuer à vn chacun, auant que de descendre de la barque : car ils le mangerent sans l'escacher auparauant. Or me voyant en ceste extreme necessité, ie mettois peine de iour en iour de descouurir quelques villages, ausquels il y eust des viures. Et ainsi que ie faisois mes voyages çà & là, il aduint que deux de mes charpentiers furent tuez par les deux fils du Roy *Emola*, & par vn nommé *Casti*, ainsi

Village d'Edelano.

Village Athore.

qu'ils alloyent se promener au village nommé *Athore*. La cause de ce meurtre fut, pour autant qu'ils ne se peurent tenir en passant par les champs, qu'ils ne cueillassent vn peu de mil, quoy faisans ils furent surpris, dont ie fus incontinent aduerty par vn Indien, lequel vn peu auparauant m'auoit apporté vn present de la part de *Niacubacany*, dame d'vn village & voisine du fort. C'est aduertissement donné, i'y enuoyé mon sergent auec vn nombre de soldats:, lesquels n'y trouuerent autre chose, que les deux corps morts, lesquels ils feirent enterrer, & retournerent sans faire autre exploict, pour autant que les habitans s'estoient retirez, craignans d'estre chastiez pour vn tel forfait. Ainsi que ces choses se passoient, & que desia nous fussiõs bien auant au moys de May, il arriua deux subiects du Roy *Outina*, ensemble vn hermaphrodite, lesquels m'aduertirent que desia les mils estoient meurs en la plus part de leur terroer. Ce qui fut cause qu'*Outina* me donna à entendre que là où ie le voudrois remener chez soy, il mettroit si bon ordre que i'aurois des mils & des febues à foison: mesme que la campagne, laquelle il auoit fait semer pour moy, me seroit reseruee. Ie mis cest affaire en delibe-

Niacubacany Royne.

ration, & trouuay par l'aduis de tous, que ie luy deuois accorder sa requeste, qu'il auoit moyẽ de nous secourir de viures necessaires pour nostre embarquement, & que pour ceste cause ie le deuois remener. Parquoy ie feis incontinẽt equipper deux barques que ie mené à *Patica*, lieu distãt de son village de huict ou neuf lieues, auquel ie ne trouuay personne: car ils s'estoiẽt retirez dedans les bois, & ne se vouloient mõstrer, encore que *Outina* se monstrast, dautant qu'ils pensoient que ie serois cõtraint de le laisser. Or voyant qu'il ne se presentoit persõne, ie fus cõtraint hazarder l'vn de mes hõmes, qui auoit pratiqué le pays, & auquel ie baillé le petit garçon *d'Outina*, & luy commãday d'aller en diligence au village *d'Outina*, par deuers son beau-pere & sa femme, les aduertir que s'ils vouloient rauoir leur Roy, ils eussent à m'apporter viures sur le bord de la petite riuiere, en laquelle ie m'en allois. Là estant arriué, chacun feit grandes caresses au petit enfant, & n'y auoit celuy qui ne se tint bien heureux de le toucher. Le beau-pere & la femme entendans ceste nouuelle s'acheminerent incontinent vers nos barques, & apportoient du pain qu'ils donnerent à mes soldats, m'entretindrent là par trois iours,

& se meirent cependant en tout deuoir de me surprendre: ce que ie descouuris incontinent, & m'en sceus fort bien garder. Parquoy voyans qu'ils ne pouuoient executer leur entreprise, & qu'ils estoient desia descouuerts, ils m'enuoyerent m'aduertir qu'ils ne me pouuoient encore donner viures, & que les grains n'estoient encores meurs. Ainsi doncques ie fus contraint retourner & remener *Outina* chez nous, là où i'eu assez de peine à le sauuer de la fureur de mes soldats: lesquels apperceuans la mechanceté des Indiens, tascherent à le massacrer. Aussi sembloit il qu'ils fussent contens d'auoir l'enfant, & qu'ils n'eussent grand soucy du pere. Or l'esperance m'estant tombee de ce costé, ie m'aduisay d'enuoyer mes hommes par les villages, ausquels ie pensois que le mil fust desia meur: mesme ie me transporté en plusieurs endroits, & poursuiuy ceste entreprise iusques à quinze iours suiuans, qu'*Outina* de rechef me pria de le mener en son village, s'asseurant que ses subiects ne feroient aucune difficulté de me bailler viures: & que là où ils refuseroient, il estoit content que ie feisse de luy ce que bon me sembleroit. I'entrepris ce voyage pour la secõde fois auec les deux barques equipees comme

comme au parauant. Puis estant arriué en la petite riuiere, nous recognusmes les subiects d'iceluy, lesquels n'auoient fait faute de s'y trouuer auec quelque pain, febues & poisson, pour donner à mes soldats. Estans toutefois retombez à leur premiere entreprise, ils espioyent tous les moyens de me surprendre, esperans auoir bien la raison de la prise de leur Roy, s'ils gaignoient la victoire sur moy. Mais apres qu'ils eurent veu le peu de moyen, qu'ils auoient de m'endommager, ils reuindrent aux prieres, & meirent en auant, que si ie leur voulois bailler leur Roy auecques quelques miens soldats, ils les conduiroient au village, & que les subiects le voyant, seroient plus affectionnez à bailler viures. Ce que toutesfois ie ne leur voulus accorder (me doutant de leur finesse, laquelle n'estoit si cachee, que l'on ne vist bien le iour au trauers) que premierement ils ne m'eussent baillé deux hommes en ostage, à la charge que dans le lendemain ils apporteroient des viures. Ce qu'ils accorderent, & m'en baillerent deux, que ie meis à la chesne, de peur qu'ils ne se desrobassent, comme ie sçauois bien qu'ils en estoient instruits. Quatre iours se passerent en ces parlements: en la fin desquels ils me

feirent entendre, qu'ils ne pouuoient satisfaire en tout & par tout à leur promesse: & que tout ce qu'ils pouuoient faire pour l'heure estoit, de faire apporter vne charge de mil par chacun subiect. Au reste que r'enuoyant en dix iours les deux ostages, ils le feroient. Ainsi que mon lieutenant estoit prest de partir, ie l'aduerty sur tout, qu'il se gardast de tomber en la main des Indiēs: car ie les cognoissois assez fins & accorts pour entreprendre & executer quelque chose à nostre desauantage. Il se partit doncques auec sa troupe, & arriua en la petite riuiere, en laquelle nous auions accoustumé entrer, pour approcher de plus pres le village *d'Outina*, distant de six lieues françoises. Là il descendit en terre, feit mettte ses hommes en bon equippage, & tira droit en la grande maison du Roy: là où les principaux du pays se trouuerent, lesquels feirent apporter assez grande quantité de viures les vns apres les autres, toutefois faisans ce pendant escouler trois ou quatre iours, pendant lesquels ils amasserent des hommes pour nous donner à dos à la retraicte. Ils s'ayderent doncques de plusieurs moyens pour nous tenir tousiours en haleine. Car

tantost ils demandoient leurs ostages, puis voyans que mon lieutenant ne leur vouloit accorder, tant qu'ils eussent porté les viures iusques aux barques, selon ce qui auoit esté arresté entre nous, ils luy donnerent à entendre, que les femmes & petits enfans s'estonnoient grandement de veoir leurs meches allumees pres les harquebuses: que pour ceste cause ils le supplioient tres-affectionnement, de les faire estaindre, à fin que plus aisement ils peussent fournir de gens pour porter les viures: que de leur part ils laisseroient leurs arcs & leurs flesches, & se contenteroient de les faire porter par quelques valets. Aussi peu leur fut accordee ceste seconde requeste, comme la premiere: car il estoit facile de suborner leur dessein. Mais ce pendant que ces choses se menoient, *Outina* ne comparoissoit aucunement, ains se tenoit clos & couuert en vne petite maison à part, là où quelques deputez des miens l'alloient veoir, se plaignans de luy des longs delaiz de ses subiects. A quoy il respondit que ses subiects estoient tellement irritez, qu'il ne luy estoit aucunement possible de les tenir en telle obeissance, comme

il eut bien voulu: qu'il ne les pouuoit garder de faire la guerre au Seigneur *d'Ottigny*. Que mesme il se souuenoit, qu'estant encore prisonnier, & passant par les villages de son obeissance, lors que l'on l'amenoit pour recouurer viures, il auoit veu par les chemins les flesches plantees, au bout desquelles il y auoit des cheueux longs, signe certain de guerre denoncee & ouuerte, & lesquelles aussi le Capitaine auoit portees iusques en son fort. Il dit dauantage, que pour l'amitié qu'il portoit au Capitaine, il aduertissoit le lieutenant, que ses subiects auoient delibré d'abatre les arbres, & les faire cheoir au trauers de la petite riuiere, où estoient les barques, à celle fin de les tenir là subiectes, pourtant qu'ils les combattroient à laise, & que cela aduenant, il l'asseuroit de ne s'y trouuer. Ce qui augmenta dauantage le soupçon de guerre fut, qu'il aduint ainsi que les deputez alloient deuers *Outina*, ils entendirent la voix de l'vn de mes gens, lequel auoit tousiours esté parmy les Indiens pendant le voyage, & lequel ils n'auoiẽt encore voulu rendre, iusques à ce qu'ils eussent retiré leurs ostages. Ce pauure homme s'escrioit à haute voix, pour autant que deux Indiens le vouloient porter dans les

Signal de guerre ouuerte.

bois pour luy couper la gorge : dont il fut ſecouru & deliuré. Ces aduertiſſemens bien entendus , & apres en auoir meurement deliberé, le ſeigneur *d'Ottigny* arreſta de ſe retirer le vingt-ſeptieſme Iuillet . Parquoy il feit mettre ſes ſoldats en ordre, & leur bailla à chacun vn ſac plein de mil ; puis il ſachemina vers les barques , penſant preuenir l'entrepriſe des ſauuages. Il y a au ſortir du village vne grande allee de trois à quatre cens pas, laquelle eſt recouuerte de grands arbres des deux coſtez. Mon lieutenant ordonna ſes hommes en ceſte allee, & les meit de la façon qu'ils auoient enuie qu'ils marchaſſent : car il ſaſſeuroit bien, que s'il y auoit embuſcade , elle ſeroit au ſortir des arbres. Il feit doncques marcher vn peu deuant le ſeigneur *d'Arlac* mon enſeigne , auecques huict harquebuſiers pour deſcouurir : puis il commanda à l'vn de mes ſergens & corporaux, de marcher par le dehors de l'allee, auecques quatre harquebuſiers, pendant qu'il conduiſoit le reſte par le meilleu. Or aduint il ainſi qu'il auoit ſoupçonné : car le ſeigneur *d'Arlac* rencontra au bout de l'allee de deux à trois cens Indiens, leſquels les ſaluerent d'vne infinité de fleſchades, & de telle furie, qu'il eſtoit

Escarmouche des sauuages & François.

facile de veoir l'affection qu'ils auoient de nous charger. Toutesfois ils furent si bien soustenuz en la premiere charge que leur donna mon enseigne, que ceux qui tomberent morts, feirent vn peu refraischir la cholere des suruiuans. Cela faict, mon lieutenant feit gaigner & haster le pas pour gaigner pays en telle ordre, comme i'ay dasia dit. Puis ayant marché enuiron quatre cens pas, il fut rechargé d'vne nouuelle troupe de sauuages, lesquels estoient au nombre de trois cens, & lesquels les assaillirent en front, ce pendant que le reste des premiers luy donnoient sur la queüe. Ce second assaut fut tellement soustenu, que ie puis dire que le seigneur *d'Ottigny* y feit vn aussi grand deuoir, qu'il est possible à homme de bien de faire. Aussi leur estoit il besoin: car il auoit des hommes en teste, lesquels sceurent bien combattre & bien obeir au chef qui leur commandoit, & lesquels en ce combat se sceurent si bien maintenir, que si *Ottigny* n'y eust remedié, il estoit en danger d'estre deffait.

Façon de combattre des Indiés.

Leur façon de combattre estoit, que quãd deux cens auoient tiré, ils se retiroient & faisoient place aux autres qui estoient der-

riere, & auoient ce pendant l'œil & le pied ſi prompts, qu'auſſi-toſt qu'ils voyoient coucher la harquebuſe en ioüe, auſſi-toſt eſtoient ils en terre, & auſſi-toſt releuez pour reſpondre de l'arc, & ſe deſtourner, ſi d'auenture ils ſentoient que l'on vouluſt venir aux priſes: car il n'y a rien que plus ils craignent, à cauſe des dagues & des eſpees. Ce combat demeura & dura depuis neuf heures du matin, iuſques à ce que la nuict les ſepara. Et n'euſt eſté qu'*Ottigny* s'aduiſa de faire rompre les fleſches qu'ils trouuoiẽt par le chemin, & auſſi d'oſter moyen aux Sauuages de recommencer, il n'y a point de doute qu'il n'euſt eu beaucoup affaire: car les fleſches leur faillirent & furent cõtraints de ſe retirer. Ce pendant qu'ils combattoient ils crioient & faiſoiẽt entendre qu'ils eſtoiẽt amys du Capitaine & du Lieutenant: & que ce qu'ils combattoient n'eſtoit, que pour ſe venger des ſoldats qui leur eſtoient ennemis mortels. Mon lieutenant eſtant arriué aux barques, feit faire la reueue, & trouua faute de deux hommes qui auoient eſté tuez, l'vn deſquels eſtoit nommé Iacques Salé, & l'autre ſe nommoit le Meſureur. Il en trouua vingt deux de naurez,

lesquels il auoit fait à grand peine conduire iusques aux barques. Tout ce qu'il trouua de mil, ne monta qu'à la charge de deux hõmes, qu'il feit departir egallement: car alors que le combat auoit commencé, chacun auoit esté contraint de laisser son sac, pour mettre la main à l'œuure. Ce temps pẽdant i'estois au fort, & tenois la main à ce qu'vn chacun trauaillast, esperant que mon lieutenant apporteroit des viures: toutesfois voyant que le temps passoit, ie cõmençay à soupçõner la verité de ce qui estoit aduenu, dont ie fus incontinẽt apres acertené à leur retour. Me voyant doncques frustré de ce costé, ie feis prier Dieu, & le remercier de la grace qu'il auoit faicte à mes pauures soldats eschappez: puis i'aduisay nouueaux moyens pour recouurer viures, tant pour nostre passage en France, que pour couler le temps iusques à l'embarquement. Ie fus aduerty par quelques vns de la troupe, lesquels alloient ordinairement à la chasse par les bois, & par les villages, qu'au village *Saranai*, situé de l'autre costé de la riuiere, & distant de deux lieues du fort: & qu'au village *Emoloa* il y auoit des pleines, esquelles le mil estoit fort aduãcé, & qu'il y en auoit en grãde foison. Parquoy ie feis equipper mes

Village Saranai, & village Emoloa.

barques, & y enuoyé mon sergẽt auec quelques soldats, lesquels feirent si bonne diligence, que nous eusmes du mil en quantité. I'enuoyay aussi vers la riuiere, que les Sauuages nommoient *Iraçana*, nommee par le Capitaine Ribaut la riuiere de *Somme*, là où le Capitaine Vasseur & mon sergent arriuerent auec deux barques & l'equipage accoustumé, & y trouuerent vne grande assemblee des seigneurs du païs, entre lesquels estoient Athore fils de *Satouriona*, *Apalou*, & *Tacadocorou*, lesquels s'estoient là assemblez pour leur resiouyr: pource qu'en ce lieu sont les plus belles filles & femmes du païs. Le Capitaine Vasseur feit present de ma part à tous ces seigneurs, à la Royne, aux filles & femmes du village, de quelques petites hardes. Ce qui fut cause que les barques furẽt incontinent chargees de mil, apres qu'ils eurent fait la meilleure chere dont ils se peurent aduiser. La Royne m'enuoya deux pieces de nattes aussi artificiellemẽt faites, qu'il n'est possible de faire mieux. Or nous voyãs par ce moyen assez garnis de viures, nous commençasmes tous chacun en son endroit, de trauailler & faire diligence, telle que le desir de voir nostre païs naturel nous pouuoit commander. Mais pour autãt que

Iracana riuiere de Somme.

Nattes bien faites

deux de nos charpentiers auoient esté tuez par les Indiens (comme i'ay dit cy deuant) *Iean* de *Hais*, maistre charpentier, homme fort digne de son estat, se retira chez moy, & me feit entendre qu'à cause du defaut des hommes, il ne me pouuoit pas rendre le nauire parfait, au temps qu'il auoit promis: ce qui mutina tellement les soldats que peu s'en fallut qu'il ne fust tué: toutefois ie les appaisé le moins mal qu'il me fut possible, & aduisay deslors de ne faire plus besongner à la nauire, ains nous contenter de retrasser le brigantin que i'auois. Ainsi nous commençasmes à ruiner toutes les maisons qui estoient hors le fort, & feismes faire du charbon du bois qui en sortoit : mesmes les soldats abbatirent la pallissade qui estoit du costé de l'eau, & ne me fut oncques possible de les engarder : aussi auoy-ie deliberé de ruiner le fort auant que partir, & y mettre le feu, de peur que quelque nouueau venu ne s'en preualust. Ce pendant il n'y auoit celuy de nous qui n'eust vn extreme regret d'abandonner vn pais, auquel nous auions enduré tant de trauaux & necessitez pour descouurir ce, que par la propre faute

des noſtres,il failloit laiſſer. Car ſi en temps & en lieu,& ſelō la promeſſe que l'on nous auoit faite, nous euſſions eſté ſecourus, la guerre qui fut entre nous & *Outina*, ne fuſt aduenue, & n'euſſions eu occaſion de mal contenter les Indiens, leſquels i'auois auec toutes les peines du monde, entretenu en bonne amitié, tant par marchandiſes & habillemens, que par promeſſes de plus grandes choſes: & auec leſquels ie m'eſtois tellement comporté, qu'encore que i'euſſe eſté quelques fois contraint de prendre des viures en quelques villages,ſi n'auoy-ie perdu l'alliance de huict Roys & ſeigneurs mes voiſins, leſquels m'ont touſiours ſecouru de tout ce qui leur a eſté poſſible. Auſſi eſtoit-ce le principal but de tous mes deſſeins, que de les gaigner & entretenir, ſçachant combien leur amitié importoit à noſtre entrepriſe, & principalement ce pendant que ie deſcouurois les commoditez du païs, & que ie taſchois de m'y faire fort. Ie laiſſe à penſer combien il nous touchoit au cœur,de nous eſloigner d'vn lieu abondant en richeſſes (comme bien nous en eſtions aduertis) pour auquel paruenir, & faire

Cauſe de la perte de la Floride.

ſeruice à noſtre Prince, nous auions laiſſé noſtre propre païs, femmes, enfans, parens & amys, & auions paſſé par deſſus les perils de la mer, & eſtions là arriuez, comme en vn comble de tout ſouhait. Ainſi qu'vn chacun de nous rongeoit ſes eſprits en tels ou ſemblables diſcours, ie deſcouuray le troiſieſme iour d'Aouſt, quatre voiles en mer, ainſi que ie me promenois ſur vne petite montaignette, dont ie fus grandement reſiouy : i'enuoiay incontinẽt l'vn de ceux qui eſtoient auec moy, pour en aduertir ceux du fort, leſquels en furent tellemẽt reſiouis, qu'à les veoir rire & ſauter, l'on euſt iugé qu'ils euſſent eſté hors de leur entendemẽt. Aprés que ces nauires eurent mouillé l'ancre, nous deſcouuriſmes cõme ils enuoyoiẽt l'vne de leurs barques en terre: veu laquelle ie feis armer en diligence l'vne des miennes, pour enuoyer au deuant, & ſçauoir quelles gens c'eſtoient. Cependant craignant que ce ne fuſſent Eſpagnols, ie feis mettre mes ſoldats en ordre & tenir preſts, attendant le Capitaine Vaſſeur & mon Lieutenant, qui eſtoient allez au deuant, leſquels me rappor terent que c'eſtoient Anglois, & de faict ils amenerent auec eux vn nommé *Martin Atinas* Diepois, qui pour lors eſtoit en leur

seruice, lequel au nom de maistre *Iean Havvkins* general, me vint prier que ie luy voulisse permettre qu'ils prinssent des eaux, dõt ils auoient grande necessité : me faisant entendre qu'il y auoit plus de quinze iours qu'ils estoient le long de la coste pour tascher d'en recouurer. Il m'apporta de la part du general deux flacõs de vin, auec du pain de froment : ce qui me resiouit, d'autant qu'il y auoit sept mois que ie n'en auois beu: le tout toutesfois fut departy à la pluspart de mes soldats. Ce *Martin* Atinas auoit amené les Anglois en nostre coste, laquelle il cognoissoit : car dés l'an 1562. il y estoit venu auec moy, & pour ceste cause le general l'auoit enuoyé vers moy. Apres doncques que ie luy eus accordé sa demande, il la feit entendre au general, lequel dés le lendemain feit entrer l'vne de ses petites nauires en la riuiere, & me vint trouuer dedans vne grande barque, accompagné de gens honorablement vestus, toutesfois sans armes. Il feit apporter grande quãtité de pain & de vin, pour en donner à vn chacun : de ma part ie luy feis la meilleure chere qu'il me fut possible, & feis tuer quelques moutons & poulailles, lesquelles iusques à ceste heure là i'auois soigneusement gardees, es-

Arriuee de maistre Iean Havvkins general Anglois.

perant en peupler la terre. Car pour toutes les neceſſitez de maladies qui m'aduindrẽt, ie n'auois voulu qu'il fuſt tué vn ſeul poulet: ce qui auoit eſté cauſe, qu'en peu de temps i'en auois amaſſé plus de cent chefs. Or ce pendant que le general Anglois eſtoit auecques moy, trois iours ſe paſſerent, pendant leſquels les Indiens abordoient de tous coſtez pour le veoir, & me demandoient ſ'il eſtoit pas mon frere: ce que ie leur accordois, & leur donnois à entendre, qu'il m'eſtoit venu veoir & ſecourir auec ſi grande quantité de viures, que de là en auãt ie me pourrois paſſer de prẽdre aucune choſe ſur eux. Le bruit en fut incontinẽt eſpandu par toute la terre, ſi bien que les ambaſſadeurs m'abordoient de tous coſtez: leſquels au nom des Roys leurs maiſtres, demandoient à cõtracter alliance auec moy: & ceux meſmes qui auparauant auoient enuie me faire la guerre, ſe vindrẽt declarer mes amys & ſeruiteurs: à quoy ie les receuz, & les gratifié de quelques preſens. Le general cognut incontinent l'enuie & la neceſſité que i'auois de retourner en Frãce: ce qui fut cauſe qu'il m'offroit de me paſſer, enſemble toute ma troupe: à quoy toutesfois ie ne voulus accorder, eſtant en doute par quelle raiſon il

s'offrit si liberalement. Car ie ne sçauois en quel estat estoient les affaires des François auec les Anglois: & encore qu'il me promist sur sa foy de me descendre en France, auãt que d'approcher d'Angleterre, si est ce que ie craignois qu'il ne voulust attenter quelque chose en la Floride au nom de sa maistresse. Parquoy ie le refusay tout à plat: dont il s'esleua vn fort grand murmure entre mes soldats, lesquels disoient que i'auois enuie de les faire tous mourir, & que le brigantin, dont i'ay parlé cy dessus, n'estoit suffisant de les passer, entendu la saison en laquelle nous estions. Le bruit & murmure s'augmenta dauantage: car apres que le general fut retourné en ses vaisseaux, il proposa à quelques gentils-hommes & soldats qui l'alloient veoir, en partie pour faire bonne chere auec luy, il leur remonstra, dy-ie, qu'il doutoit fort qu'à peine ferions nous nostre passage seurement dedans les vaisseaux que nous auions: & que là où nous l'entreprendrions, il n'y auoit point de doute que nous seriõs en grãd hazard: toutefois q̃ si ie voulois, il en passeroit partie dedans les siẽs, & qu'il me laisseroit vne petite nauire pour passer l'autre. Les soldats ne furẽt pas si tost venus, qu'ils feirent entẽdre l'offre

à leurs compagnons, lesquels incontinent cõploterent ensemble, que là où ie ne le voudrois accepter, ils s'embarqueroiẽt auecques luy, & me laisseroient: pourueu qu'il les voulust receuoir comme il auoit promis. Ils s'assemblerent donc tous ensemble, & me vindrent trouuer en ma chambre, me feirent entendre leur dessein, auquel ie promis respondre dedans vne heure apres. Pendant laquelle i'amasse les principaux membres de ma compagnee, lesquels apres leur en auoir communiqué, me respondirẽt tous d'vne voix, que ie ne deuois refuser ceste offre, & contemner l'occasion qui se presẽtoit, mesme que l'on ne pourroit trouuer mauuais en France, si estans delaissez, nous cõme nous estions, nous nous serions aydez des moyens que Dieu nous auroit enuoyez. Apres plusieurs propos discouruz sur ceste entreprise, i'aduisay à la fin qu'il luy faudroit bailler gages du nauire qu'il laisseroit, & que de ma part i'estois cõtent luy bailler la meilleure de mes hardes, & le peu d'argent qu'auois amassé par la terre: Surquoy toutefois il fut aduisé que ie garderois l'argent, depeur que la Royne d'Angleterre le voyãt, ne s'encourageast dauantage prendre pied en icelle, comme desia elle auoit enuie: qu'il valoit beaucoup

beaucoup mieux l'apporter en France, afin de donner courage à nos Princes de laisser vne entreprise si importante pour nostre republique, & que puis que nous estions resoluz de partir, il valloit bien mieux bailler nostre artillerie, laquelle nous serions contraints autrement laisser, ou la cacher en terre, à cause de la foiblesse de nos hommes, insuffisans pour l'embarquer. Cela estât ainsi arresté & resolu, ie m'en allé deuers le general Anglois, accompagné de mon Lieutenant, du Capitaine *Vasseur*, du Capitaine *Verdier*, du pilote *Trenchant*, & de mon sergent, tous gens experimentez en tels affaires, & cognoissans suffisamment pour accoustrer vn tel traicté. Nous visitasmes doncques le nauire que le general vouloit vendre, lequel nous tirasmes à telle raison, que mesmes il en creut ce qu'en aduiseroiét mes hommes, lesquels le iugerent à la valeur de sept cens escus, dont nous accordasmes amiablement. Parquoy ie luy deliuray en gage de la somme, deux bastardes, deux moyennes, vn millier de fer, & vn millier de poudre. Ce marché ainsi faict, il cõsidera la necessité en laquelle nous estions, n'ayans pour toute nourriture que du mil & de l'eau : dont esmeu de pitié, il s'offrit de

Grande humanité & liberalité du general Anglois.

m'ayder de vingt bariques de farine, six pipes de febues, vn poinson de sel, & vn quintal de cyre pour faire de la chandelle. Or pourautant qu'il voyoit mes soldats pieds nuds, il m'offrit dauantage cinquante paires de soulliers, ce que i'accepté, & accordé de pris auec luy, dont ie luy baillé cedulle, de laquelle ie luy suis encore redeuable. Il feit dauantage: car particulierement il me feit present d'vne grande iare d'huile, d'vne iane de vinaigre, d'vn baril d'oliues, d'vne assez grande quantité de ris, & d'vn baril de biscuit blanc. Il feit aussi plusieurs presens aux principaux officiers de ma compagnee, selon leurs qualitez: tellement que ie puis dire que nous receusmes autant de courtoisies du general, qu'il est possible d'en receuoir d'homme viuant. En quoy certes il s'est acquis la reputation d'vn homme de bien & secourable, meritant d'estre recognu de nous tous, autant comme s'il nous auoit dóné la vie. Incontinent qu'il fut party, ie me mis en toute peine de diligenter mes hommes à faire les biscuits des farines qu'il m'auoit laissees, & à faire rellier mes futailles, pour mettre les eaux necessaires pour le voyage. On peut penser quelle diligéce nous fismes, à cause de la grãde affection que nous

Partement du general Anglois.

auions de partir, en laquelle nous continuasmes si bien, que le quinziesme iour d'Aoust, les biscuits, la plus part de nos eaux, & tout le bagage des soldats fut embarqué: tellement que de là en auant nous n'attendions que les vents commodes pour nons chasser en France: lesquels nous eussent mis hors d'vne infinité de maux que nous endurasmes apres, s'ils fussent suruenus cõme nous les desirions: mais ce n'estoit pas le bon plaisir de Dieu, ainsi que nous verrõs cy apres. Estans ainsi prests de faire voille, nous aduisasmes qu'il seroit bon de mener quelques Indiens & Indiennes en France, afin que si de rechef ce voyage s'entreprenoit, ils peussent raconter à leurs Roys, la grãdeur de nostre Roy, l'excellence de noz Princes, la bonté de nostre païs, & la façon de viure des François: afin aussi qu'ils peussent apprendre nostre langage, pour nous en ayder en apres. A quoy ie mis si bon ordre, que i'auois moyen d'en emmener des plus beaux de toute la terre, si nos desseins eussent succedé ainsi comme ie pensois: Ce pendant les Roys mes voisins me venoient souuentesfois veoir & visiter: lesquels apres auoir entendu que ie m'en voulois reuenir en France, me

demandoient ſi ie ne deliberois pas de retourner, & ſi ce ne ſeroit pas en brief. Ie leur donnois à entendre qu'en dix lunes (ainſi nommoient ils leurs mois) ie les reuiēdrois veoir auec telle puiſſance, que i'y ſuffirois pour les rendre victorieux de tous leurs ennemis. Ils me prierent que ie leur laiſſaſſe ma maiſon, que ie defendiſſe à mes ſoldats la demolition du fort & de leurs maiſons, & que ie leur laiſſaſſe vne barque pour faire la guerre à leurs ennemis. Ce que ie faiſois ſemblant de leur accorder, à ceſte fin que ie demeuraſſe touſiours leur amy iuſques à mon dernier partement.

Les Indiēs meſurent leurs mois par reuolutions lunaires.



LE TROISIESME VOYAGE, FAIT PAR LE CAPITAINE IEAN Ribault, en la Floride.

COMME i'estois en ces propos, le vent & la maree se trouuerent propres pour faire voiles, qui fut le vingt huictiesme iour du mois d'Aoust, auquel le Capitaine *Vasseur*, qui commandoit à l'vn de mes nauires, & le Capitaine *Verdier*, qui commandoit à l'autre, ia prests de sortir, commencerent à descouurir des voiles en la mer, dont ils m'aduertirent en diligence : surquoy i'ordonnay de bien armer vne barque pour aller descouurir & recognoistre quelles gens c'estoient. I'enuoiay aux sentinelles que ie faisois tenir sur la petite montagne, à fin de mõter quelques hommes sur les plus hauts arbres pour les mieux descouurir. Ils apperceurent la grande barque des nauires encores incogneues, laquelle à ce que l'on

Arriuee du Capitaine Iean Ribaut le 28 iour d'Aoust 1565.

pouuoit iuger, sembloit donner la chasse à la mienne qui estoit desia passee la barre hors l'emboucheure de la riuiere : de sorte qu'il nous estoit impossible de iuger si c'estoient ennemys qui la vousissent mener auec eux : car aussi la veuë estoit vn peu trop lõgue pour en iuger à la verité. Sur ce doute ie feis mettre mes gens en ordre & en tel equipage comme si ce fussent esté ennemis: & de fait i'auois grande occasion de m'en deffier : car ma barque estoit arriuee à leur nauire sur les deux heures apres midy, & ne m'auoient enuoyé aucunes nouuelles de tout le iour pour m'asseurer quelles gẽs c'estoiẽt. Le lendemain matin enuirõ les huict ou neuf heures, ie veis entrer dedãs la riuiere enuiron sept barques (entre lesquelles la mienne estoit) chargees de soldats, tous ayans la harquebuze & le morion en teste, lesquelles marchoient toutes en bataille, le long des coustaux, où estoient mes centinelles, ausquelles ils ne voulurent donner aucune responce, nonobstant toutes les demandes que l'on leur feit: tellement que l'vn de mes soldats fut contraint leur tirer vne harquebuzade, sans toutesfois qu'il les assenast, à raison de la distance qui estoit entre luy & les barques. Ce rapport m'estant fait,

ie departy le quartier à vn chacun de mes hommes, en bonne deliberation de nous deffendre, si ce fussent esté ennemis, ainsi qu'à la verité nous pensions : mesmes ie feis dresser les deux petites pieces de campaigne qui m'estoient restees, de telle façon, que si en approchant du fort ils n'eussent crié que c'estoit le Capitaine Ribaut, ie n'eusse failly à leur faire tirer la vollee. I'ay depuis entendu que la cause, pour laquelle ils estoient entrez en telle maniere, venoit des rapports qui auoient esté faits à monsieur l'Admiral, par ceux qui estoient retournez en France, dedans les premieres nauires. Car ils luy auoient donné à entendre que ie faisois du grand & du Roy, & qu'à grand peine voudroy-ie endurer qu'vn autre y entrast que moy pour commander. Voila donc comment le plus souuent la bonne renommee des plus gens bien est assaillie par ceux, lesquels n'ayans les moyens de se faire paroistre par œures vertueuses & louables, pensent en diminuant la vertu des autres, augmenter la force debile de leur lasche courage, qui est toutesfois l'vn des plus remarquables dangers qui puissent aduenir

Faux raports de Laudonniere à monsieur l'Admiral de France.

en la republique, & principalement entre gens de guerre qui commandent. Car il est bien difficile, voire du tout impossible, qu'en commandant à vne troupe d'hõmes ramassez de diuers endroits & diuerses nations, & nõmemẽt tels que nous les cognoissons à nos guerres, il est impossible, dy-ie, qu'il n'y en ait tousiours de mal complexionnez & difficiles à manier, lesquels conçoiuent aisement vne hayne contre celuy, qui par remonstrances & corrections legeres, s'essayẽt àles ramener à la discipline militaire. Car ils ne taschẽt que pour peu d'occasiõ fõdee sur vn leger pretexte, à faire sõner aux oreilles des grãds seigneurs, ce que malheureusement ils ont controuué contre ceux, la iustice desquels leur est odieuse. Et encore que ie ne me vueille mettre au rãg des grãds & renommez Capitaines, tels que furent ceux du temps passé, si est-ce que nous pouuons iuger par leurs exemples, combien les faux rapporteurs ont esté dommageables aux republiques. I'en auray seulement Alcibiades pour tesmoing, en la republique des Atheniens, lequel par ce moyen fut exilé, dont ses citoiens endurerent vne infinité de maux: tant qu'en la parfin ils furent cõtraints de le rappeller, & cognoistre alors

la faute qu'ils auoient faite en oubliant ses seruices, & croyans plustost vn faux rapport, que d'auoir en esgard à tant & tant de beaux exploits qu'il auoit faicts auparauant. Mais afin que ie ne me perde en ceste mienne iustification, ie reprendray mon premier cours. Estant doncques fait certain que c'estoit le Capitaine Ribaut, ie sorty du fort pour aller au deuant de luy, & luy faire tous les honneurs qu'il me fut possible. Ie le feis saluer par l'artillerie & par vne gentille sclopeterie de mes harquebusiers, à laquelle il respondit de la sienne. Puis estant descendu en terre & receu honorablement & auec ioye, ie le mené en mon logis, me resiouissant au possible de ce qu'en ceste trouppe ie recognoissois vn bon nombre de mes amis, lesquels ie traicté au moins mal qu'il me fut possible, des viures que ie peus recouurir au pays, & du peu qui m'estoit resté, auec ce que i'auois eu du general *Anglois*. Toutefois ie m'esmerueillay lors que tous d'vne voix commencerent à me dire tels ou semblables propos. Mon Capitaine, nous louons Dieu, de ce que nous vous auons trouué en vie, & principalement de ce que nous cognoissons que les rapports, qui ont esté faicts de vous, sont faux. Ces paroles m'es-

Reception du Capitaine Iean Ribaut par le Capitaine Laudonniere.

meurent tellement, que ie voulu dés l'heure en ſçauoir dauantage, me doutant de quelque malheur. Parquoy ayant accoſté le Capitaine Iean Ribaut, & nous eſtans enſemble tirez à part, hors la forteresſe, il me communiqua la charge qu'il auoit, il me pria de ne retourner en France, de demeurer auec luy, moy & ma compagnie, & qu'il ſ'aſſeuroit le faire trouuer bon. Surquoy ie feis reſponce que hors ce lieu ie luy ferois tout ſeruice, que pour l'heure ie ne pouuois & ne deuois accepter ceſt offre, d'autant qu'il n'eſtoit venu que pour tenir le lieu que ie tenois: que ie n'auois point d'honneur d'y eſtre commandé: que iamais mes amis ne le trouueroient bon, & qu'à grand peine me le conſeilleroit il, ſi en conſcience ie luy en demandois ſon aduis. Il me feit reſponce qu'il ne me commanderoit point, que nous ſerions compagnons, & qu'à vn beſoin, qu'il baſtiroit vne autre forteresſe, & qu'il me laiſſeroit la mienne. Ce nonobſtant ie luy feis aſſez cognoiſtre, que ie ne pourrois receuoir plus grand ioye que la nouuelle qu'il m'apportoit pour m'en retourner en France. Dauantage qu'encore que i'y demeuraſſe, ſi faudroit il que l'vn de nous deux commandaſt en tiltre de lieute-

nant de Roy , que cela ne se pourroit pas bien accorder : que i'aymerois mieux qu'il me feist reproche estre le plus pauure hôme du monde , que d'estre commandé en vn lieu, auquel i'aurois tant enduré pour m'y pieter, si ce n'estoit que ce fust vn grand seigneur ou cheualier de l'ordre : & que pour ces causes ie le priois bien fort de me bailler les lettres que m'escriuoit mõseigneur l'Amiral, ce qu'il feit: le cõtenu d'icelles estoit tel.

Lettre de monsieur l'admiral enuoyee par le Capitaine Ribaut au Capitane Laudon.

Capitaine Laudonniere, par ce qu'aucuns de ceux qui sont reuenuz de la Floride parlent indifferemment de la terre, le Roy desire vostre venue, afin que selon vostre effect, il se resoude d'y faire vne grand despence, ou du tout la laisser : & pource i'enuoye le Capitaine Iean Ribaut pour y commander, auquel vous deliurerez tout ce qu'auez en charge, & l'instruirez de tout ce que pourrez auoir descouuert. Et en vn apostille de la lettre y auoit. Ne pensez point que ce que ie vous enuoyé querir soit pour mal contentement & mefiement que i'aye de vous, mais c'est pour vostre bien & honneur, & vous asseurer que toute ma vie vous aurez vn bon maistre en moy. *Chastillon*. Or apres auoir longuement deuisé auecques le Capitaine Ribaut, le Capitaine la Grange

m'accosta, & maduertit d'vne infinité de faux rapports que l'on auoit faicts à mon desauantage: & entre autres choses il m'aduertit que monsieur l'Admiral auoit trouué fort mauuais de ce que i'auois mené vne femme auec moy: mesme de ce que l'on luy auoit dit que ie voulois contrefaire le Roy, & faire du grand: que i'estoys trop rigoureux aux hommes qui estoient venuz auec moy: que ie voulois par autre moyen que celuy de monsieur l'Admiral estre aduancé, & que i'auoys escrit à plusieurs seigneurs de la cour, ce que ie ne deuois faire. A quoy ie respondy, que la femme estoit vne pauure chambriere, que i'auois prise à vne hostellerie, pour auoir soin de mon mesnage, pour gouuerner vne infinité de diuers animaux, comme les brebis & la poullaille que ie faisois conduire pour en peupler la terre: que ce n'eust esté chose raisonnable de faire faire ce mesnage par vn homme: mesme que considerant la longueur du temps que i'auois à y estre, il me sembloit que ce ne seroit offenser personne, si ie prenois vne femme, tant pour suruenir aux maladies de mes soldats, qu'aux miennes, ausquelles depuis ie tombay. Et peu apperceuoir alors combien son seruice nous estoit necessaire: qu'el-

le auoit esté tellement estimee d'vn chacun de mes hommes, qu'en mesme temps il se trouuerent six ou sept, lesquels me la demanderent en mariage (comme aussi à la verité l'vn d'entr'eux l'a euë depuis nostre retour) : que quãd à ce que l'on disoit que ie faisois le Roy, ces rapports auoiẽt esté faits, pour autant que ie ne voulois souffrir aucune chose qui fust cõtre le deuoir de ma charge & le seruice du Roy. Dauantage, qu'il est necessaire en telles entreprises se faire recognoistre & obeir suiuant sa charge, de peur que chacun ne vueille estre maistre, se sentãt esloigné de plus grandes forces. Que si les rapporteurs auoient appellé cela rigueur, ceste chose venoit plustost de leur desobeissance que de ma nature, moins subiecte à estre rigoureuse, qu'ils n'estoient à estre rebelles. Au reste que ie n'auois escrit à aucun des seigneurs de la cour, sinon par le conseil & cõmandement de monsieur l'Admiral, lequel à mon partement m'a dit, que ie feisse part des choses que ie trouuerois en la terre, aux seigneurs qui sont du cõseil: à celle fin qu'estans esmeuz par ce moyẽ, ils moyennassent enuers la Royne l'entretenement de ceste entreprise : qu'ayant esté si peu de tẽps en la terre, tousiours empesché

à baſtir forterefſes, & à faire deſcharger mes nauires, ie n'auois ſceu recouurer aucunes nouuelletez: dont ie n'auois aduiſé ce pendant les contenter de lettres, iuſques à ce que i'euſſe plus long temps pratiqué le pays, & euſſe recouuert quelque choſe pour leur enuoyer: la diſtribution deſquelles ie n'entendois remettre qu'au bon plaiſir de monſieur l'Admiral. Que ſi le porteur ſ'eſtoit oublié iuſques là, que d'auoir voulu rompre la couuerture des lettres, & les preſenter luy meſme ſouz eſpoir de quelque gain, ce n'auoit eſté de mon commandement: & que ie n'ay iamais tant reueré ſeigneur, & faict plus volõtaire & fidelle ſeruice qu'à monſeigneur l'Admiral, ne pretendu iamais paruenir que par ſon moyen. Voila comment les choſes ſe paſſerent pour ce iour. Le lendemain les Indiens arriuerent de toutes parts, pour ſçauoir quelles gens c'eſtoient, auſquels ie feis entendre que c'eſtoit celuy, lequel dés l'annee cinq cẽs ſoixãte & deux, eſtoit arriué en ceſte contree, & auoit faict planter la borne qui eſtoit à l'entree de la riuiere. Aucuns d'eux le recogneurent: car auſſi eſtoit il aſſez remarquable, à cauſe de la grand barbe qu'il portoit. Il receut pluſieurs preſens de ceux des prochains villages: entre leſquels il en

recogneut encores quelques vns. Les Roys *Omoloa*, *Saranay*, Alicamany, Malica, & *Casti*, le vindrent visiter & recognoistre de plusieurs presens à leur mode. Ie leur feis entendre qu'il estoit là enuoyé par le Roy de France, pour y demeurer en mon lieu, & que i'estois mandé. Alors ils luy demanderent & prierent que si c'estoit son plaisir de leur faire deliurer des marchandises qu'il auoit faict amener, qu'en peu de iours ils le meneroient aux montagnes du P*alacy*, là où ils m'auoient promis de me mener, & que là où ils luy failleroient de promesse, qu'ils estoient contens d'estre taillez en pieces. Là, comme ils disoient, se trouuoit du cuiure rouge, qu'ils nomment en leur langage S*ieroa* P*ira*, qui est autant à dire comme metail rouge: dont i'auois quelque piece, qu'à l'heure ie monstray au Capitaine Ribaut, lequel en feit faire vn assay par son orfeure, lequel luy raporta que c'estoit vray or. Pendant ces parlements, allees & venues des Roys du pays, estant attenué du trauail precedent, melencholié des faux rapports que l'on auoit faicts de moy, ie tombay en vne grosse fieure continue, laquelle me dura huict ou neuf iours, pendant lesquels

Roys Indiens

Mōtagnes du Palacy

Sieroa pira metail rouge.

Vray or.

le Capitaine Ribaut feit descharger ses vi-ures, & en logea la pluspart en la maison que mon Lieutenant auoit fait faire, enuiron deux cens pas hors du fort : ce qu'il feit, afin qu'elles fussent mieux à couuert, & à fin aussi que les farines fussent plus pres de la boulengerie, laquelle i'auois fait là bastir expres, afin d'euiter aux inconueniens du feu, comme i'ay desia dit. Mais voicy comme bien souuét le malheur nous cerche & nous suit, lors que nous pensions estre en repos, voicy ce qui aduint apres que le Capitaine Ribaut eut fait entrer trois de ses petits nauires dedans la riuiere, qui fut le quatriesme Septembre. Six grãdes nauires Espagnoles arriuerent en la rade, là où les quatre plus grandes des nostres estoient demeurees, lesquelles mouillerent l'ancre, en asseurant nos hommes de bonne amitié. Ils demanderent comme se portoient tous les chefs de ceste entreprise, & les nommerent tous par noms & surnoms. Ie laisse à penser si auant qu'ils partissent d'Espagne, il ne falloit pas qu'ils eussent esté aduertis de l'étreprise, & de ceux qui la vouloient & deuoient executer. Enuiron le poinct du iour ils commẽcerent à lascher sur les nostres : mais nos hõmes qui ne se fioient pas beaucoup en eux, auoient
dés la

dés la nuict, mis les voiles hautes, toutes prestes à cropper. Parquoy cognoissans que ceste lasche d'Espagnols n'estoit pour leur bien faire: & sçachans bien que leur equipage estoit trop petit pour leur faire teste, à raisõ que la pluspart de leurs gẽs estoiẽt en terre, ils ferrerent leur cable, abandonnerent leur ancre & se meirent à la voille. Les Espagnols se voyans descouuerts leur lacherent quelques volees de canons, se meirent à la voile apres eux, & les pourchasserent tout le iour: mais nos gens gaignoient tousiours vers la mer: & les Espagnols voyãs qu'ils ne les pouuoient prendre, à cause que les nauires françoises estoiẽt meilleures de voiles que les leurs, & aussi à raison qu'ils ne se vouloient point despouiller de la coste, ils se retirerent & allerent terrir en la riuiere *Seloy*, que nous nommons la riuiere des Daulphins distante de huict à dix lieuës du lieu où nous estions. Nos gens doncques se sentans forts de voiles, les suiuirent pour descouurir ce qu'ils feroiẽt: ce qu'ayãs fait, ils reuindrent en la ruiere de May, là où le Capitaine Ribaut les ayãs descouuerts, s'ẽbarqua en vne grãde barque pour aller sçauoir de leurs nouuelles. Estant à l'entree de la riuiere, il rencontra la barque de la nauire

La riuiere Seloy, riuiere des Dauphins

du Capitaine Cousette, où il y auoit vn bon nombre d'hommes, lesquels luy feirent recit de ce qu'auoient fait les Espagnols : & comment la grande nauire nommee la Trinité, auoit tenu la mer, & qu'elle n'estoit point retournee auec eux. Dauantage ils luy conterent comme ils auoient veu trois nauires Espagnolles entrer en la riuiere des Dauphins, & que les trois autres estoient demourees en rade : mesme qu'ils auoient fait descendre leur infanterie, leurs viures & munitions. Ayant entendu ces nouuelles il reuint vers la forteresse, me vint trouuer en ma chambre où i'estois malade, & là où en la presence des Capitaines la *Grange*, *Saincte Marie*, *Ottigny*, *Visty*, *Yonuille*, & autres gentils-hommes, il proposa qu'il estoit necessaire pour le seruice du Roy, de s'embarquer auec toutes les forces, & aller auec les trois nauires qui estoient en la rade, trouuer les nauires Espagnolles, sur quoy il nous demanda aduis. Ie pris la parole le premier, & luy remonstray la consequence d'vne telle entreprinse, l'aduertissant entre autres choses des perilleux coups de vents qui suruiennent en ceste coste : & que là où il aduiendroit qu'il la despouillast, il luy seroit mal aysé de la pouuoir

Coups de vents perilleux au mois de Septembre.

reprendre, que ce temps pendant ceux qui demeureroient au fort, ſeroient en peine & en danger. Les Capitaines ſaincte Marie & la Grange luy en remonſtrerent encores d'auantage, qu'ils n'eſtoient point d'auis que telle entrepriſe ſe feiſt, qu'il eſtoit beaucoup meilleur garder la terre, & faire diligence de ſe fortifier : & que lors que la Trinité (qui eſtoit le principal des vaiſſeaux) ſeroit reuenue, il y auroit beaucoup plus grande apparence d'entreprendre ce voyage : ce nonobſtant il reſolut de le faire, & ce encore d'auantage, lors qu'il entendit par le Roy *Emola*, l'vn de nos voiſins, lequel arriua ſur ces entrefaites, que les Eſpagnols eſtoient deſcendus en grand nombre : leſquels ſ'eſtoient ſaiſis des maiſons de *Celoi*, aux plus grandes deſquelles ils auoient mis les Negres, qu'ils auoient amenez pour le trauail, & ſ'eſtoient logez, à l'entour deſquelles ils auoient fait pluſieurs trenchees. Ainſi pour les conſiderations qu'il en auoit, & ſe doutant (comme il eſtoit aiſé) que les Eſpagnols ſe vouloiẽt là camper pour nous faſcher, & en fin nous mettre hors de la terre, il ſe reſolut & perſiſta en ſon embarquement : feit faire vne bande que tous

ſoldats qui eſtoient ſouz ſa charge, euſſent preſentement à ſ'embarquer auec leurs armes, & que ſes deux enſeignes euſſent à marcher: ce qui fut fait. Il vint en ma chambre, & me pria de luy preſter mon Lieutenant, mon enſeigne, & mon ſergent, & permettre que tous les bons ſoldats que i'auois, allaſſent auec luy. Ce que ie luy refuſay, pourautant qu'il n'y auoit perſonne qui demeuraſt au fort moy eſtant malade. La deſſus il me reſpõdit que ie ne deuois point douter, & qu'il ſeroit de retour le lendemain, que cependant le ſeigneur du *Ly* demoureroit pour prendre garde à tout. Lors ie luy remonſtray qu'il eſtoit chef dedans ce païs, & que de moy ie n'y pouuois plus rien: parquoy qu'il aduiſaſt bien à ce qu'il faiſoit, de crainte qu'il n'en aduint inconuenient. Alors il me dit qu'il ne pouuoit faire de moins, que de continuer ceſte entrepriſe: & qu'en la lettre qu'il auoit receuë de monſieur l'Admiral, il y auoit vne apoſtille, laquelle il me monſtra eſcripte de ſemblables mots: Capitaine *Iean Ribaut*, en fermant ceſte lettre i'ay eu certain aduis, comme dom P*etro Melandes*, ſe part d'Eſpagne, pour aller à la coſte de la nouuelle Frãce: Vous regarderez de n'endurer qu'il n'en-

trepreine ſur nous, non plus qu'il veut que nous n'entreprenions ſur eux. Vous voyez (me dit-il) la charge que i'ay, & vous laiſſe à iuger à vous meſmes, ſi vous en feriez moins, attendu le certain aduertiſſement que nous auons, que deſia ils ſont en terre, & nous veulent courir ſus: cela me ferma la bouche. Ainſi doncques arreſté, ou pluſtoſt opiniaſtré en ceſte entrepriſe, & ayant pluſtoſt eſgard à ſon opinion particuliere, que aux aduertiſſemens que ie luy auois fait, & aux inconueniens du temps, dont ie l'auois aduerty: il ſ'embarqua le huictieſme iour de Septembre, & emmena auec luy trente & huict de mes hommes, enſemble mon enſeigne. Ie laiſſe à penſer à ceux qui ſçauent que c'eſt que la guerre, ſi quād vn enſeigne marche, il y ayt vn ſoldat qui aye quelque choſe de bon dans le ventre qui vueille demourer derriere, pour laiſſer ſon enſeigne de loin: ainſi ne me demoura il aucun homme de commandement, car chacun le ſuiuit comme chef: au nom duquel depuis qu'il fut arriué, tous les cris & les bans ſe faiſoiēt. Le Capitaine la Grange, lequel ne trouua ceſte entrepriſe fort bonne, fut iuſques au dixieſme du mois auec moy, & ne ſe fuſt embarqué, n'euſt eſté les grādes prieres que

Aduertiſſement de monſieur l'Amiral au Capitaine Ribaut.

Embarquement du Capitaine Iean Ribaut.

luy auoit faites le Capitaine Ribaut, lequel demoura deux iours à la rade attendant que la Grange le fust allé trouuer. Ce qu'ayant fait ils feirent voile tous ensemble, & onc depuis ie ne les ay reueuz. Ce mesme iour qu'il partit qui estoit le dixiesme Septembre, il suruint vne tempeste si grande, & accompagnée de tels orages, que les Indiens mesmes m'asseurerent qu'il faisoit le plus mauuais temps qui fut iamais veu en ceste coste: ce qui fut cause que deux ou trois iours apres, doutant que nos nauires ne fussent en peine, ie manday vers moy le Seigneur du *Lys*, pour mettre ordre à ce que le reste de nos gens fussent assemblez, pour leur remonstrer la necessité que nous auions de nous remparer: ce qui fut fait, & alors ie leur donnay à entendre la necessité & inconueniens, esquels nous estions en danger de tomber, tant pour l'absence de nos nauires, que pour la proximité des Espagnols, desquels nous ne pouuions moins attendre qu'vne guerre ouuerte & assez denoncee, puis qu'ils auoient pris terre, & se fortifioient si pres de nous. Que s'il estoit auenu inconuenient à nos gens qui estoient en mer, nous nous deuions bien resoudre d'endurer plusieurs maux, estans en

Grande tempeste le 10. Septembre.

ſi petit nombre, & ſi trauaillez comme nous eſtions. Ainſi chacun me promit de trauailler : & adonc conſiderant que l'ordre des viures eſtoit petit, & qu'ainſi eſtant, pourroient ils à grãd peine faire grande beſongne, ie leur feis augmenter : encore que depuis l'arriuee du Capitaine Ribaut, l'on m'euſt touſiours fait ma part des viures, comme à vn ſimple ſoldat, & que ie n'euſſe eu moyen de faire part d'vne bouteille de vin, à quelque homme qui le meritaſt : car tant ſ'en faut que i'euſſe eu le moyen de ce faire, que meſme le Capitaine print deux de mes barques, où eſtoient les farines qui m'eſtoient reſtees de biſcuits que i'auois fait faire pour retourner en France : ſi bien que quand ie diray auoir receu plus de faueur des eſtrangers Anglois, que de ceux de mon païs, ie ne diray que la verité. Nous commençaſmes doncques à nous remparer, & à racouſtrer ce qui auoit eſté demoly, principalement du coſté de l'eau : là où ie feis planter ſoixante pieds d'arbres, pour refaire la palliſſade, auec les planches que ie faiſois prendre au nauire que i'auois fait faire : nonobſtant toutesfois toute noſtre diligence & trauail, il ne

nous fut oncques possible de la racoustrer à raison des orages, lesquels ordinairement nous denoncerent tant d'ennuis, que nous ne peusmes acheuer nostre closture. Me voyant en telle extremité, ie feis faire la reueuë des hommes, qui estoient demourez du Capitaine Ribaut, pour sçauoir s'il s'en trouueroit quelques vns qui eussent les armes: il s'en trouua neuf ou dix, lesquels comme ie pense, n'auoient iamais tiré l'espee du fourreau, excepté deux ou trois. Que ceux qui ont voulu dire qu'il m'en estoit resté beaucoup, de sorte que i'auois moyen de me deffendre, me prestent maintenant l'oreille, & s'ils ont des yeux à l'entendement, qu'ils regardent quels hommes i'auois. De neuf il y en auoit quatre ieunes, lesquels seruoient le Capitaine Ribaut, & luy gardoient ses chiens, le cinquiesme estoit son cuisinier: entre ceux qui estoient hors du fort, & qui estoient de la mesme troupe du Capitaine Ribaut, il y auoit vn charpentier aagé de soixante ans pour le moins, vn faiseur de biere, vn vieil arbalestier, deux cordonniers, & quatre ou cinq hommes qui auoient leurs femmes, vn ioueur d'espinette, les deux seruiteurs du seigneur du Lys, celuy de Beauhaire, celuy du

Reuenue des hõmes dedans la Caroline.

ſeigneur de la Grange, & enuiron quatre vingts cinq ou ſix gouiats, que femmes & enfans. Voila la belle troupe tant ſuffiſante, à ſe deffendre & tant courageuſe, comme ils l'ont faite; & de ma part ie laiſſe à penſer ſi elle euſt eſté telle, ſi le Capitaine Ribaut l'euſt laiſſee, pour m'emprunter de mes hommes. Ceux qui me reſterent de ma troupe, eſtoient enuiron ſeize ou dixſept qui peuſſent porter armes, encores tous pauures & deſcharnez, les autres eſtoient malades & eſtropiez de la iournee que mon lieutenant eut contre *Outina*. Ceſte reueuë ainſi faicte, nous ordonnaſmes nos gardes, deſquelles nous feiſmes deux eſcouades, à fin que les ſoldats peuſſent auoir vne nuict franche. Puis nous aduiſaſmes de ceux qui pouroient eſtre les plus ſuffiſans, entre leſquels nous en eſleuſmes deux, l'vn deſquels ſe nommoit le ſeigneur de ſainct Cler, & l'autre le ſeigneur de la Vigne, auſquels nous feiſmes deliurer des lanternes & des chandelles pour faire la ronde, à cauſe du mauuais temps qu'il faiſoit. Ie leur feis bailler auſſi vn orloge à ſable, à celle fin que les ſentinelles ne fuſſent greuees les vnes plus que les autres. Ce pendant nous ne laiſſions ny pour le mauuais temps, ny pour la maladie,

que i'eusse à visiter les corps de garde. La nuict entre le dixneufiesme & vingtiesme de Septembre, la Vigne estoit de garde auec son escouade, là où il feit tout le deuoir encore qu'il pleust incessamment. Quand dócques le iour fut venu, & qu'il veid la pluye continuer mieux que deuant, il eut pitié des centinelles ainsi mouillees: & pensant que les Espagnols ne deussent venir en vn si estrange temps, il les feit retirer, & de faict luy mesme s'en alla en son logis. Ce pendant quelqu'vn qui auoit à faire hors le fort: & mon trompette qui estoit allé sur le rempart, apperceut vne troupe d'Espagnols qui descendoient d'vne petite montagnette. Incontinent ils commencerent à crier alarmes, & mesme le trompette: laquelle incontinent que i'eus entendue, ie sortis, l'arondelle & l'espee au poing, & m'en allé au meilleu de la place, là où ie commençay à crier apres mes soldats. Aucuns de ceux qui auoient bonne volonté allerent deuers la breche, qui estoit du costé du Sud, & là où estoient les munitions de l'artillerie, là où ils furent forcez & tuez. Par ce mesme lieu deux enseignes entrerent, lesquelles furent incontinent plantees. Deux autres enseignes aussi entrerent de l'autre costé de

Massacre des François en la Floride.

Oueſt, là où il y auoit vne autre breche: & ceux qui eſtoient logez en ce quartier, & qui ſe preſenterent, furent deffaicts. Ainſi que i'allois pour ſecourir ceux qui eſtoient à la deffence de la breche du coſté de Sudoeſt, ie trouuay en teſte vne bonne troupe d'Eſpagnols, qui ia auoient forcé nos gens, & eſtoient entrez: leſquels me repouſſerent iuſqu'à la place, là où eſtant ie deſcouuris auec eux, vn nommé François Iean, l'vn des mariniers qui deſroberent mes barques, & qui auoit amené & conduict les Eſpagnols. Il commença à dire me voyant, c'eſt le Capitaine. Ceſte troupe eſtoit conduite par vn Capitaine, lequel à mon aduis eſtoit *don Petro Melandes*. Ils me ruerent quelques coups de piques qui donnerent en ma rondelle. Mais voyant que ie ne pouuois reſiſter à telle compagnie, & que deſia la place eſtoit priſe, & les enſeignes plantees ſur les rẽparts, que ie n'auois hõme au pres de moy, qu'vn ſeul nommé Bartelemy, i'entray en la cour de mon logis. Dedãs laquelle ie fus ſuiuy, & n'euſt eſté vn pauillon qui eſtoit tẽdu, i'euſſe eſté pris: mais les Eſpagnols qui me ſuyuoiẽt ſ'amuſerẽt à couper les cordes du pauillõ, ce pẽdãt ie me ſauuay par la breche qui eſtoit du coſté de l'Oueſt au pres de la maiſõ de mõ lieutenãt, & m'ẽ allé dedãs les

bois. Là où ie trouuay vne quãtité des mes hõmes qui s'estoient sauuez, du nombre desquels y en auoit trois ou quatre qui estoient fort blessez. Alors ie leur dis, Enfãs, puis que Dieu a voulu q̃ la fortune no⁹ soit aduenue, il faut que nous mettiõs peine de gaigner à trauers les marais iusques aux nauires, qui sont à l'embouchеure de la riuiere. Les vns voulurent aller en vn petit village, qui estoit dedans les bois, les autres me suiuirent au trauers des roseaux dedans l'eau, là où ne pouuant plus aller pour la maladie que i'auois, i'enuoyé deux des hommes qui estoiẽt auec moy, lesquels sçauoient bien nager, vers les vaisseaux, pour les aduertir de ce qui estoit aduenu, & leur dire qu'ils me vinssent secourir. Ils ne sceurent pour ce iour là gaigner iusques aux vaisseaux pour les aduertir: & fallut que ie fusse toute la nuict en l'eau iusques aux espaules, auec vn de mes hõmes, lequel ne voulut iamais m'abandõner. Le lendemain matin, ne pouuant quasi plus respirer, ie me mis auec le soldat, qui estoit auecques moy, nommé Iean du Chemin, à faire mes prieres: car ie me sentois si debille, que i'auois peur de mourir à coup: & de faict n'eust esté qu'il me tenoit embrassé, & qu'il me soustenoit, il n'eust esté possible

de me sauuer. Apres que nous eusmes faict nos prieres, i'entendy vne voix qui à mon iugement estoit de l'vn de ceux que i'auois enuoyez, lesquels estoient vis à vis des nauires, & appelloient le basteau, ce qui estoit vray: & par ce que ceux des nauires auoient esté aduertis de la prise, par vn nommé Iean de Hais maistre charpentier, lequel les estoit allé trouuer auec vne barque, ils s'estoiẽt mis à la voile pour venir le long de la coste veoir s'ils pourroient sauuer quelqu'vn: en quoy certes ils feirent fort bien leur deuoir. Ils allerent droit là où estoient les deux hommes que i'auois enuoyez, & qui les appelloient. Incontinent qu'ils les eurent recueillis & qu'ils sceurent là où i'estois, ils me vindrent trouuer en vn piteux estat. Ils me prindrent cinq ou six, & me porterent en la barque: car il n'eust esté possible que i'eusse sceu marcher vn pas. Estant embarqué, aucuns des mariniers se despouillerent pour me prester leurs habits, & me vouloiẽt incontinent mener à leurs nauires pour me faire prendre quelque peu d'eau de vie. Ie n'y voulu toutefois aller, que premierement ie n'allasse auec la barque, le long des roseaux pour chercher les pauures gens qui estoient espars, là où nous en recueillismes

enuiron dixhuict ou vingt. Le dernier que ie recueilly estoit le nepueu du thresorier le Beau. Apres que nous fusmes tous arriuez aux nauires, ie les consolé au moins mal qui me fut possible: & renuoiay soudain la barque pour veoir si on en trouueroit encores quelques vns. Puis quand elle fut retournee, les mariniers me conterent comme le Capitaine Iacques Ribaut qui estoit en son nauire, distant du fort enuiron deux harquebusades, auoit parlementé auec les Espagnols, & que François Iean estoit allé en son nauire, là où il auoit long temps esté, dont ils s'esmerueillerent fort, veu que c'estoit celuy qui estoit cause de ceste entreprise, comme il le laissoit aller. Apres que ie fus dedans le nauire nommé le leurier, le Capitaine Iacques Ribaut & le Capitaine *Valuot* me vindrent veoir: & là conclusmes de nous en reuenir en France. Or d'autant que ie trouuay le nauire desgarny de Capitaine, de pilotte, de maistre, & de contremaistre, i'aduisay de choisir vn des plus suffisans qui fussent en la troupe des mariniers, & ce par leurs voix. Ie pris dauantage six hommes de l'equipage d'vn petit nauire: lequel pour n'auoir point de haictage, & ne pouuoir estre sauué, auoit esté mis en fond. Ainsi ie renforçay l'equipage de celuy dans

François Iean traistre & conducteur de l'entreprise.

lequel ie m'estois embarqué, & feis maistre d'iceluy vn qui cõmandoit pour contremaistre dans le petit nauire. Et pour ce que ie n'auois point de pillotte, ie priay Iacques Ribaut de me vouloir donner l'vn des quatre hommes que ie luy nommay, lesquels il auoit dans son nauire, pour me seruir de pillotte: il me promit les me bailler, ce que toutesfois il ne feit, lors que nous estions prests à partir, quelque remonstrance que ie luy feisse, que c'estoit pour le seruice du Roy. Ie fus contraint d'abandonner le nauire que i'auois achepté du Capitaine Anglois, d'autãt que ie n'auois des gẽs qui le peussẽt amener, car son equippage auoit esté pris par le Capitaine Iean Ribaut: i'ẽ pris seulemẽt l'artillerie, laquelle estoit toute deferree, de laquelle i'en baillay neuf pieces à Iacques Ribaut pour apporter en Frãce, ie mis les cinq autres en mon nauire. Le vingt cinquiesme Septẽbre no' feismes voiles pour retourner en Frãce, & nauigeasmes le Capitaine Iacques Ribaut & moy toute ceste iournee, & le lẽdemain iusques à trois ou quatre heures apres midy: mais pour autant que son nauire bouluirit plus que le nostre, il se tint au vẽt, & nous laissa ce iour là. Ainsi continuasmes nostre nauigation, pendant laquelle nous eusmes de merueilleux coups de vents.

Retour en France le 25. Septembre. 1565.

Et enuiron le vingt-huictiesme Octobre, au matin au poinct du iour nous descouurismes l'Isle de Flors aux Açores: là où incontinent approchant de la terre, nous eusmes vn fort grand coup de vent qui venoit deuers le Northoest, qui nous feit estre à cape quatre iours, puis le vent vint au Sud & Sudest, & fut tousiours variant. Pendant nostre passage nous n'eusmes pour tous viures que du biscuit & de l'eau. Enuiron le dix ou vnziesme de Nouembre, apres auoir longuement nauigué, & iugeant n'estre gueres loing de la terre, ie feis ietter la sonde en mer: là où il fut trouué soixante & quinze brasses d'eau: qui nous feit tous ioyeux, & louasmes Dieu de ce que nous auions fait si bonne nauigation. Incontinent apres ie feis remettre à la voile, & continuasmes nostre route: mais pour autant que nous auions trop despēdu du Northoest, nous entrasmes en la Manche sainct George, lieu qui est fort craint de tous les nauigeans, & là où il se perd beaucoup de nauires: toutesfois Dieu nous feit belle grace d'y estre entrez en beau temps. Nous nauigeasmes toute la nuict, pensant estre dedans la Manche, & le lendemain arriuer à Diepe, mais nous fusmes frustrez de nostre attente: car enuiron deux ou trois

Manche S. George.

où trois heures apres minuiƈt me promenant ſur le tillat, ie deſcouury terre de tous coſtez, dont nous fuſmes eſtonnez. Incontinent ie feis abbattre les voilles & ietter la ſonde. Il ne ſe trouua deſſouz nous que huiƈt braſſes d'eau, dont ie commanday d'attendre le poinƈt du iour : lequel eſtant venu, & d'autant que mes mathelots dirent qu'ils ne cognoiſſoient point ceſte terre, ie commanday l'approcher. Là où eſtant pres ie feis mouiller l'anchre, & enuoyay le batteau à terre, pour ſçauoir en quel pays nous eſtiōs. Il me fut rapporté que nous eſtions en Galles pays d'Angleterre. Incontinent ie me feis deſcendre en terre : là où apres auoir pris l'air, il m'arriua vne maladie, de laquelle ie penſay mourir. Ce pendant ie feis mettre le nauire dedans le haure d'vne petite ville nommee *Souaueze*, là où ie trouuay des marchans de ſainƈt Mallo, qui me preſterent de l'argent, dont ie me feis faire quelques habillements, & à vne partie de ceux qui eſtoient auec moy: & parce qu'il n'y auoit aucuns viures dedans le nauire, i'acheptay deux beufs, & les feis ſaller, & vn tonneau de biere, lequel ie conſigné entre les mains de celuy à qui i'auois donné charge du nauire, le priant qu'il le remenaſt en France : ce qu'il

Vvalles.

me promit faire : quant à moy, ie deliberay m'en venir, auecques les miens, par terre: & apres auoir pris cõgé de mes mathelots, ie party de *Souaneze*, & m'ẽ vins coucher auec ma troupe en vn lieu nõmé *Morgan*: là où le seigneur du lieu sçachãt qui i'estois me retint l'espace de six ou sept iours: & au party, ayãt cõpassion de me veoir aller à pied, principalemẽt en telle foiblesse où i'estois, il me donna vne petite haquenee. Ainsi ie suiuy mon chemin à *Bristo*, puis à *Londres*, là où i'allay faire la reuerence à monsieur de *Foix*, lequel pour lors estoit Ambassadeur pour le Roy, & lequel me secourut d'argent en ma necessité. De là ie vins à Calais, puis à Paris, où ie fus aduerty que le Roy s'en alloit à Molins pour y seiourner : incontinent, & en la plus grande diligence qu'il me fut possible, auec partie de ma troupe ie m'y en allay. Voyla en bref le discours de tout ce qui est aduenu en la nouuelle France, depuis qu'il pleut à la maiesté du Roy d'y enuoyer ses subiects pour y descouurir les terres. Les lecteurs equitables & non passionnez pourrõt aisement iuger la verité du fait, & estre veritables censeurs du deuoir que i'y ay fait. Quant à moy, ie ne veux accuser ny excuser aucun, il me suffit d'auoir pour-

Courtoisie du sieur de Morgã.

Bristo. Londres.

ſuiuy la verité de l'hiſtoire, de laquelle plu-ſieurs pourront teſmoigner, leſquels y ont eſté preſens: vne choſe diray-ie plainement que le long delay fait en l'embarquemẽt du ,, Capitaine Iean Ribaut & les quinze iours ,, qu'il fut voguant le long de la coſte de la ,, Floride, auant que me venir trouuer à la ,, *Caroline*, ont eſté cauſe de la perte que nous ,, auons faite. Car il deſcouurit la coſte dés le quatorzieſme iour d'Aouſt, & employa le temps à aller de riuiere en riuiere, lequel luy euſt eſté ſuffiſant pour deſcharger ſes nauires, & à moy pour m'embarquer & retourner en France. Ie ſçay bien que tout ce qu'il en faiſoit eſtoit à bonne intention: toutesfois il m'a ſemble qu'il deuoit auoir plus deſgard à ſon deuoir qu'aux cõceptions de ſon eſprit, leſquelles il engruuoit quelquefois ſi profondement qu'il eſtoit malaiſé de les tirer. Auſſi luy en print il fort mal: car il ne fut pas ſi toſt party de nous, que la tempeſte le print, laquelle en la fin le contraingniſt de faire naufrage contre la coſte: là où tous ces vaiſſeaux furent perdus, & luy à peine ſe peut il ſauuer des ondes, pour tomber entre les mains de ceux qui le feirent mourir luy & tous ceux de ſa troupe.

Cauſes de la perte de la Floride.

Naufrage des nauires Françoiſes.



LE QVATRIESME VOYAGE DES FRANÇOIS A LA FLORIDE, sous le Capitaine Gourgues, en l'an 1567.

LE Capitaine Gourgues gentilhomme Bourdelois, poussé d'vn desir de vengeance, de releuer l'honneur de sa nation, emprunte de ses amys, & vend partie de ses biẽs pour dresser & fournir de tout le besoin trois moyens nauires, portans 150. soldats, auec octante mariniers choisis souz le Capitaine Cazenoue son lieutenant, & Frãçois Bourdelois maistre sur les mathelots. Puis party le vingt-deuxiesme Aoust 1567. & apres auoir quelque temps combatu les vents & tempestes contraires, en fin arriua & territ à l'Isle de Cuba. De là fut au Cap S. Anthoine, au bout de l'Isle de Cube, esloignee de là Floride enuiron deux cens lieues, où le Capitaine leur declara son desseing qu'il leur auoit tousiours celé, les priant & admo-

neſtãt de ne l'abandonner ſi pres de l'ennemy, ſi bien pourueuz, & pour vne telle occaſion : ce qu'ils luy iurerent tous, voire ſi ardemment, qu'ils ne pouuoient attendre la pleine Lune à paſſer le deſtroit de Baham, ains deſcouurirent la Floride aſſez toſt, du fort de laquelle les Eſpagnols les ſaluerent de deux canonnades, eſtimans qu'ils fuſſent de leur nation, & Gourgues leur fit pareille ſalutation pour les entretenir en cet erreur, afin de les ſurprendre auec plus d'auantage, paſſant outre neantmoins, & feignant aller ailleurs iuſques à ce qu'il eut perdu le lieu de veuë, ſi que la nuict venue, il deſcend à quinze lieues du fort, deuant la riuiere Tacatacourou, que les François ont nommé Seine, pource qu'elle leur ſembla telle que celle de France. Puis ayant deſcouuert la riue toute bordee de Sauuages, pourueuz d'arcs & fleches, leur enuoya ſon trompette pour les aſſeurer (outre le ſigne de paix & d'amitié qu'il leur faiſoit faire des nauires) qu'ils n'eſtoient là venus que pour renouer l'amitié & l'ancienne confederation des François auec eux. Ce que le trompette executa ſi bien (pour y auoir demeuré des premiers ſouz Laudonniere) qu'il rapporta du Roy Satouriona, le plus grand des

Deſcente des François à la Floride.

Les Rois de la Floride cõtractent amitié & confederation perpetuelle auec les François.

autres Rois, auec les offres d'amitié vn chevreuil & autres viandes pour refraichissement. Puis se retirerent dançans en signe de ioye, pour auertir tous les Rois parens de Satouriona, d'y retourner au lendemain contracter amitié auec les François: dont le chef faisoit ce pendant sonder le gué de la riuiere pour ses vaisseaux & commodité de negocier auec ces Sauuages, desquels au lẽdemain matin se presenterent le grand Roy Satouriona, Tacadocorou, Halmacanir, Athore, Harpaha, Helmacapé, Helycopile, Molona, & autres ses parens & alliez, auec leurs armes accoustumees. Puis enuoyerẽt prier le general François de descendre, ce qu'il fit auec les espees & harquebuzes, lesquelles il fit laisser apres que les Sauuages (s'en plaignans) eurent par les remonstrances de Gourgue laissé, & fait pareillement emporter les leurs cõme en tesmoignage de reciproque asseurance, ne demeurant que l'espée au François. Ce fait, Satouriona l'estant allé trouuer, le feit seoir à sa droicte, en vn siege de bois de Lentisque, couuert de mousse expressement fait semblable au sien. Puis deux des plus anciens arracherent les ronces & autres herbes qui estoient deuant eux, & apres auoir biẽ nettoyé la place, tous s'assirent à terre en rond. Surquoy Gourgue

Meurs & facons de faire des Sauuages Floridiens

voulãt parler, Satouriona le deuãce, luy deduisant les maux incroyables, & cõtinuelles indignitez q̃ tous les Sauuages, leurs fẽmes & enfans auoient receuz des Espagnols depuis leur venue & ruine des autres François: auec le desir perpetuel de se biẽ vẽger de tãt insigne trahison, non moins q̃ de leurs offẽces particulieres, pour la ferme amitié qu'ils ont tousiours porté aux François, si on les voulois aider. A quoy GOURGUES prestãt le ser mẽt, & cõfederation iuree: il leur dõna quel ques presẽs de dagues, cousteaux, mirouers, haches, ãneaux, sonnettes, & tels autres meu bles à no⁹ ridicules, mais precieux à ces ROIS: lesquels en outre, veu l'offre de plus grande largesse, luy demãderent chacun vne chemi se pour vestir seulemẽt aux iours solennels, & estre enterrees auec eux à leur mort. Ce qu'apres auoir eu, & Satouriona ayãt en recõpense dõné au Capit. GOURGNES deux cordõs de grain d'argẽt pẽdus à son col, & chacun des ROIS quelques peaux de Cerf accoustrees à leur mode, ils se retirerẽt dançans & fort ioyeux, auec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au mesme lieu bõnes troupes de leurs subiects tous embastõnez pour se bien venger des Espagnols. Ce pendant Gourgues ayant fort interrogé Pierre de Bré natif du Haure de Grace, autrefois

eſchappé icune enfant du fort à trauers les bois, pendant que les Eſpagnols tuoient les autres François, & depuis nourry par Satouriona, qui le donna lors à ce Chef: ſe ſeruit fort de ſes aduis : ſur leſquels il enuoya recognoiſtre le fort & l'eſtat des ennemys par quelques vns des ſiens, conduits par Olotaraça nepueu de Satouriona qu'il luy auoit donné pour cet effect & aſſeurāce d'Eſtampes, gentil-homme Comingeois, & autres qu'il enuoyoit recognoiſtre l'eſtat des ennemis. Outre ce il luy donna vn ſien fils tout nud comme ils ſont tous, & celle de ſes femmes qu'il aymoit le mieux, aagee de 18. ans, veſtue de mouſſe d'arbres, leſquels furent trois iours és nauires, iuſques à ce qu'ō fut venu de la recognoiſſance, & que les Rois euſſent fourny au rendé-vous.

Oſtages que Gourgues print des Sauuages pour l'aſſeurāce des François, nommement de ceux qu'il enuoioit pour recognoiſtre les forts, nombre & l'eſtat des Eſpagnols. Breuuage des Sauuages Floridiens allans en guerre pour mieux porter la faim & la ſoif.

La demarche concluë, & le rendé-vous donné aux Sauuages au delà la riuiere Salinacani, de noſtres Somme, ils beurent tous en grande ſolennité leur breuuage (dit Caſſiné, fait de ius de certaines herbes) accouſtumé quand ils vont en lieu hazardeux, lequel a telle force, qu'il leur oſte la ſoif & la faim par vingt-quatre heures, & fallut que Gourgue fiſt ſemblant d'en boire: puis leuerent les mains, & iurerēt tous ne l'abandon-

ner iamais . Olotocara le ſuiuit la picque au poing , ſ'eſtans tous retreuuez à la riuiere de Saranala,non ſans grandiſſime peine, pour la pluye & lieux pleins d'eaux qu'il fallut paſſer , & qui les retardant leur accroiſſoit la faim ne trouuant rien que manger par les chemins,n'eſtans encore deſcenduë la barque des prouiſiōs qui luy venoiēt des nauires, à la garde & racommodement deſquels il auoit laiſſé Bourdelois auecques le reſte des mariniers. Or auoit il ſceu que les Eſpagnols eſtoient quatre cens hommes de deffence, repartis en trois forts dreſſez & flanquez , & bien accommodez ſur la riuiere de May, le grand fort principalement, commencé par les François , puis accommodé par eux. Sur la plus dangereuſe & principale auenue duquel ils auoient fait à deux lieues plus bas & plus proche de l'emboucheure deux autres petits forts, leſquels, la riuiere entre deux, ſe deffendoient ſous ſix vingts ſoldats,nōbre d'artillerie, & autres munitions qu'ils y tenoient. Depuis Saracary iuſques à ces petits forts y auoit deux lieues,qu'il trouua fort mal aiſees pour les faſcheux chemins & pluyes continuelles. Puis part de la riuiere de Catacouru auec dix harquebuſiers pour recognoiſtre le

Eſtat des Eſpagnols à la Floride.

premier, & l'assaillir à la Diane du matin suiuant, ce qu'il ne peut faire pour l'iniure du ciel & obscurité de la nuict. Le Roy Helicopile le voyant fasché d'y auoir failly, l'asseure de le cõduire par vn plus aisé, bien que plus long chemin. Si que le guidant par les bois, le meine en veuë du fort, où il recogneut vn cartier qui n'auoit que certains cõmencemẽs de fossez. Si bien qu'apres auoir faict sõder la petite riuiere qui se rend là, attẽd que la mer mõtãt fust retournée pour la faire passer à ses gẽs sur les dix heures du matin, au lieu où il auoit veu vn petit bois entre la riuiere & le fort (afin de n'estre veu passer, & ordonner ses soldats) faisant attacher les fournimens aux moriõs, & porter espées & harquebuses esleuées en la main, creinte que l'eau qui leur venoit sur la ceincture, ne les trempast, où ils treuuerẽt si grande quãtité de grosses huistres, & les escailles si tranchantes, que plusieurs en furẽt blecez & autres perdirẽt leurs souliers. Toutesfois aussitost passez, d'vne ardeur Frãçoise s'apprestẽt au cõbat la veille de Quasimodo en Apuril 1568. Tellement que Gourgues pour employer ce feu de bonne volonté, donne vingt harquebusiers à son Lieutenaut Cazenoue, auec dix mariniers chargez de pots &

Les Francois passẽt la riuiere pour attaquer le premier fort des Espagnols.

grenades à feu pour brusler la porte:puis attaque le fort par autre endroit apres auoir vn peu harãgué ses gens sur l'estrãge trahisõ que ces Espagnols auoiẽt iouez à leurs cõpagnõs. Mais apperceuz venans teste baissée à deux cens pas du fort, le canõnier mõté sur la terrace du fort,ayant crié Arme,Arme,ce sõt Frãçois,leur enuoya deux coups de coulevrine portant les armes de France, prinse sur la Laudõniere.Mais comme il vouloit recharger pour le troisiesme coup, Olotocara nõ appris à garder son rãg, ou plus transporté de passion,mõte sur la plate-forme,& luy passa la pique à trauers le corps desia mort. Surquoy Gourgues s'auãçãt, & apres auoir ouy crier Cazenoue que les Espagnols sortis armez au cry de l'alarme, s'enfuyoient, tire ceste part,& les enferme de sorte entre luy & son lieutenant,que de soixante,vn seul ne rechappa que quinze reseruez à mesme peine qu'ils auoiẽt faict porter aux Frãçois. Les Espagnols de l'autre fort cepẽdãt ne cessẽt de tirer canonnades,lesquelles incommodoiẽt beaucoup les assaillans: encor que pour y respondre ils eussent ja placé & plusieurs fois pointé les quatre pieces trouuées au premier fort. Surquoy Gourgue se iette, suiuy de quatre vingts harquebusiers,dans la barque,qui se trouua là bien à point pour passer

Les Francois & Sauuages võt attaquer le second fort des Espagnols.

dans le bois ioignant le fort, duquel il iugeoit que les assiegez sortiroient pour se sauuer souz la faueur du bois, dedans le grand fort qui n'en estoit esloigné que d'vne lieuë. Puis les Sauuages impatiens d'attendre le retour de la barque, se iettent tous en l'eau, tenans leurs arcs & flesches esleuées en vne main, nageans de l'autre bras, en sorte que les Espagnols voyans les deux riues couuertes de si grand nombre d'hommes, penserent fuyr vers le bois: mais tirez par les François, puis repoussez par les Sauuages, vers lesquels ils se vouloient retirer, on leur ostoit la vie plustost qu'ils ne l'auoient demandé. Somme que tous y finirent leurs iours, fors quinze de ceux qu'on reseruoit à punition exemplaire. Sur quoy le Capitaine Gourgues ayant faict transporter tout ce qu'il trouua du deuxiesme fort au premier où il vouloit se fermer pour prendre resolution contre le grand fort duquel il ne sçauoit l'estat: en fin vn sergent de bande l'vn des prisonniers l'asseura qu'ils y pouuoient estre pres de trois cens bien munis souz vn braue Gouuerneur qui s'y feroit battre attendant secours. Si qu'auoir eu de luy le plan, la hauteur, les fortifications & auenuës, puis dressé huict bonnes eschelles,

Les François & sauuages se preparent pour attaquer le grād fort.

& faict fousleuer tout le pays contre l'Espagnol, afin qu'il n'eust nouuelle, ny secours, ny retraicte d'aucune part, il delibere sortir. Ce pendant le gouuerneur enuoye vn Espagnol desguisé en Sauuage pour recognoistre l'estat des François. Et bien que descouuert par Olotocara, subtiliza tous les moyens qu'il peut à leur persuader qu'il estoit du second fort, duquel eschappé, & ne voyant que Sauuages de toutes parts, espera plus, disoit-il, en la mercy françoise, à laquelle il se venoit rendre desguisé en Sauuage, craincte que recognu il ne fust massacré par ces Barbares: confronté toutesfois auec le sergent de bande & conuaincu estre du grand fort, l'espion fut de la reserue: apres qu'il eut asseuré Gourgues qu'on le disoit accompagné de deux mil François, craincte desquels deux cens soixante qui restoient d'Espagnols au grand fort estoient assez estonnez. Surquoy Gourgues resolu de les presser en telle espouuante, & laissant son enseigne le Capitaine mesme auec quinze harquebusiers pour la garde du fort & de l'entrée de la riuiere: faict de nuict partir les Sauuages pour s'embusquer dans les bois de çà de là la riuiere, puis part au matin, menant liez le sergent & l'espion pour luy mon-

ſtrer à l'œil ce qu'ils n'auoient faict entendre qu'en peinture. Acheminez, Olotocara determiné Sauuage qui n'abandonnoit iamais le Capitaine, luy dict qu'il l'auoit bien ſeruy & faict tout ce qui luy auoit commandé: qu'il ſ'aſſeuroit de mourir au combat du grand fort, auquel toutesfois pour la vie il ne vouloit faillir. Mais le prioit de donner à ſa femme ce qu'il luy donneroit s'il ne rechappoit: à fin quelle l'enterre auec luy, pour eſtre mieux venu au village des eſprits. Auquel le Capitaine Gourgues, apres l'auoir loué de ſa fidelle vaillance, amour coniugal, & ſoing genereux d'vn honneur immortel, reſpond, qu'il l'aimoit mieux honorer vif que mort, & que Dieu aydant il le rameneroit victorieux. Dés la deſcouuerte du fort les Eſpagnols ne furent chiches de canonnades, meſmement de deux doubles couleurines, leſquelles montées ſur vn bouleuert commandoient le long de la riuiere, qui firent ſoudain gaigner la montagne couuerte de bois au Capitaine Gourgue: du pied de laquelle commence le fort iuſques au delà duquel continuoit la foreſt. Si qu'il euſt aſſez de couuertures pour s'en approcher ſans offenſe. Auſſi deliberoit il de demeurer là iuſques au matin qu'il eſtoit

resolu d'assaillir les Espagnols par escalade, du costé du mont où le fossé ne luy sembloit assez flanqué pour la deffense de ses courtines, & d'où partie des siens pourroiẽt tirer les assiegez qui se descouuriroient pour maintenir le rempart pendant que le reste monteroit. Mais le gouuerneur auança son desastre, faisant sortir soixante harquebusiers, lesquels coulez le long des fossez, s'auancerent pour descouurir le nombre & valeur des Frãçois, vingt desquels se mettãs souz Cazenoue entre le fort & eux ia sortis, leur coupent la retraicte, pendant que Gourgues commande au reste, de les charger en teste, mais ne tirer que de pres, & coups qui portassent, pour puis apres les sagmenter plus aisément à coups d'espee. Si que tournant le dos aussi tost que chargez, & reserrez par le Lieutenant, tous y demeurerent. Dont le reste des assiegez furent si effrayez, qu'ils ne sceurent prendre autre resolution pour garentir leur vie, que par la fuitte dans les bois prochains : où neantmoins rencontrez par les flesches des Sauuages qui les y attendoient (l'vne desquelles perçà la rondelle & le corps d'vn Espagnol, qui en tomba mort) furent aucuns cõtrains de tourner teste, aimans mieux mourir par la main des

François qui les pourſuyuoient : s'aſſeurans de ne pouuoir trouuer lieu de miſericorde en l'vne ny l'autre nation, qu'ils auoient eſgallemēt & ſi fort outragee, fors ceux qu'on reſerua pour exemple à l'aduenir. Le fort prins fut trouué bien pourueu de tout le beſoin : nommément de cinq doubles couleurines, & quatre moyennes, auec pluſieurs autres petites de toutes ſortes, & 18. gros caques de poudre, toutes ſortes d'armes, que Gourgue fit ſoudain charger en la barque, non les poudres & autres meubles, d'autant que le feu emporta tout par l'innaduertance d'vn Sauuage, lequel faiſant cuire du poiſſon, meit le feu à vne trainée de poudre faicte & cachée par les Eſpagnols, pour feſtoyer les François au premier aſſaut : renuerſant le magazin & les maiſons qui eſtoiēt de bois de ſap. Les reſtes des Eſpagnols menez auec les autres, apres que le Chef leur eut remonſtré l'iniure qu'ils auoiēt fait ſans occaſion à toute la nation Françoiſe, furent tous pendus aux branches des meſmes arbres qu'auoient eſté les François : cinq deſquels auoient eſté eſtranglez par vn Eſpagnol, qui ſe trouuant à tel deſaſtre confeſſa ſa faute, & la iuſte punition que Dieu luy faiſoit ſouffrir. Mais au lieu de l'eſcriteau que Pedro

Eſcriteaux pour epitaphes & tableaux mortuaires aux Frãcois & Eſpagnols tuez à la Floride.

PedroMelãdes leur auoit donné,portãt ces mots en Espagnol, *Ie ne fay cecy comme à François,mais comme à Lutheriens*,Gourgue fit escrire en vne table de sapin auec vn fer chaud, *Ie ne fay cecy comme à Espagnols,ny comme à Mariniers ,mais comme à traistres, voleurs & meurdriers*: puis se voyant pauure de gens pour garder ses forts, moins encor pour les peupler : crainte aussi que l'Espagnol qui a terres prochaines,ne s'y racommodast , ou les Sauuages s'en preualussent contre les François , si sa Maiesté y vouloit enuoyer, resolu de les ruiner. De faict , apres auoir assemblé , & en fin persuadé à tous les Roys Sauuages de ce faire : y firent courir leurs subiects de telle affection , qu'ils renuerserent tout,& mirent les trois forts rez pié rez terre dans vn iour. Ce fait de Gourgue, pour retourner à ses nauires laissees en la riuiere de Seine , dicte Tacatacourou, à quinze lieues de là,enuoye Cazenoue & l'artillerie par eau , puis apres octante harquebusiers,armez sur se dos,& meches allumees,suiuiz de quarãte mariniers portans picques, pour le peu d'asseurance de tãt de Sauuages :va par terre tousiours en bataille, trouuant les chemins couuerts de Sauuages qui le venoient honnorer de presens &

Les forts bastis à la Floride ruinez de fons à côble

louanges, comme au liberateur de tous les païs prochains. Vne vieille entr'autres luy dit, qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Espagnols chassez, elle auoit vne autre fois veu les Frãçois à la Floride. Somme qu'arriué, & trouuant ses nauires accõmodez, & le tout prest à faire voile: cõseille les Roys persister en amitié & cõfederation ancienne, qu'ils ont eue auec le Roy de Frãce, qui les defendra contre toutes nations. Ce que tous luy promirent, fondans en larmes pour son depart, Olotocara sur tous: pour appaiser lesquels il leur promit d'estre de retour dans 12. lunes (ainsi content-ils les annees) & que son Roy leur enuoyeroit armee, & force presens de cousteaux, & toutes autres choses de besoin. Tellement qu'apres les auoir licentiez, puis assemblé les siens; rẽdu graces à Dieu de tout le passé depuis son embarquement, & prier Dieu pour vn heureux retour: le troisiesme May 1568. toutes choses furent apprestees, le rendévous donné, & les ancres leuees pour faire voile si à propos, qu'en dix-sept iours ils firent vnze cens lieuës, d'où continuant le sixiesme Iuin arriuerent à la Rochelle, le trente-quatriesme iour de leur departie de

la riuiere de May: n'ayant perdu que la patache & huict hommes dedans, auec nombre de gentils-hommes, & autres demeurez aux combats des forts. Apres les caresses & bõs traictemens qu'il receut des Rochelois, il fit voile vers Bourdeaux, d'où il print la poste pour aduertir le sieur de Monluc de ce que dessus, aduerty neantmoins de dix-huict pataches, & vne roberge de deux cens tonneaux chargées d'Espagnols, lesquels asseurez du desastre de la Floride, & qu'il estoit à la Rochelle, furent iusques à Che-de-Baye, le propre iour qu'il en estoit party, & le suiuirent iusques à Blaye: (mais il estoit ia dedãs Bourdeaux) pour luy faire rẽdre vn autre comte de son voyage que celuy, dont il resiouyst fort plusieurs François. Depuis le Roy Catholique aduerty qu'on n'auoit sceu prendre Gourgue: ordonne vne grande somme de deniers à qui luy pourroit apporter sa teste: priant en outre le Roy Charles d'en faire iustice comme d'vn aucteur de si sanglant acte, contreuenant à leur aliance & bonne confederation. Tellement que venu à Paris pour se presenter au Roy, luy faire entendre auec le succez de son voyage, les moyens qu'il auoit de remettre tout ce pays en son obeissance, à quoy il protestoit

d'employer sa vie, & tout ce qui luy restoit de moyens : eut recueil & response tant diuerses, qu'il fut en fin forcé de se celer long temps à la Cour de Rouen, enuirō l'an 1570. & sans l'assistance du President Marigny, en la maisō duquel il demeura quelques iours, & du Receueur de Vacquieulx, qui luy a tousiours esté vray amy, il estoit en danger. Ce qui fascha fort Dominique de Gourgues, considerant ses seruices faits tant à luy qu'à ses predecesseurs Roys de France. Il estoit natif du mont de Marsan en Guyenne, & employé pour le seruice des Rois Tres-Chrestiens en toutes les armées faictes depuis 25. à 30. ans: en fin eut charge & tiltre de Capitaine, soustenant en vne place pres Siene, auec 30. soldats, les efforts d'vne partie de l'armee Espagnole, de laquelle prins d'assaut, & tous les siens taillez en pieces, fut mis en galere pour tesmoignage de bonne guerre, & bien rare faueur Espagnole. Mais le vaisseau faisant route vers la Sicille prins des Turcs, mené à Rhodes, Constantinople, fut à peu de temps reprins par Romeguas, commandant à l'armée de Malte. Par ce moyen retourné en sa maison, dresse vn voyage sur la coste d'Affrique, d'où il tourné au Bresil, & vers la mer du Su. Puis

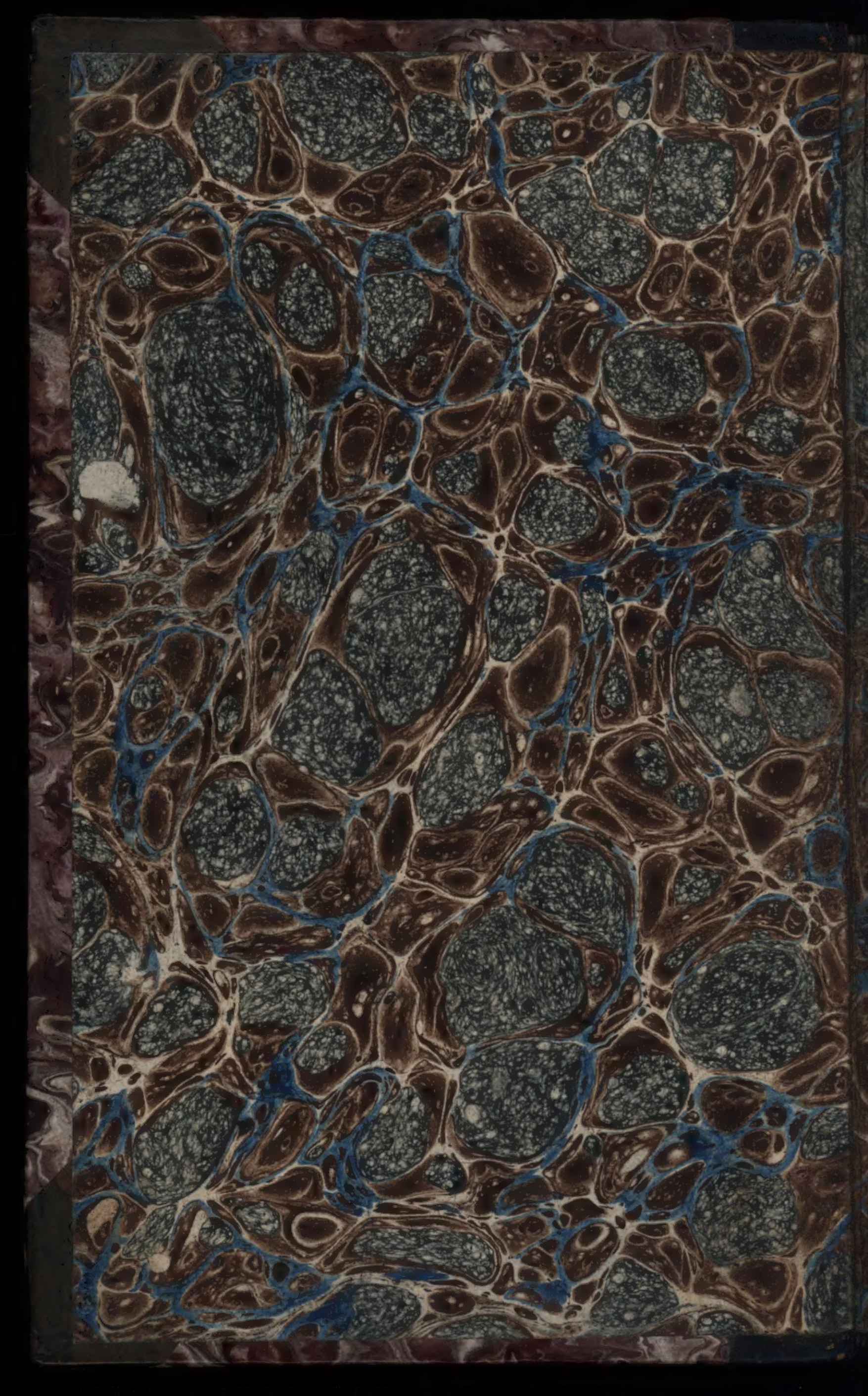
L'origine vie & mort du Capitaine Gourgues

curieux de vanger le nom François : donne à la Floride auec tel ſuccez que vous auez veu. Si que rẽdu par continues actions guerrieres, terreſtres, & maritimes, non moins reſolu Capitaine, que pratic marinier, ſe fait redouter de l'Eſpagnol, & rechercher par la Royne d'Angleterre pour le merite de ſes vertus. Somme qu'il eſt 1582. choiſi par Dom Anthoine pour cõduire en tiltre d'Amiral, la flotte qu'il deliberoit enuoyer contre le Roy d'Eſpagne ; qui ſ'eſt dés l'an paſſé ſaiſy de Portugal, comme le plus proche ou plus habile à ſucceder à Dom Sebaſtien dernier Roy, mort en bataille contre le Roy de Fez en Barbarie. Mais party de Paris pour aller à Tours y reſoudre de tout le ſurplus, eſt ſaiſy d'vne maladie qui l'enleua de ce monde au grand regret de ceux qui le cognoiſſoient.

FIN.

ORDRE DES CHOSES PLVS NOTABLES CONTENVES EN ceste histoire.

FIN.




RARE 85-B
1771
THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY

